

# PREMA

## F R A N C E



**Organisation Sri Sathya Sai France**

n°105 - 2<sup>ème</sup> trimestre 2016

# PREMA : AMOUR UNIVERSEL

Soyez bons,  
Voyez le bien et  
Faites le bien,  
Tel est le chemin qui  
mène à Dieu.

Avec Amour

Baba

Be good  
See good and  
Do good this is the  
way to God  
with love  
Baba

Directeur de la publication : Pascale CHATEAU

Responsable de l'édition : Équipe PREMA

Adresse de la revue

pour la correspondance :

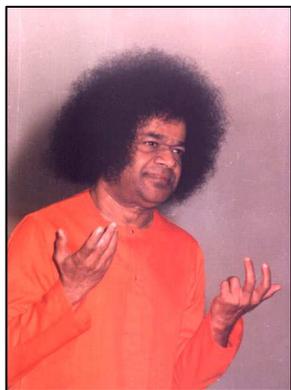
PREMA  
BP 80047  
92202 Neuilly sur Seine PDC1  
Tél. : 01 74 63 76 83

Chers amis lecteurs,

Nous tenons à exprimer notre plus profonde reconnaissance aux nombreux fidèles qui participent à la réalisation et à la distribution de PREMA pour leur aide désintéressée, leur dévouement et leur esprit de sacrifice.

La revue "PREMA" est le porte-parole de l'Organisation Sri Sathya Sai de France ; elle est publiée tous les trimestres.

Prema.



*Pourquoi craindre puisque  
Je suis là ?*

**PREMA N° 105**  
2<sup>e</sup> trimestre 2016

(<http://www.revueprema.fr>)

## SOMMAIRE

### SAI BABA NOUS PARLE

- Vos pensées sont responsables de votre bonheur et de votre souffrance - *Amrūta dhārā* (21) -** 2  
*Sathya Sai Baba*
- Le service désintéressé pour le progrès de l'individu et de la société - *Sathya Sai Baba*** 7
- Conseils divins pour les *sādakha* - Entretien de Smt Karunamba Ramamurthy avec *Sathya Sai Baba*** 11
- Telle vision, telle création - *Sathya Sai Baba*** 12

### ENSEIGNEMENTS ET RÉFLEXIONS

- Croissance, stabilité et ordre dans la société humaine (2) - *Prof. G. Venkataraman*** 13
- Croire en Soi - *Mme Nooshin Mehrabani*** 20

### SAI ACTUALITÉS

- L'amour et la gratitude envers Bhagavān, moteurs des festivités de ce début d'année à Praśānthy Nilayam...** 25

### DE NOUS À LUI

- Mère Easwaramma : incarnation de la simplicité et de la noblesse - *Mme Bikkina Veera Nagamani*** 27
- Le protecteur omniprésent - *M. Howard Murphet*** 32
- Les Perles de Sagesse de Sai (49) - *Professeur Anil Kumar*** 34

### L'AMOUR EN ACTION

- La soif de Dieu - Souvenirs de moments marquants à Kodaikanal - *Heart2Heart*** 39

### EDUCARE ET TRANSFORMATION

- Au sujet du contrôle des sens et du mental - *Heart2Heart*** 46

### MISCELLANÉES

- Le pain fabriqué avec la farine de l'amour - *Heart2Heart*** 56

### INFOS SAI France

- Annonces importantes, Calendrier des prochains événements, etc.** 58
- Nouveautés aux Éditions Sathya Sai France...** 63

# VOS PENSÉES SONT RESPONSABLES DE VOTRE BONHEUR ET DE VOTRE SOUFFRANCE

## *Amrīta dhārā (21)*

Discours prononcé par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba,  
le 6 juillet 1996 dans le Sai Kulwant Hall à Praśān̄thi Nilayam

*Celui qui entretient de mauvaises pensées sombre,  
Celui qui développe de nobles pensées devient une noble personne,  
Seul, celui qui réalise l'état d'absence totale de pensées peut parvenir à la Paix.  
N'oubliez pas ce bon conseil.*

(Poème telugu)

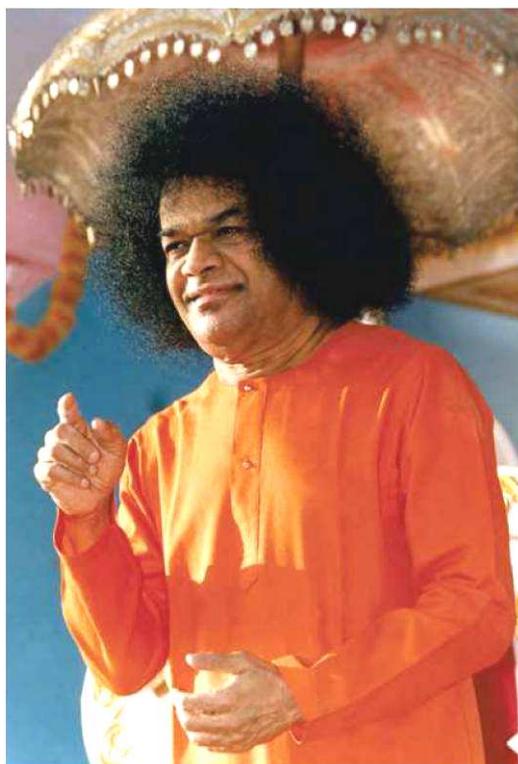
Un être humain devrait avoir des qualités humaines

**L**e visage est l'indicateur du mental. Toutes vos pensées et tous vos sentiments, qu'ils soient positifs ou négatifs, tels le bonheur, la peine, l'anxiété, la colère, la haine, etc., se reflètent sur votre visage.

### Les mauvaises pensées entraînent la souffrance

L'homme ne devrait pas entretenir de mauvaises pensées, car celles-ci génèrent du chagrin. Nourrir la pensée de faire du mal ou blesser les autres fera peut-être plus de mal à celui qui les entretient qu'aux autres. Quand vous jetez une petite pierre dans un puits, les rides qu'elle provoque se propagent à toute la surface de l'eau. De même, une pensée qui surgit dans votre mental provoque des rides qui se propagent dans le mental et tous les membres de votre corps. Par exemple, s'il y a une mauvaise pensée dans votre mental, vos yeux verront le mal, vos oreilles entendront le mal et votre langue dira du mal. En conséquence, vos organes d'action, comme les mains et les pieds, accompliront de mauvaises actions.

Quelle est la principale cause de la tristesse de l'homme ? Ce sont ses mauvaises pensées. Toutes sortes de souffrances affligent l'homme à cause de ses mauvaises pensées. Par conséquent, dès qu'une pensée surgit dans votre mental, vous devriez vous demander si elle est bonne ou mauvaise. S'il s'agit d'une mauvaise pensée, éloignez-la le plus possible. Les bonnes pensées, quant à elles, feront de l'homme un *sādhu*, un être noble. Toutes les bonnes pensées qui ont en vue le bien d'autrui et le bien-être de la société ennoblissent l'homme. Le terme *sādhu* ne signifie pas une personne portant la robe ocre, mais bien une personne dont les nobles qualités lui confèrent un caractère noble et vertueux. Comme l'a déclaré le Seigneur *Krishna* dans la *Bhagavad-gītā*, Dieu s'incarne sur Terre pour protéger les vertueux et exterminer les mauvais. Tout homme est doté de vertus. Afin de protéger ces vertus, vous devez n'entretenir que de bonnes pensées.



D'où tirez-vous la paix ? La paix ne se trouve pas dans le monde extérieur. Elle ne se trouve ni dans les objets et matériaux de ce monde, ni dans l'éducation et les activités séculières. La paix doit se manifester de l'intérieur. Comment pouvez-vous obtenir la paix ? Vous ne pouvez l'obtenir qu'en calmant votre mental et en concentrant toutes vos pensées sur Dieu. Toutes vos bonnes pensées émanent du cœur, qui est l'autel de Dieu. Ce ne sont pas les autres qui causent le bien et le mal que vous expérimentez dans la vie ; seules vos pensées en sont responsables. Seule une personne libre de toute pensée peut atteindre la paix. N'entretenez donc que de bonnes pensées et, finalement, vous réaliserez l'état d'absence totale de pensées. « *Yad bhavam, tad bhavathi* » – « Tels sentiments, tels résultats. » Toute chose est le reflet de l'être intérieur.

### Développez de bonnes pensées

*Krishna* voulut un jour tester la nature de Yudhishtira et de Duryodhana. Il appela tout d'abord Yudhishtira et lui dit : « Je dois accomplir une tâche. Pour cela, J'ai besoin d'une personne très mesquine, encline à mentir et aux mauvaises manières. Peux-tu M'amener une telle personne ? » *Krishna* appela ensuite Duryodhana et lui dit : « Duryodhana ! Une grande tâche doit être accomplie. Pour cela, il me faut une personne noble, pure, vertueuse et ayant bon cœur. Peux-tu M'amener une telle personne ? » Tous deux acceptèrent les tâches que *Krishna* leur avait assignées. Yudhishtira s'en fut dans une direction et Duryodhana dans une autre à la recherche des personnes demandées par *Krishna*. Après quelque temps, Yudhishtira revint et dit humblement à *Krishna* : « Ô Seigneur ! Il n'y a pas de mauvaises personnes dans notre royaume. Je suis le seul à avoir quelque méchanceté en moi. Je t'en prie,



utilise-moi. » Duryodhana revint à son tour et dit à *Krishna* : « *Krishna* ! Dans ce royaume, je n'ai trouvé nulle part un être noble. Je pense être la personne requise. Si Tu me confies cette tâche, je l'accomplirai certainement. »

La vision égoïste de Duryodhana fit que tous les êtres lui parurent mauvais. L'humble nature de Yudhishtira fit que tous lui parurent bons. Quelle que soit la couleur des lunettes que vous portez, tout vous paraîtra de cette couleur. Si votre vision est mauvaise, tout vous paraîtra mauvais. Duryodhana était extrêmement mauvais et mal intentionné. Quant à Yudhishtira, c'était un modèle de

vertus, l'incarnation même de *satya* et *dharma*. En conséquence, tous les êtres lui paraissaient nobles et bons. En conclusion, nous pouvons dire que c'étaient les pensées de Duryodhana et de Yudhishtira qui étaient responsables de leur méchanceté et de leur noblesse respectives. Sur la base de ses propres sentiments, l'homme considère que certains êtres sont mauvais et d'autres nobles. En fait, il n'y a ni bonnes ni mauvaises personnes dans le monde extérieur. Ce que vous voyez de bon et de mauvais dans le monde n'est que la réaction, le reflet et l'écho de vos propres pensées. En conséquence, vous seul êtes responsable de tout ce qui est bon ou mauvais, et personne d'autre. De même, vous êtes l'unique responsable de vos bonnes et mauvaises pensées.

Votre mental est un paquet de pensées. Toutes vos actions sont dirigées par votre mental. Vos actions sont la cause de votre bonheur et de votre tristesse. Par conséquent, si vos pensées sont bonnes, votre mental devient bon, et si votre mental devient bon, votre conduite deviendra bonne. Mais, aujourd'hui, l'homme s'engage dans de mauvaises voies. Les anciens sages déclaraient : « *Manah eva manushyanam karanam bandhamokshayo* » – « Le mental est la cause de l'esclavage et de la libération de l'homme. » Le mental est responsable de tout. Vous devriez donc tout d'abord développer de bonnes pensées. En raison de votre mauvaise nourriture, de vos mauvaises habitudes et de vos mauvaises tendances, vos pensées sont viciées. Vos pensées sont responsables tant de vos mérites que de vos démérites. Aussi, dès qu'une pensée surgit dans votre mental, prenez le temps de vous demander : « Est-elle bonne ou mauvaise ? Est-elle correcte ou incorrecte ? » La précipitation est très néfaste. « *La précipitation engendre le gaspillage, le gaspillage engendre les soucis. Par conséquent, ne soyez pas dans la précipitation.* » Vous devriez toujours rester calme et posé et ne jamais rien faire dans la précipitation. C'est ce que l'on entend par 'patience'. En restant calme et posé, vous pouvez expérimenter tous les types de bonheur.

## L'homme est le maître de sa destinée

Votre destinée est liée à vos mérites. Je vous ai déjà expliqué la signification du terme *adrishta* (destinée). *Adrishta* est ce qui ne peut être vu par *drishti*, l'œil physique.

« Semez une pensée et vous récolterez une tendance.  
Semez une tendance et vous récolterez une habitude,  
Semez une habitude et vous récolterez un caractère,  
Semez un caractère et vous récolterez la destinée. »

Votre destinée dépend donc de vos qualités. Vos qualités dépendent de votre manière de penser. Vos pensées décident de vos actions. Vos pensées sont donc responsables de votre bonheur comme de votre souffrance. « *Telles pensées, telle nature humaine.* » En conséquence, vous devriez tout d'abord canaliser vos pensées dans la bonne direction. En ce monde, les gens rejettent la responsabilité de leur souffrance sur les autres. Vous pensez qu'ils sont responsables de votre malheur et de votre infortune. C'est une grande erreur. Les autres ne sont pas la cause de votre bonheur ou de votre malheur. Vos propres pensées en sont les seules responsables. Le type d'actions que vous accomplissez dépend de la nature de vos sentiments. Vous êtes reçu à un examen si vous avez fait les efforts appropriés. En revanche, vous êtes recalé si vous n'avez pas fourni ces efforts. En faisant un effort sincère et en y mettant tout votre cœur, vous serez certainement reçu. Mais si vous échouez, cela vient de votre manque d'efforts. Cette vérité se vérifie dans tous les domaines de l'activité humaine. Si vous voulez réussir dans toutes vos entreprises, vous devez développer de bonnes pensées, des pensées dépourvues d'égoïsme et d'intérêt personnel.

Vos pensées et vos sentiments devraient refléter votre vraie nature. La nature humaine est désignée comme *svabhāva*. 'svā' signifie *ātma*. Ainsi, les sentiments qui sont enracinés dans l'*ātma* indiquent votre vraie nature. De même, *svadharma* se rapporte à l'*ātma* et *paradharma* au corps physique et aux sens. *Svabhāva* signifie la nature innée, et *prabhāva* la nature physique. *Svadharma* et *svabhāva* se manifestent à partir de *hridaya*, le cœur spirituel. Elles ne peuvent être acquises à l'extérieur. Un cœur saturé de sentiments spirituels expérimente la béatitude infinie et l'extase divine. Cela conduit à l'euphorie divine et fait que l'on s'oublie soi-même. C'est pourquoi le sage Nārada a dit : « *Yallabdha puman, ichchharamo bhavati, trupto bhavati, matto bhavati, ātmaramo bhavati* » – « Ayant atteint Cela, l'homme obtient le contentement absolu, la plénitude, l'extase et la béatitude. »

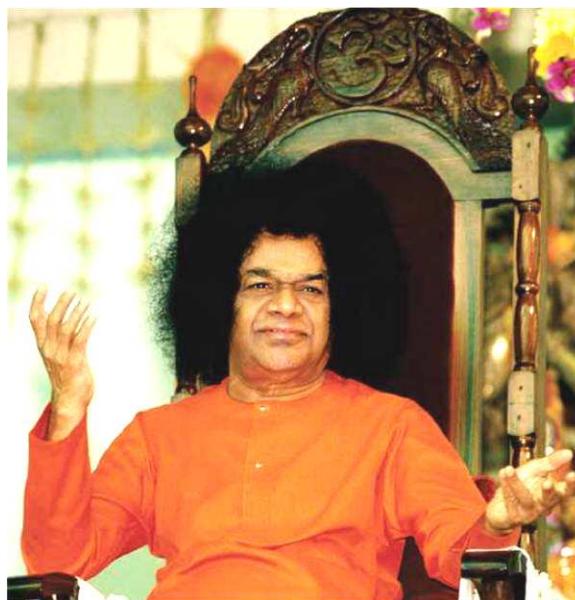
Nos pensées sont responsables de toutes choses. Nous devrions réaliser : « Je suis responsable de toutes choses ; mes pensées en sont responsables, personne d'autre n'est la cause de mon bonheur ou de ma peine. » Une personne qui pense ainsi devient noble et sa détermination est fructueuse. Elle manifeste sa nature innée et réalise que l'*ātma* est la source de toutes choses. C'est le pouvoir de l'*ātma* qui fait que la langue parle, que les oreilles entendent et que les yeux voient. En réalisant que l'*ātma* est la source de toutes choses, on atteint l'état dans lequel il y a absence de pensées, l'état de paix suprême. Qu'est-ce que la paix ? Même ceux qui avancent dans la vie en faisant face à toutes sortes de difficultés et de souffrances n'expérimentent pas nécessairement la paix. « *Sukhadukhe samekruthva labhalabhau jayajayau* » – « On devrait rester équanime dans le bonheur et la souffrance, le gain et la perte, la victoire et la défaite. » Seuls ceux qui traitent le bonheur et la souffrance de manière égale peuvent expérimenter la paix. Le bonheur et la souffrance sont temporaires et éphémères comme le jour et la nuit. Ils sont comme les nuages qui passent. Aucun d'eux n'est permanent. Si, aujourd'hui, vous ressentez le bonheur de *pūrnimā* (jour de la pleine lune), demain vous serez confrontés à la souffrance d'*amavasya* (la nuit obscure). Tous deux sont temporaires et impermanents. C'est pourquoi le Seigneur *Krishna* a dit : « *Anityam asukham lokam imam prapya bhajasva mām* » – « Le monde étant temporaire et rempli de souffrances, contemplez-Moi sans cesse. » Qui en ce monde expérimente le bonheur éternel et la béatitude infinie ? Personne. À un certain moment, vous expérimentez le bonheur, et l'instant suivant vous êtes plongés dans la peine. La paix et le bonheur doivent se manifester de l'intérieur. Ils ne peuvent être acquis de l'extérieur.

Chacun désire la paix et dit : « Je veux la paix, je veux la paix, je veux la paix... » Quand Je demande aux fidèles d'outre-mer qui viennent ici : « Que souhaitez-vous ? », habituellement, ils disent : « *I want peace* » - « Je veux la paix. » Combien y a-t-il de mots dans cette phrase ? Il y en a trois. Si vous en enlevez deux : « *I* » (je) et « *want* » (veux), signifiant 'l'ego' et le 'désir', vous obtenez directement le mot « *peace* » (paix). La paix est toujours en vous, avec vous et autour de vous. Vous ne pouvez obtenir

la paix (*peace*) du monde. Dans le monde, vous n'obtenez que « *pieces, pieces and pieces* » - des bribes, des bribes et des bribes de paix ! La paix est en vous. Vous êtes l'incarnation de la paix. Vous êtes l'incarnation de la vérité. Vous êtes l'incarnation de l'amour. Vous êtes l'incarnation de la divinité. Vous ne pourrez expérimenter la paix que si vous prenez conscience de cette vérité.

### Le monde est la manifestation de la Conscience cosmique

L'homme est une combinaison du corps, du mental et de l'*ātma*. C'est sur la base de cela qu'il est dit que vous n'êtes pas une personne, mais trois : celle que vous pensez être, celle que les autres pensent que vous êtes, et celle que vous êtes réellement. Celle que vous pensez être se rapporte à votre corps physique, celle que les autres pensent que vous êtes se rapporte à votre mental et celle que vous êtes réellement se rapporte à l'*ātma*. Vous n'êtes ni le corps ni le mental. Vous êtes l'incarnation de l'*ātma*. Vous pouvez parvenir à la Connaissance de l'*ātma* par le sacrifice de soi et faire l'expérience de la béatitude divine, laquelle est votre *svabhāva*, votre nature innée. 'Sva' symbolise (en anglais) 'swan', le *hamsa*<sup>1</sup> ou cygne légendaire dont on dit qu'il peut séparer le lait de l'eau. La *hamsa gāyatrī* ou mantra *Soham* confère à une personne la faculté de discerner le Soi du non-soi. Vous-même êtes *hamsa*. Mais en réalisant votre Soi véritable et en développant la capacité de distinguer le Soi du non-soi, vous devenez *Paramahamsa*<sup>2</sup>, l'Âme réalisée. Le titre de *Paramahamsa* a été donné à bon nombre de sages parce qu'ils ont acquis cette Connaissance, se sont établis dans le Soi et se sont ainsi débarrassés de l'attachement au corps. Distinguer l'*ātma* (le Soi) de l'*an-ātma* (non-soi), le *kshetra* (le champ) du *kshetrajña* (le connaisseur du champ), est le signe d'un *Paramahamsa*.



L'homme ne peut s'extraire du monde ni de la nature. Cependant, il devrait graduellement renoncer aux conceptions du monde physique et terrestre. *Jagat*, le monde, est la combinaison de la Nature et de Dieu. Dieu est la cause et la Nature est l'effet. Le terme *jagat* lui-même signifie ce qui vient et s'en va. *Jagat* est la combinaison de deux syllabes 'ja' + 'gat' ; 'ja' signifie venir et 'gat' signifie s'en aller. Ainsi, *jagat*, le monde, vient et s'en va. Il est seulement temporaire et impermanent. Rien ne vient en permanence ni ne s'en va en permanence. Ce qui s'en va revient et ce qui vient repart. C'est pourquoi on dit que le monde est *mithyā*, irréel. Il existe beaucoup de mots comme *mithyā* qui décrivent la nature irréelle du monde. Il est impossible pour l'homme d'abandonner le monde. Il devrait voir Dieu dans le monde, car le monde n'est rien d'autre que la manifestation de la Conscience cosmique. En vérité, cette Conscience cosmique est Dieu. La conscience de l'homme est un aspect de la Conscience cosmique. C'est la présence de la Conscience qui rend l'homme conscient ou informé au niveau du monde physique et terrestre. La conscience individuelle est le témoin et la Conscience cosmique est l'Éveil. Conscience individuelle, Conscience cosmique et Éveil sont liés. Ils appartiennent tous à la même famille.

### Abandonnez les mauvaises qualités et imprégnez-vous de bonnes qualités

Vous achetez une orange au marché et vous la payez. Vous l'épluchez, vous enlevez les pépins et buvez le jus de cette orange. Mangez-vous la peau et les pépins parce que vous avez payé le fruit entier ? Non. Si vous le faisiez, vous en sentiriez l'amertume. Bien que vous ayez payé le fruit entier, vous en jetez la peau et les pépins, et vous en buvez seulement le jus. Il en va de même dans la vie, vous devez renoncer aux choses qui sont nuisibles et n'accepter que les choses qui sont salutaires. Vous devez renoncer aux

<sup>1</sup> En langage spirituel, *hamsa* est le nom donné à une personne qui - à travers sa recherche spirituelle et la sagesse qui en résulte - est à même de distinguer l'*ātma* (le Soi) de l'*an-ātma* (le non-soi).

<sup>2</sup> *Paramahamsa* signifie aussi oiseau de paradis, cygne suprême.

mauvaises pensées, aux mauvaises qualités, aux mauvais sentiments et aux mauvaises actions. Que devez-vous accepter et expérimenter ? Vous devez accepter tout ce qui est doux (*madhuram*). Dieu est l'incarnation de la douceur. Sa parole est douce. Son regard est doux. Tout en Lui est doux. Vous devriez vous imprégner de cette douceur, accepter tout ce qui est bon et doux, et rejeter tout ce qui est mauvais et amer. Qu'est-ce qui conduit l'homme sur la mauvaise voie ? Ce sont les mauvaises pensées et les mauvaises qualités. Aussi, dès qu'une mauvaise pensée surgit dans votre mental, vous devriez l'écarter en vous disant : « Les mauvaises pensées ne sont pas acceptables pour un être humain. » Rappelez-vous : « Je suis un homme, je ne suis pas un animal, je ne suis pas un animal. » Un être humain devrait posséder des qualités humaines. La haine, la colère, la luxure, la jalousie, etc., sont des qualités animales. Vous devriez vous demander : « Quelles sont mes qualités naturelles ? » Vos qualités naturelles sont la vérité, la droiture, l'amour, la non-violence, la tolérance et la noblesse de comportement. Les mauvaises pensées ne sont pas naturelles à l'homme.

La compassion est la véritable qualité d'un être humain. L'être humain devrait mener sa vie avec compassion. Le Seigneur *Rāma* est l'exemple même de la compassion. Cette qualité de compassion augmentait Sa gloire divine. Tout être humain devrait s'imprégner de cette qualité. En s'imprégnant de bonnes qualités, il ne connaîtra pas la souffrance qui résulte des mauvaises qualités. En tout premier lieu, remplissez votre cœur d'amour. Des paroles d'amour sortiront alors de votre bouche et vos yeux regarderont tout le monde avec amour. L'eau qui sort du robinet est de même nature que celle qui se trouve au départ dans le réservoir d'eau. En conséquence :

**« Commencez la journée avec amour,  
Remplissez la journée d'amour,  
Passez la journée dans l'amour,  
Finissez la journée avec amour,  
C'est le chemin qui mène à Dieu. »**

Chérissez l'amour dans votre cœur. Un homme sans amour est comme un corps sans vie. Vous devriez devenir l'incarnation de l'amour. Si vous remplissez votre cœur d'amour, il prendra soin de toute chose. Si vous semez une graine dans le sol, elle deviendra un arbre avec des branches, des sous-branches, des feuilles, des fleurs et des fruits. Vous n'avez semé qu'une graine. D'où sont venues les branches, les sous-branches, les feuilles, les fleurs et les fruits. Uniquement de la graine. De même, si vous semez une graine d'amour, elle se développera en un arbre d'amour. Toutes vos pensées et toute votre vie baigneront alors dans l'amour. Comme Ādi Śaṅkara l'a dit :

***Janma dukham jara dukham,  
jaya dukham punah punah,  
antya kale maha dukham,  
thasmat jagratha jagratha.***

(Verset sanskrit)

**« La naissance est souffrance,  
La vieillesse est souffrance,  
La famille est souffrance,  
Et la mort est une terrible souffrance.  
Aussi, soyez vigilant, soyez vigilant. »**

Les peines du monde ne vous affligeront pas si vous vous abritez sous l'arbre de l'amour. Cependant, les oiseaux des mauvaises qualités peuvent parfois venir se percher dans cet arbre. Que devriez-vous faire pour les chasser ? Frappez dans vos mains en chantant des *bhajan* comme : « *Rāma, Krishna, Govinda, Nārāyana* » et les oiseaux des mauvaises qualités s'envoleront loin.

*Bhagavān* mit un terme à Son discours avec le *bhajan* : « *Hari bhajan bina sukha śānti nahin...* »

**Traduit du *Sanathana Sarathi*,  
la revue officielle mensuelle éditée à *Praśānthi Nilayam*.  
(Avril 2011)**



# SATHYA SAI NOUS PARLE

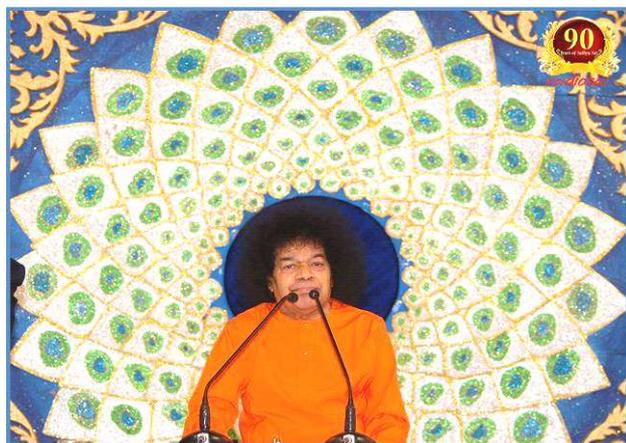
## LE SERVICE DÉSINTÉRESSÉ POUR LE PROGRÈS DE L'INDIVIDU ET DE LA SOCIÉTÉ

3<sup>e</sup> Conférence des *Sevadal*, 15 novembre 1975

(Tiré de Heart2Heart du 3 mars 2015,  
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

*Lorsque le Seigneur vient parmi nous, deux aspects importants de Sa descente ressortent. Le premier est Sa présence puissante et enchanteresse, qui a le pouvoir de transformer et élever tous ceux qui viennent à Lui, et qui fait que chacun en retire des bénéfices, certains considérables et d'autres immenses, selon sa réceptivité. L'autre aspect est le message qu'Il transmet, qui génère par lui-même des bénéfices uniques. Adhérer à Son message donne le pouvoir de manifester le Seigneur dans sa vie. Un entretien avec le Seigneur pourrait correspondre à une récompense pour les bonnes actions du passé, mais c'est en étant fidèle à Son message que nous retirons le maximum de bénéfices et que nous gagnons notre salut ; c'est en même temps un moyen d'exprimer notre dévotion au Seigneur. Il est donc extrêmement important que chacun de nous se penche sur Son message.*

*Durant les célébrations de Son 50<sup>e</sup> Anniversaire, outre les discours relatifs à Son Message et à Sa Mission, Baba S'est adressé spécifiquement aux branches sevā et bāl vikas<sup>1</sup> de l'Organisation. Voici des extraits de Son allocution du 15 novembre 1975, lors de la 3<sup>e</sup> Conférence des sevadal<sup>2</sup>. Lisons et relisons-les pour nous imprégner de leur essence.*



### Passez de *tamas* à *sattva*

Il y a des gens qui sont capables de traverser la rivière de la vie avec bonheur. À l'inverse, nombreux sont ceux qui souffrent et se noient dans l'océan de la vie. Est-il correct et humain de la part des premiers de s'informer sur la profondeur de la rivière pendant que les derniers se noient ? On ne peut expérimenter l'essence (*tattva*) sans renoncer à la paresse (*tamas*) ; pas plus que l'on ne peut acquérir la dévotion sans renoncer à la passion et à la colère (*rajas*). La qualité de *sattva* représente le véritable chemin de la dévotion (*bhakti sādhanam*). C'est ainsi, croyez-Moi.

### Que votre travail soit axé sur le besoin

Le devoir sans amour est déplorable ; le devoir avec amour est souhaitable ; et l'Amour sans devoir est divin ! Ne pas reconnaître un tel Amour sacré et divin et se contenter de faire de bonnes actions en espérant qu'elles vous rapprocheront de Dieu est pure stupidité. Ce matin, les responsables *sevadal* des différents États nous ont décrit de multiples manières leurs différentes activités. Lorsqu'un État imite un autre État, ou qu'un individu suit ou imite un autre individu, c'est suivre un chemin ou imiter aveuglément. Nous parlons de l'imitation comme étant humaine et de la création comme étant divine,

<sup>1</sup> *Bāl vikas* : Cette branche de l'Organisation qui s'adresse aux enfants est désormais appelée 'Éducation Spirituelle Sai'.

<sup>2</sup> *Sevadal* : volontaire ou bénévole.

mais nous ne devrions pas verser dans ce genre d'imitation ; de même qu'il n'est pas correct de penser que faire quelque chose pour sa satisfaction personnelle, c'est du service. En dehors de la satisfaction personnelle que vous retirez, le fait de vous concentrer sur la satisfaction du bénéficiaire donnera du sens à vos activités de service. Seul le service effectué sans attente de retour rend l'Homme divin. Non seulement le service entièrement désintéressé vous procure des bénéfices ponctuels, mais il peut aussi totalement sublimer et sanctifier votre vie. Il permet à ceux qui suivent le chemin spirituel de rester constants et de ne jamais s'égarer.

### Le *sevā* est le moyen idéal de sublimer l'ego

Il y a dans le service une grandeur qui ne se retrouve dans aucune autre *sādhana*. Si vous faites du service votre but principal et que vous adoptez par ailleurs les diverses pratiques de dévotion – écouter et chanter Ses louanges, réciter le Nom divin, servir les Pieds du Seigneur, se prosterner à Ses Pieds, L'adorer, se considérer comme Son serviteur et Son ami, pratiquer l'introspection – alors le service vous permettra de vous débarrasser de l'ego et des mauvaises qualités en vous. La nature animale est présente en l'Homme sous la forme de son ego. Le service vous en débarrassera et vous rendra plus doux, tout en vous donnant la possibilité de vous rapprocher de Dieu.

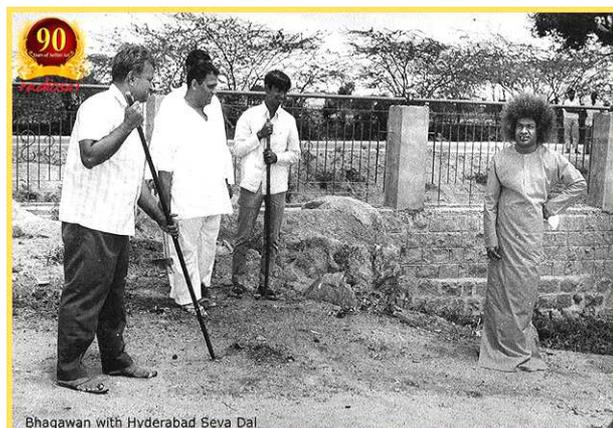


Si vous avez de la nourriture dans la main et que vous vous contentez de la faire tourner autour de votre bouche, vous n'assouvez jamais votre faim. Il faudrait pour cela que la nourriture pénètre dans votre bouche, qu'elle parvienne à votre estomac et qu'elle soit digérée ; elle vous procurera alors les nutriments et la force dont vous avez besoin. De la même manière, si vous vous engagez dans une *sādhana* et l'accomplissez correctement, vous mériterez la bonté et la grâce de Dieu.

*Premasvarūpa* ! Vous entreprenez différentes sortes de travaux et de tâches ardues, mais vous devriez vous rappeler que ce n'est pas la quantité de travail qui compte, c'est la qualité. Il est très important et nécessaire que les *sevadā* Sathya Sai ne se demandent pas exagérément : « Quelle grande tâche avons-nous accomplie ? Quelle somme de travail avons-nous effectuée ? » Posez-vous plutôt les questions essentielles : « Quelle a été mon attitude lors de ce travail ? Quel cœur y ai-je mis ? »

### Que l'amour et la paix soient vos motivations

Le mot service ou *sevā* est un mot particulièrement sacré. Bien qu'il ne comporte que deux syllabes, sa signification est profonde et sacrée. Vous avez déjà entendu dire que le service effectué sans attente de résultats et de fruits vous rapproche de Dieu. Il est indispensable que les *sevadā* Sathya Sai éliminent leur ego, leurs émotions et leurs attachements, et qu'ils travaillent de façon à reconnaître et comprendre l'unité dans la diversité. Vous n'êtes pas sans connaître la situation du monde. Celui-ci est rempli d'injustice, de colère et de mensonge. Les *sevadā* doivent s'engager à répandre et instaurer



la paix, la vérité, l'amour et la conduite juste dans le monde. Considérez que c'est une chance de répandre ainsi le bonheur et la paix dans le monde. Ce dont le monde a besoin aujourd'hui, ce n'est ni de nourriture ni de prospérité. Il est temps que les jeunes répandent l'amour mutuel et la tolérance dans la société. Seul cela peut garantir le rayonnement de *Bhārat* (l'Inde) dans le monde.

### Le *sevā* est le moyen sacré de sublimer une période précieuse de la vie

Nos *sevadā* devraient être capables, par leur conduite, de promulguer et propager le caractère sacré de notre pays. Je n'ai pas besoin de vous dire que le mental des jeunes d'aujourd'hui est très indiscipliné. La période de la jeunesse est particulièrement sacrée. C'est l'âge de l'action, qu'il s'agisse d'actes sacrés ou profanes, bons ou mauvais. Une fois passée, cette période de votre vie ne reviendra pas. La jeunesse de l'Homme, tout comme les eaux d'une rivière, s'écoule et ne revient pas en arrière. Avant que cette période de votre vie ne s'éloigne, vous devez faire les efforts nécessaires pour accomplir tout le bien possible et acquérir la sainteté et le bonheur auquel vous aspirez. Cette période de la vie est très importante pour vous, afin de contrôler votre mental, supprimer l'agitation, vous débarrasser de l'anxiété et acquérir la paix.



Aujourd'hui, nous apprenons dans les journaux que le pays est secoué partout par des vagues d'agitation auxquelles des jeunes prennent part. Le bien et le mal d'un pays dépendent de la jeunesse. Aussi, en plus de lutter pour son progrès personnel, il est du devoir de l'Homme d'aspirer au progrès et à la richesse de son pays.

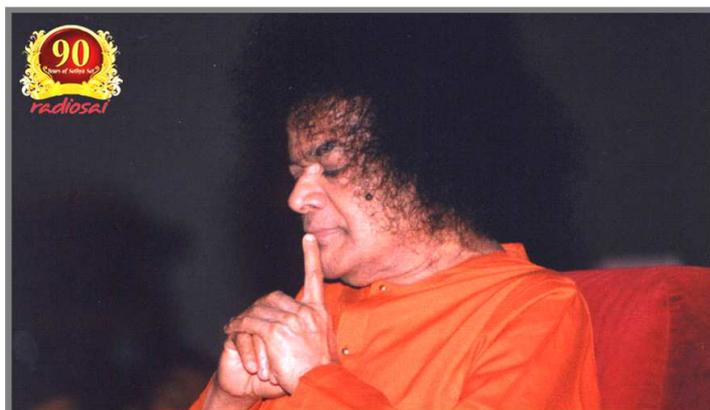
Dans cette assemblée, vous devriez donc comprendre qu'agir dans un but purement égoïste est une attitude tout à fait erronée. Il a été

dit : « La véritable étude du genre humain est celle de l'Homme. » Que signifie cette déclaration ? Que les paroles et les actions de l'Homme devraient toutes être en harmonie avec sa nature essentielle (*tattvam*), et que c'est seulement ainsi qu'il peut revendiquer d'appartenir au 'genre humain'. Le simple fait d'avoir une forme et un nom ne vous donne pas la qualité d'être humain. Vous devriez devenir des instruments qui résoudront les conflits dans le monde et instaureront la paix.

Dans ce pays, l'amour de Dieu et la crainte du péché ont disparu. Vous devriez tout faire pour tenter de les restaurer en étant vous-mêmes des exemples, ce qui vous permettra d'expérimenter la félicité du chemin spirituel. *Divyātma svarūpa* ! J'espère que vous deviendrez tous des citoyens exemplaires et instaurerez les principes de la culture et de la tradition indienne.

### Il n'y a pas de progrès sans discipline

Tous les *sevadā* doivent accepter certaines règles de discipline et certains règlements. Vous pouvez vous demander si, même sur le chemin spirituel, les règles et la discipline sont nécessaires. Oui, c'est absolument essentiel. Quand une plante est encore fragile, il faut la protéger avec une clôture. Lorsqu'elle sera devenue un grand arbre, les animaux et le bétail ne l'attaqueront pas. De la même manière, tant que notre nature spirituelle est fragile, il est nécessaire de



l'entourer d'une clôture. Sans discipline, l'Homme ne devient pas un Homme. Nous devons donc accepter la discipline comme première pratique spirituelle. Beaucoup de *sevadals* comprennent mal le sens de ce mot discipline. Les trois D, Discipline, Dévotion et Devoir, sont très importants et trouvent leur source dans nos *Veda*.

Il semble que votre objectif actuel soit uniquement la dévotion, mais vous ne vous rendez pas compte si vous êtes dans la dévotion ou dans l'océan profond<sup>3</sup> ! Dans votre devoir, la dévotion et la discipline devraient vous servir de gardiens.

Aujourd'hui, de nombreux aînés attachent de l'importance au devoir et proclament : « Le devoir est Dieu. » Mais, dans leur devoir, ils ne voient pas l'aspect de Dieu, ils voient uniquement l'aspect du chien<sup>4</sup> ! La discipline et la dévotion doivent vous servir de garde-fous dans l'accomplissement de votre devoir. D'un côté, il faut la discipline liée au devoir, et de l'autre la dévotion associée à ce devoir et cette discipline. Alors seulement peut-on déclarer : « Le travail est dévotion, et le devoir est Dieu. »

Nos *sevadals* ne cessent de répéter : « Le travail est dévotion, le travail est dévotion », mais ils ne se demandent pas : « Accomplissons-nous tout travail comme une dévotion ? » Non, quel que soit le travail qu'ils entreprennent, ils pensent « je, je, je », ils ne pensent qu'à eux ! Lorsque ce 'je' sera éliminé, l'action deviendra dévotion. L'ego doit être complètement déraciné.

### Que l'amour pour Dieu s'exprime par le respect envers les autres



Dans la vie, vous devriez avoir pour but premier de mériter l'Amour, la Compassion et la Grâce de Dieu. Vous devriez respecter les aînés et avoir foi dans notre culture et nos traditions. Beaucoup de personnes se demandent : « Pourquoi devrions-nous respecter les anciens ? » Allez-vous rester des jeunes gens toute la vie ? Vous aussi, vous deviendrez tôt ou tard des anciens. Si les jeunes enfants ne vous respectent pas, l'accepterez-vous ? Ainsi, si aujourd'hui vous respectez vos aînés, lorsque vous vieillirez, les jeunes vous respecteront à leur tour. C'est dans ce contexte que les *sevadals* apprennent le

concept de 'réaction, reflet et résonance'. Pour que vous soyez respectés lorsque vous serez âgés, vous devez commencer par respecter vos aînés aujourd'hui. C'est l'ego trompeur qui vous fait penser que vous pouvez exiger le respect des autres sans respecter vos aînés. Si vous développez un cœur pur, le monde vous respectera. Et même si les autres ne vous respectent pas, vous mériterez la Grâce de Dieu et Son Amour. Par conséquent, les garçons et les filles *sevadals* doivent comprendre correctement la vérité, adopter le code de conduite approprié et s'y conformer.



- L'équipe de Radio Sai

« Si vous désirez que les autres vous honorent, vous devez aussi les honorer. Si les autres doivent vous servir, servez-les d'abord. L'amour engendre l'amour, la confiance engendre la confiance. »

**SATHYA SAI BABA**  
(Discours du 12-09-71)

<sup>3</sup> Jeu de mots anglais entre '*devotion*' (dévotion) et '*deep ocean*' (océan profond), dont les sonorités sont très proches.

<sup>4</sup> Jeu de mots anglais entre *God* (Dieu) et *dog* (chien).

# CONSEILS DIVINS POUR LES SĀDHAKA...

(Sai Spiritual Showers – Jeudi 26 mars 2015)

Le trésor inestimable des précieux moments passés par Smt Karunamba Ramamurthy (alias Kannamma) avec Bhagavān, moments qui sont rapportés dans son livre 'Sri Sathya Sai Anandadayi', sert de référence à de nombreux chercheurs sincères. Il éclaire les doutes rencontrés sur la voie de la sādhana. Dans un entretien, Bhagavān souligne l'importance de suivre Ses préceptes spirituels afin de remplir les conditions pour se fondre en Lui et pour développer ...

**Kannamma** : Swāmi, nous avons beau Vous contempler autant qu'il est possible, nous n'obtenons pas Votre *darśan*.

**Swāmi** : Lorsque vous êtes complètement absorbés par vos pensées, vous ne remarquez pas les passants ou ce qui se passe autour de vous. Vous êtes entièrement accaparés par vos pensées. De la même façon, si vos pensées sont tournées vers Moi, vous serez capables de Me voir sans cesse avec vous. En renonçant à des activités inutiles, vous pouvez vous concentrer davantage sur Dieu. Pour apaiser votre faim, il vous suffit d'un peu de riz, de *sambar* et de *rasam*. Mais, pour chatouiller votre palais, vous préparez des légumes, des salades, des *papad*, etc. C'est la même chose dans votre travail, si vous vous y attachez plus qu'il n'est nécessaire, votre mental est perturbé et vous n'arrivez pas à vous concentrer. Dieu vous a dit de manger deux fois par jour pour entretenir votre corps, Il ne vous a pas dit de manger toute la journée. Il vous a également dit de manger avec modération et de consacrer du temps à Sa contemplation. Mais la génération actuelle mange toute la journée ! Comment les gens peuvent-ils se concentrer sur Dieu ? Montrez-Moi un homme qui ne soit pas stupide ou une femme qui ne soit pas entêtée.

**Kannamma** : Pourquoi les avez-Vous laissés dans cet état ? Vous auriez pu faire en sorte que tout le monde soit bon.

**Swāmi** : Alors quelle est la tâche des êtres nobles dans ce monde ? Je dois soit les fondre en Moi, soit les porter comme ornements.

**Kannamma** : Vous voulez dire que nous sommes tous irrécupérables ?

**Swāmi** : Pas du tout. Tous les êtres viennent dans ce monde avec des défauts. Si les ornements sont bons, ils sont portés, mais s'ils présentent des défauts, ils sont envoyés chez l'orfèvre pour être réparés. Je suis l'orfèvre. Vous êtes venus pour subir des réparations. Après celles-ci, vous serez aptes à Me servir d'ornements. Vous vieillissez. Alors, dépêchez-vous, fondez votre mental en Dieu. Laissez tout le reste de côté et faites de sérieux efforts.

Qu'est-ce *lagna* ? *Lagna* signifie la fusion. Votre mental devrait devenir un avec Dieu. Alors seulement peut-on parler d'union. Savez-vous pourquoi Je vous demande de faire *japa*, *dhyana*, *satsang*, etc. ? Lorsqu'un mariage doit avoir lieu, il faut prévoir des invitations, des tentes (*pandal*), des décorations et des instruments de musique (*mangalavadya*). La fiancée est donnée au fiancé en présence de leurs proches. Pourquoi le futur marié ne peut-il simplement attacher le *mangalasutra* (cordon traditionnel) autour du cou de sa promise ? Au cas où le marié essaierait plus tard de la renier, les témoins du mariage pourront témoigner et faire valoir ses droits auprès des tribunaux. De la même façon, si vous agissez comme Je vous le dis, vous remplirez tôt ou tard les conditions pour vous fondre en Moi. À la cour de Dieu, lorsque *Paramātma* demandera : « Sur la base de quels droits prétendez-vous accéder à Mon royaume », alors les *rishi* et les *yogi*, en tant que témoins, défendront vos droits. C'est pourquoi J'insiste pour que vous pratiquiez quotidiennement *japa*, *dhyana*, *smaran*, etc.



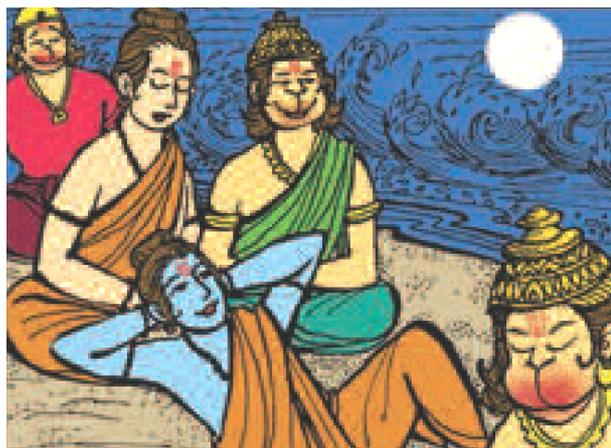
## CHINNA KATHA

Une petite histoire de Bhagavān

### TELLE VISION, TELLE CRÉATION

(Tiré du *Sanathana Sarathi* du mois de janvier 2011)

La nuit précédant leur marche sur Lanka, Rāma, Lakshmana et leur armée de singes restèrent sur la plage. Couché, la tête sur les genoux de Lakshmana, Rāma regardait le ciel et la lune resplendissante, car c'était une nuit de pleine lune. Fixant Son regard sur la lune, Rāma demanda à Sugrīva : « *Sugrīva ! Vois-tu ces taches noires sur la lune ? À ton avis, qu'est-ce que c'est ?* » Sugrīva répondit : « *Rāma ! Je ne sais pas.* » Alors, Rāma posa la même question à Jambavanta. Jambavanta, qui était très instruit, répondit : « *Sur la lune, il y a des montagnes et des vallées profondes. Ces taches noires ne sont autres que leurs ombres.* » Rāma demanda également à Lakshmana de lui donner une réponse adaptée à Sa question. Lakshmana répondit : « *Frère ! Pour moi ces taches*



*Tous donnèrent une réponse différente à Rāma lorsqu'il leur posa la même question au sujet de la lune.*

*semblent être des cerfs.* » De la même façon, Rāma posa cette question à un grand nombre de ceux qui étaient présents sur la plage. Chacun donna une réponse différente selon sa perception.

Enfin, Rāma demanda à Hanumān qui Lui massait les pieds : « *Hanumān ! Que vois-tu sur la lune ?* » Immédiatement, Hanumān répondit : « *Comme Vous regardez la lune en étant couché sur le dos, je vois le reflet de Votre visage sur la lune. Pour moi, je ne vois rien d'autre que cela.* »

Pour Hanumān, le monde entier était imprégné par Rāma. Telle est votre vision (*drishti*), telle est la Création (*srishiti*). Cette histoire prouve que tout ce que vous voyez n'est autre que le reflet de votre mental.



*Hanumān ne vit que le reflet du visage de Rāma, car, dans sa vision, c'était Rāma qui imprégnait le monde entier.*



Le Créateur et la *prakriti* (la création) sont inextricablement liés l'un à l'autre. Par conséquent, Dieu ne devrait pas être considéré comme distinct de la création. Voyez Dieu dans le cosmos... Sans Dieu, il n'y a pas de création. Cependant, la plupart des gens ne voient que la création ; très peu reconnaissent que la création est une projection du Créateur. Il est essentiel que chaque être humain réalise que, sans Dieu, il ne peut pas y avoir de cosmos.

SATHYA SAI BABA  
(*Sathya Sai Speaks, Vol-23, Ch-3*)



(Tiré de Heart2Heart du 9 mars 2014,  
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Dans les campus de l'Institut Śrī Sathya Sai des Hautes Études, la première heure de cours le jeudi est un « cours de morale ». Bhagavān Lui-même faisait souvent un discours à Ses étudiants à cette occasion, en particulier les premières années. Il continua à le faire de temps en temps dans les années 90. Cette heure a toujours été réservée à une réflexion profonde sur les Enseignements de Swāmi, à travers un ensemble de programmes comprenant des discours d'éminentes personnalités, des débats, des compétitions de quiz, des représentations culturelles, etc.

Le dernier jeudi du mois de janvier 2014, le Professeur Venkataraman, qui a jadis occupé la fonction de vice-chancelier de cette université, fut invité à parler aux étudiants. Il se trouve que c'était aussi la « Journée des martyrs » (30 janvier), dédiée à la mémoire du Mahātmā Gandhi. Dans son allocution, l'érudit professeur fit référence au message de Gandhiji, alors qu'il parlait de l'extrême importance et pertinence du Message de Swāmi à notre époque, dans l'optique où l'Humanité doit progresser dans la bonne direction pour créer une société où l'harmonie et l'ordre ne seraient pas une exception, mais un état naturel. Voici la deuxième partie de la transcription de ce discours.

## 2<sup>ème</sup> partie

### La face cachée de l'idéologie du libéralisme

Je suis certain que la plupart d'entre vous doivent se demander ce que la spiritualité a à voir avec le marché. Une réponse succincte est que le libéralisme est un hôtel de luxe 7 étoiles habité par *kāma* (le désir), *krodha* (la colère) et tous leurs amis ! Et de là, *kāma*, *krodha* et le reste de cette bande infâme se servent de la majeure partie des Hommes comme de marionnettes ; c'est précisément là que la spiritualité entre en scène. En d'autres termes, la plupart des problèmes socio-économiques que nous voyons dans le monde sont la conséquence directe de notre attitude générale à mettre nos actions et nos valeurs dans des compartiments étanches et séparés. Plus explicitement, la philosophie du libéralisme, qui est 'vendue' à l'ensemble des pays sous le nom de réformes économiques, est en réalité un vaste camouflage laissant le champ libre à l'avidité. Dans le langage de Swāmi, la philosophie du libéralisme a institué *svārtham* et *svaprayojanam* (l'égoïsme et l'intérêt personnel), et leur a donné carte blanche pour faire ce qu'ils désirent – sans poser de questions.

De nombreuses personnes ne sont évidemment pas d'accord avec ce que je viens de dire, mais ces contestataires sont de fervents fidèles de l'idéologie du libéralisme et, selon eux, le marché ne peut pas se tromper et sait toujours comment se corriger. Cependant, la dure réalité est que, contrairement à l'époque précédente, la prétendue théorie de l'économie de marché autorégulée entraînant des retombées économiques n'a **tout simplement pas fonctionné**, pas même en Amérique où elle a vu le jour. Vous n'avez pas à me croire sur parole.

Le professeur Stiglitz de l'Université de Columbia, économiste réputé et lauréat du Prix Nobel d'économie, déclare dans un article intitulé « **Du 1%, par le 1%, pour le 1%** » :

*Il ne sert à rien de prétendre que ce qui est arrivé n'est en fait pas arrivé. 1 % des Américains ayant les revenus les plus élevés touche aujourd'hui près d'un quart des revenus annuels de la nation.*

*En termes de fortune plus que de revenu, ces 1 % contrôlent 40 % de la richesse. Leurs conditions de vie se sont considérablement améliorées.... Alors que la plupart des pays d'Amérique latine, comme le Brésil, dans lesquels on constatait traditionnellement des inégalités, ont plutôt réussi ces dernières années à améliorer le sort des pauvres et à réduire les différences en matière de revenu, l'Amérique, elle, a laissé se développer les inégalités.*

*Une économie dans laquelle la plupart des citoyens voient leur situation s'aggraver d'année en année – comme l'économie américaine – risque de mal se porter sur le long terme.*

*De tous les coûts imposés à notre société par les plus riches, soit 1 % de la population, le plus grand est peut-être celui-ci : l'érosion de notre sentiment d'identité, dans lequel le fair play, l'égalité des chances et le sens de la communauté sont si importants.*

Telles étaient les paroles d'un professeur américain d'économie qui s'élevait contre l'échec des retombées économiques de la relance. Pas plus tard qu'hier, j'écoutais le discours annuel du Président Obama sur l'état de l'Union. Il vise en grande partie à recréer l'échelle d'opportunité et relancer la mobilité sociale dans la classe moyenne et chez les pauvres.

Ensuite, je voudrais citer brièvement Lee Wei Ling, la fille de Lee Kuan Yew, ex-Premier Ministre de Singapour (l'homme qui a fait connaître ce petit pays au monde entier). Elle a écrit récemment :

*En voyant le matérialisme grossier autour de moi, je me souviens de ce que ma mère m'a dit un jour : « La souffrance et le manque sont bons pour l'âme. »*

*Lorsque la fin approchera et que nous ferons le bilan de notre vie, éprouverons-nous du regret de ne pas posséder le dernier modèle de téléphone portable ou la dernière voiture de luxe ?*

*Ou préférerons-nous mourir en paix avec nous-mêmes, après avoir vécu une vie remplie d'amour, d'amitié et de mansuétude, avoir aidé certains de nos semblables qui voyagent comme nous, et essayé de laisser ce monde dans un meilleur état que nous l'avons trouvé ?*

*Nous savons quel est le bon choix – et nous avons la capacité de le faire.*



« De tous les coûts imposés à notre société par les plus riches, soit 1 % de la population, le plus grand est peut-être celui-ci : l'érosion de notre sentiment d'identité, dans lequel le fair-play, l'égalité des chances et le sens de la communauté sont si importants. »

- Prof. Joseph Stiglitz

[www.radiosai.org](http://www.radiosai.org)

**« Lorsque la fin approchera, nous préférerons mourir en paix avec nous-mêmes, après avoir vécu une vie remplie d'amour, d'amitié et de mansuétude, avoir aidé certains de nos semblables qui voyagent comme nous, et essayé de laisser ce monde dans un meilleur état que nous l'avons trouvé ? » - Lee Wei Ling**



« Pour pouvoir soutenir un style de vie qui exclut les autres, ou pour pouvoir s'enthousiasmer avec cet idéal égoïste, on a développé une mondialisation de l'indifférence. Presque sans nous en apercevoir, nous devenons incapables d'éprouver de la compassion devant le cri de douleur des autres, nous ne pleurons plus devant le drame des autres, leur prêter attention ne nous intéresse pas. » - Pape François

Le pape François s'est également exprimé sur ce sujet. Voici un extrait de sa récente exhortation apostolique :

*Certains défendent encore les théories de la 'rechute favorable', qui supposent que chaque croissance économique, favorisée par le libre marché, réussit à produire en soi une plus grande équité et inclusion sociale dans le monde. Cette opinion, qui n'a jamais été confirmée par les faits, exprime une confiance grossière et naïve dans la bonté de ceux qui détiennent le pouvoir économique et dans les mécanismes sacralisés du système économique dominant.*

*Aujourd'hui, tout entre dans le jeu de la compétitivité et de la loi du plus fort, où le puissant mange le plus faible. En conséquence, on considère l'être humain en lui-même comme un bien de consommation, qu'on peut utiliser et ensuite jeter. Nous avons mis en route, et même promu, la culture du "déchet".*

*Pour pouvoir soutenir un style de vie qui exclut les autres, ou pour pouvoir s'enthousiasmer avec cet idéal égoïste, on a développé une mondialisation de l'indifférence. Presque sans nous en apercevoir, nous devenons incapables d'éprouver de la compassion devant le cri de douleur des autres, nous ne pleurons plus devant le drame des autres, leur prêter attention ne nous intéresse pas, comme si tout nous était une responsabilité étrangère qui n'est pas de notre ressort.*

**Fait alarmant, il y a à peine quinze jours, l'OXFAM, dans une grande enquête, a montré que les 85 personnes les plus riches de la planète possédaient une fortune égale à celle de la moitié de la population mondiale la plus pauvre. Actuellement, le monde compte 7,2 milliards d'habitants. Ce qu'OXFAM affirme, c'est que 85 individus possèdent autant que 3,6 milliards de personnes pauvres rassemblées. Pouvez-vous imaginer cela ?**

J'ai fait une digression vers des sujets comme le libéralisme ou la croissance induite par la consommation, pas seulement parce que la Banque Mondiale, le FMI, etc., nous délivrent gratuitement ce mantra magique, mais aussi parce qu'aujourd'hui le pays est mis sous pression pour mettre en œuvre une dose supplémentaire de ces prétendues réformes économiques, en dépit du fait que, comme partout ailleurs, nous avons créé nous aussi un fossé important entre les nantis et les pauvres. En plus d'avoir généré une énorme inégalité en termes de revenus, l'économie de marché reposant sur la consommation a :

- a) empoisonné l'atmosphère presque jusqu'au point critique de non-retour ;
- b) pollué les océans de façon irréversible ;
- c) fait chuter les réserves en eau de la planète à des niveaux dangereux ;
- d) privé les générations futures de leur droit à profiter des ressources non renouvelables de la planète.

Beaucoup affirment avec force qu'il n'y a pas d'autre alternative que le modèle de croissance fondé sur la consommation ? Ce **n'est pas** vrai, et en fait une alternative a été clairement énoncée par Mahātmā Gandhi, il y a longtemps de cela. Le Mahātmā a non seulement prédit nettement que les machines allaient dominer les humains, mais également qu'il y aurait une augmentation de la consommation. Pour lui, civilisation ne signifiait pas consommation, mais quelque chose d'autre. Ainsi qu'il l'a déclaré :

*La civilisation, au vrai sens du terme, ne consiste pas à multiplier les besoins, mais à les limiter volontairement et délibérément.*

L'alternative recommandée par Gandhi était *sarvodaya* qui, en termes simples, signifie le bien-être pour tous. Gandhiji disait que le terme *sarvodaya* lui avait été inspiré par le premier verset de l'*Īśopanishad* :

*Dieu, le souverain, imprègne tout dans cet Univers.  
Par conséquent, renoncez à tout en Lui consacrant tout.  
Et appréciez ou utilisez tout ce qui vous revient,  
Mais ne convoitez jamais ce qui appartient à autrui.*

Commentant ce verset, Ghandi écrivit :

*Le visionnaire à qui ce mantra ou verset fut révélé n'était pas satisfait par l'affirmation merveilleuse que Dieu est omniprésent. Il ajouta : « Étant donné que Dieu imprègne tout, rien ne t'appartient, pas même ton corps. Dieu est le Maître incontesté et incontestable de tout ce que tu possèdes. »*

S'appuyant sur cela, Gandhi affirme que tout dans l'Univers appartient à Dieu, ce qui veut automatiquement dire que rien ne nous appartient. Entre parenthèses, Swāmi a déclaré la même chose. Cela signifie qu'au mieux chacun de nous est un dépositaire de Dieu et doit employer tout ce qu'Il nous a donné pour Le servir en Le voyant en tous, y compris dans les êtres inférieurs et la nature – voilà, en résumé, la signification de *sarvodaya* pour le Mahātmā. Quant au cadeau que Dieu nous a donné à chacun de nous, il pourrait s'agir de la santé, la prospérité, la connaissance, les facultés créatrices de toutes sortes, etc. Quoi que cela puisse être, nous devons utiliser ce cadeau de Dieu pour le bien de la société et de l'écosystème planétaire, et accomplir ainsi notre service à Dieu – voilà l'essentiel du modèle de société de Gandhi.

### Les limites de l'avidité et de la croissance

Vous êtes peut-être surpris d'entendre ces propos, mais le fait est que, jusqu'à récemment, les terres arables et la haute mer étaient considérées comme bien commun, ou *commonwealth*, mot inventé par les anglais et non par nous. Aujourd'hui encore, l'Antarctique et la Lune ne sont pas supposés appartenir à un pays, bien que le regard porté sur les océans ait beaucoup changé, lorsqu'on a réalisé que les fonds marins regorgeaient de trésors.

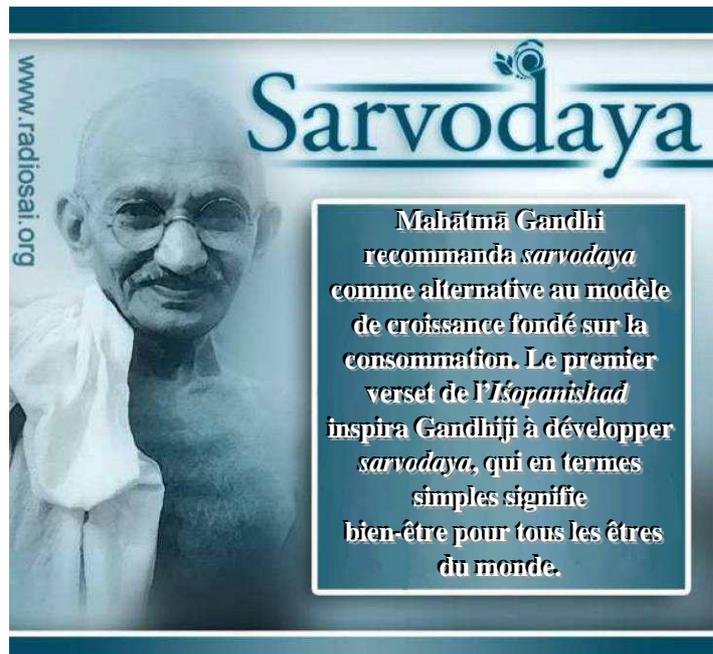
Curieusement, et je dirais aussi de façon surprenante, au milieu de ce 'pillage des ressources' général, il existe, dans le monde du logiciel, le concept de logiciel libre ou logiciel *open source*, et le concept tout aussi révolutionnaire de *copyleft* par opposition au *copyright* (droit d'auteur). Peut-être que les gens se réveillent finalement et pensent au *e-sarvodaya* !

J'ai commencé en expliquant que cette allocution traite de la croissance, de la stabilité et de l'ordre. Il est normal de se demander : « Comment tout ce que j'ai dit jusqu'à présent se rapporte-t-il à ce titre ? » Pour être bref, en ce qui concerne la nature, une croissance excessive conduit toujours à l'instabilité. Il y a près d'un siècle, le grand astronome Eddington a montré que, pour qu'une étoile soit une étoile, elle ne doit pas excéder une masse de, disons, 100 fois la masse de notre soleil.

De la même façon, s'adressant à des étudiants, le Professeur Weisskopf a expliqué pourquoi nous ne pouvons avoir des montagnes équivalentes à cinq fois l'Everest. Si vous appliquez ce critère à une étoile à neutrons, qui a un diamètre de l'ordre de 10 à 15 km environ, la plus grande montagne mesurerait tout juste 2 cm !

La nature nous montre encore autre chose. Si vous prenez l'exemple d'un arbre dans une forêt tropicale, sa taille est déterminée non pas seulement par les caractéristiques de l'arbre, mais aussi par la question plus globale de la survie de la forêt **entière**.

En résumé, la nature nous apprend que :



- Au-delà d'un certain point, la croissance mène à l'instabilité, et
- L'instabilité, à son tour, mène au désordre.

Exprimé différemment, la survie, la stabilité et l'ordre sont en quelque sorte liés entre eux. Traduit en langage socio-économique, cela signifie que nous ne pouvons tout simplement pas avoir une croissance infinie et, en même temps, une société stable et dans laquelle règne l'ordre.

Pour nous tous, il y a une raison encore plus profonde d'éviter une croissance illimitée et une consommation sans fin, c'est que c'est fondamentalement contraire à l'objectif pour lequel Dieu a créé les humains. Notre tâche n'est pas de multiplier nos désirs et remplir les poches des milliardaires, mais d'évoluer spirituellement.

Pour revenir un instant sur le sujet de mon intervention, l'une des raisons pour lesquelles je l'ai choisi est que je veux souligner le fait qu'actuellement le monde académique est divisé en deux groupes d'idéologues – ceux de gauche et ceux de droite. Ceux de droite ont naturellement tout à fait tort, mais ceux de gauche également. Ainsi que l'a dit Gandhiji, tout ce qu'ils sont capables d'envisager, c'est une égalité arithmétique.

Le temps est venu de non seulement doter les activités socio-économiques, mais également toutes les activités humaines, particulièrement dans le domaine de la science et de la technologie, de solides bases morales. Un bon point de départ serait de développer un modèle macro-économique de *sarvodaya*, surtout parce que *sarvodaya* mènerait non seulement à une équité économique, mais aussi à la survie, au sens social et écologique. Par-dessus tout, cela aurait une base morale. Je crois que cet institut doit être un précurseur dans ce domaine. Allant même plus loin, je voudrais lancer un appel au professeur Pandit, qui est ici dans l'assemblée, pour lui demander de prendre l'initiative d'élaborer un tel modèle, en raison de sa compétence en matière de macro-économie d'une part et de sa compréhension des Enseignements de Swāmi d'autre part.

Actuellement, l'environnement extérieur est tel que, si l'on parle de spiritualité, on est considéré soit comme un idiot naïf, soit comme un escroc qui souhaite faire fortune rapidement. En effet, en dehors du *samsthāna* (contexte) de Swāmi, la spiritualité est un produit commercialisable. Ce genre de myopie et de fausse interprétation peut être éliminé uniquement si l'on donne à la relation entre la spiritualité et la vie une base et une fondation théorique. Quel autre institut que cette Université fondée par Bhagavān est capable de jouer un rôle leader dans cette direction ?

### **Qu'est-ce que l'Éducation et quel est le rôle du SSSIHL (Śrī Sathya Sai Institute of Higher Learning) ?**

Cela m'amène à Swāmi et à la raison pour laquelle Il a accordé tant de temps à l'éducation. Regardant les jeunes gens présents dans l'assemblée, il semblerait que nous commençons à avoir des étudiants qui n'ont jamais vu Swāmi. Dans ces circonstances, il est de mon devoir de dire quelques mots, surtout aux jeunes, au sujet des raisons qui ont poussé Swāmi à fonder cet Institut et à consacrer autant de Son temps à la cause de l'éducation.

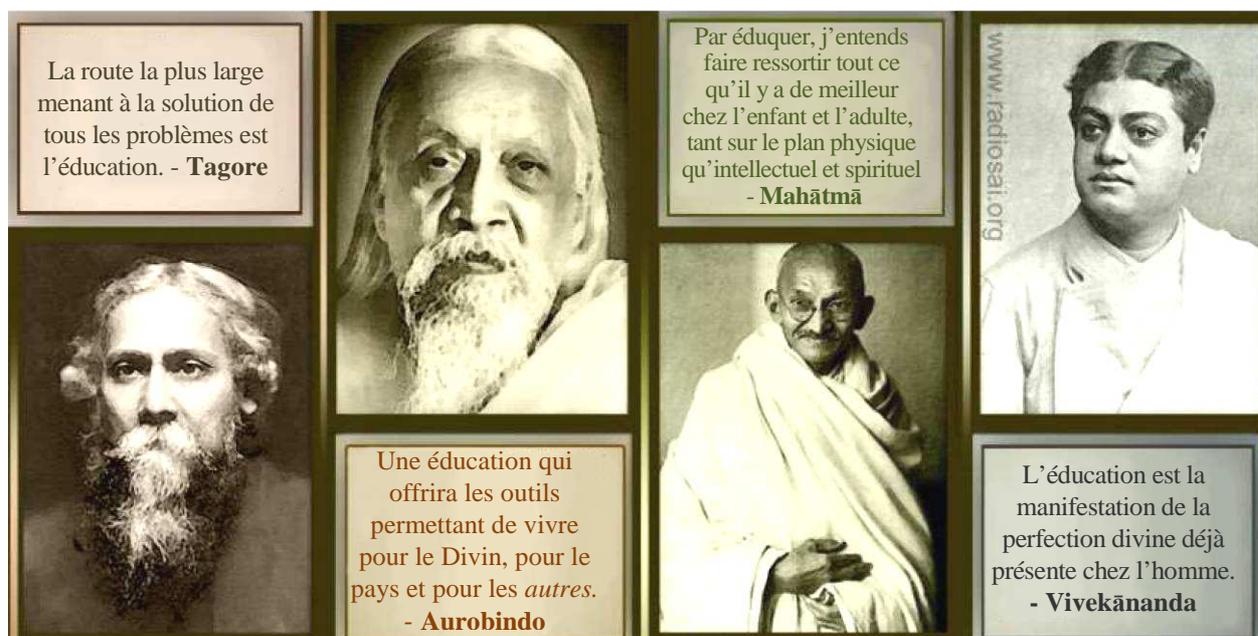
Je dresserai le décor en citant ce que de grands fils de l'Inde déclarèrent au sujet de l'éducation, **avant** l'indépendance.

Je commencerai par Tagore :

*La route la plus large menant à la solution de tous les problèmes est l'éducation.*

Aurobindo avait une vision similaire mais plus étendue :

*Une éducation qui offrira les outils permettant de vivre pour le Divin, pour le pays, et pour les autres – voilà ce que doit être l'idéal de toute école qui se dit 'nationale'.*



Et le Mahātmā ? Voici ce qu'il a dit à ce sujet :

*Par éduquer, j'entends faire ressortir tout ce qu'il y a de meilleur chez l'enfant et l'adulte, tant sur le plan physique qu'intellectuel et spirituel.*

Ce qui m'amène à la déclaration de Vivekānanda :

*L'éducation est la manifestation de la perfection divine déjà présente chez l'Homme.*

Tous ces propos datent d'avant l'Indépendance. Après l'Indépendance, la constitution fit de l'éducation une question d'État, ouvrant ainsi rapidement la porte à la politique et à la dégénérescence. Heureusement, dès 1968, Swāmi a fondé trois universités qu'Il a fusionnées en 1981 pour devenir le « *Śrī Sathya Sai Institute of Higher Learning* », SSSIHL, créant ainsi un modèle non seulement pour le pays, mais véritablement pour le monde entier.

Je laisse aux enseignants de l'Institut le soin de décrire en détail à nos étudiants comment Swāmi donna de Lui-même pour réaliser précisément ce que Vivekānanda avait rêvé, à savoir extraire la divinité latente chez tout étudiant. Swāmi insistait toujours sur le fait que le service désintéressé est le meilleur et le plus simple moyen de faire émerger la divinité latente.

Beaucoup conçoivent le service en termes de distribution de ceci ou cela. En effet, c'est ce que font la plupart des Organisations Non Gouvernementales. En tant que service social, c'est tout à fait à conseiller. Mais Swāmi voulait quelque chose de différent. Il ne voulait pas que nous devenions un simple service de livraison, mais des aspirants qui essaient de voir Dieu partout et de servir ces créatures, chaque fois que c'est possible. Le moins que nous puissions faire est de vénérer ces personnes de façon appropriée.

Peu d'entre nous comprennent vraiment l'Omniprésence de Dieu ; c'est pourquoi nous nous plaçons à vivre des vies compartimentées, considérant Swāmi et le reste du monde comme étant distincts, totalement différents. De ce fait, nous estimons que les autres ne méritent pas le même amour que celui que nous sommes disposés à offrir à Celui que nous appelons Swāmi. En agissant ainsi, nous nous mettons à croire que nous avons des amis et des ennemis, et dès que nous cessons de nous comporter de manière identique envers chacun, la paix vole en morceaux, comme Swāmi nous le répétait souvent.

*Satya, dharma, śānti, prema* et *ahimsa* sont tous des aspects du même Divin, et par conséquent absolument indivisibles. Si nous sommes capables de fragmenter et compartimenter l'indivisible, c'est en

raison de l'influence de l'égoïsme et de l'intérêt personnel. Ce n'est certainement pas ce que Swāmi attend de nous, qui avons personnellement tant reçu de Lui. Par conséquent, à ce stade critique de l'histoire de l'Humanité, souvenons-nous que nous tous, les anciens liés à cet Institut sacré, avons la tâche particulière de développer le caractère chez les étudiants que Dieu nous a confiés afin que nous en prenions soin et que nous les formions.

J'aimerais conclure en rappelant un petit mais néanmoins important évènement qu'un ancien étudiant m'a raconté. Je fais référence à cet épisode particulier, car il souligne la lourde responsabilité que nous portons sur nos épaules.

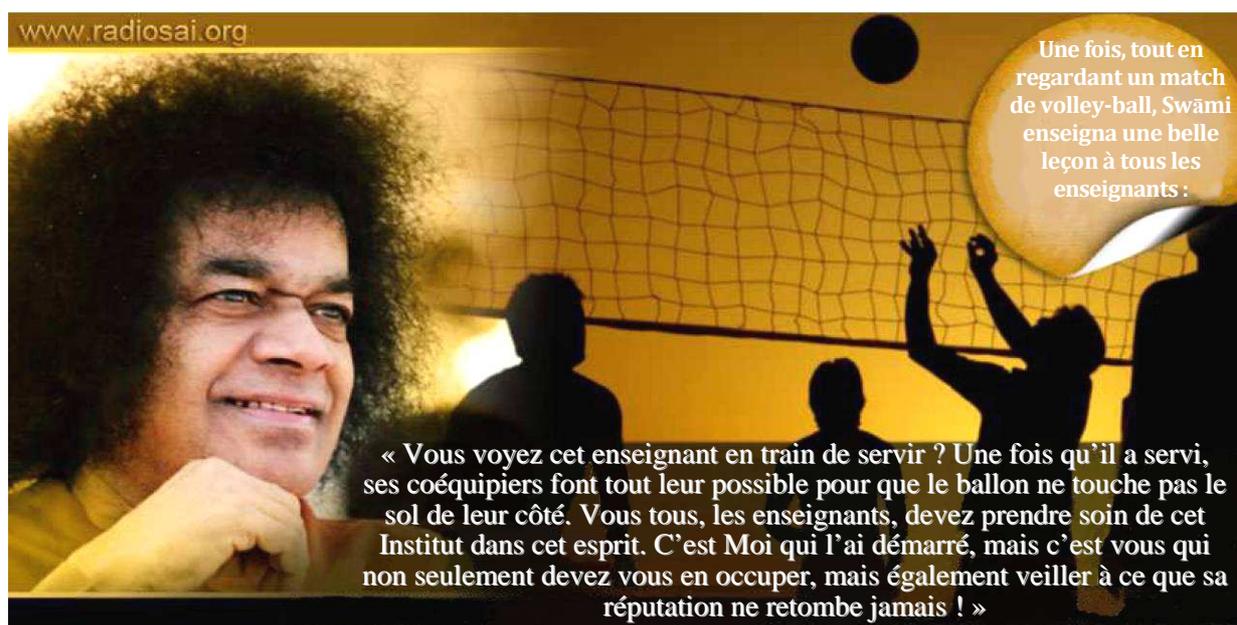
Cela se passa au milieu des années 80, lorsque le *Hill-View Stadium* était loin d'être ce qu'il est aujourd'hui. Cela dit, à cette époque, il arrivait à Swāmi de venir à l'improviste pour passer un moment avec les étudiants, assister à un match, etc.

Un jour, se déroulait un match de volley et l'une des équipes était composée d'enseignants. Swāmi arriva, prit une chaise et s'assit avec quelques enseignants pour regarder le match.

Au bout d'un moment, Il dit à l'enseignant à côté de Lui :

*Vous voyez cet enseignant en train de servir ? Une fois qu'il a servi, ses coéquipiers font tout leur possible pour que le ballon ne touche pas le sol de leur côté.*

*Vous tous, les enseignants, devez prendre soin de cet Institut dans cet esprit. C'est Moi qui l'ai démarré, mais c'est vous qui non seulement devez vous en occuper, mais également veiller à ce que sa réputation ne retombe jamais !*



C'était typiquement Swāmi. Lui seul pouvait se servir d'un évènement pour enseigner une leçon ! Comme Il nous manque aujourd'hui !

Que Dieu vous bénisse tous. Jai Sai Ram.

**- L'équipe de Radio Sai  
(Graphics - Sai Kaustuv Dasgupta)**

# CROIRE EN SOI

**Mme Nooshin Mehrabani**

(Tiré de Heart2Heart du 1<sup>er</sup> juin 2015,  
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

*Mme Nooshin Mehrabani est née en Iran et a travaillé comme reporter pour la radio et la télévision nationales iraniennes. Elle a poursuivi sa carrière auprès d'une chaîne de télévision iranienne après avoir déménagé à Los Angeles, aux États-Unis. Depuis 1991, date à laquelle elle entendit pour la première fois parler de Sai Baba, elle s'est souvent rendue en Inde et a eu la bénédiction d'avoir plusieurs entretiens avec Bhagavān. Elle vit désormais à Puttaparthi qu'elle appelle sa « maison ». Elle est également l'auteur du livre « Love and Suffering » qui raconte son voyage vers Swāmi.*

**A**u cours de Ses 85 années de vie terrestre, notre bien-aimé Swāmi s'est relié à des millions de personnes. Comme Il l'a expliqué, Il a utilisé Sa carte de visite, l'amour, pour appeler Ses fidèles qui sont venus à Lui. Tous ces merveilleux *darśan*, divins entretiens, profonds rêves et incroyables miracles étaient destinés à éveiller notre âme vers la Vérité de notre propre Divinité. Pourtant, pour beaucoup, la relation avec Sathya Sai Baba restait cantonnée au niveau physique ; ils ne voyaient pas le Dieu sans forme résidant et agissant dans ce corps plein de charme. Les gens L'appelaient Bhagavān en utilisant leurs têtes au lieu de leurs cœurs.

## Le rechercher à l'extérieur n'est qu'un simple mirage

C'est pour la même raison que nombreux sont ceux qui ont du mal à accepter ou croire que Swāmi ait quitté Son corps. La création de Dieu nous aide sans aucun doute à trouver notre connexion avec Lui, mais toute connexion en dehors de nous-mêmes et au niveau physique n'est que temporaire. **L'attachement aux choses extérieures - qu'il s'agisse du corps grossier ou du corps de lumière ou de tout autre corps - peut nous empêcher d'établir une relation permanente avec Lui.**

Il m'est difficile de choisir le bon terme pour décrire Sathya Sai Baba. C'est en vérité impossible. C'est pourquoi Swāmi a dit que le langage de la spiritualité est le silence. Nous choisissons, par exemple, le terme « résurrection » pour désigner la forme divine appelée Jésus. Mais Dieu n'est pas le corps à ressusciter. Il est l'infinie existence - Il n'est jamais né et ne mourra jamais. Le corps peut ressusciter. Dieu ne disparaît jamais, Il est toujours avec nous et à l'intérieur de nous.



De nombreux fidèles n'ont pas assez confiance dans leur relation permanente avec Swāmi - ils ont besoin d'un médiateur et iront n'importe où, à tout prix, pour se relier à Lui. Ils n'ont pas foi dans le fait qu'ils ont la même capacité à se relier à Lui à l'intérieur d'eux-mêmes. Le véritable lien avec Dieu ne se trouve jamais à l'extérieur. Se tourner vers l'extérieur n'est qu'un simple mirage. Toute expérience liée à nos sens n'est qu'un petit rappel du lien permanent qui réside à l'intérieur.

Chacun dispose de son propre chemin vers Dieu, mais lorsque j'observe un comportement qui est selon moi contraire aux enseignements de Swāmi, je ne peux me taire et m'efforce d'aider les autres à distinguer le bon du mauvais. Des milliers de livres sur Swāmi sont rédigés à partir d'expériences personnelles. Lui-même a prononcé d'innombrables discours. Si l'on souhaite être guidé par Swāmi, il faut seulement étudier les paroles qu'Il a prononcées lorsqu'Il était encore sur Terre et Lui adresser des prières pour comprendre ces enseignements. Faites un seul pas vers Lui et Il en fera cent vers vous. C'est ainsi qu'on apprend à se voir comme Dieu. En recherchant d'autres formes, en les considérant comme plus importantes que la nôtre, nous risquons de mal comprendre la spiritualité et de nous perdre une fois encore dans le monde de *māyā* duquel Swāmi est venu nous extirper.

Swāmi est l'éternel témoin. Il reflète qui nous sommes. Personnellement, je ne souhaite pas avoir d'intermédiaire entre Lui et moi. Je dis toujours à Swāmi : « Si Tu souhaites m'adresser un message, donne-le moi Toi-même. » Je ne Lui laisse pas le choix. Je ne veux pas de médiateur. Je n'ai pas besoin d'un corps de lumière maintenant que je ne suis plus en mesure de voir Sa forme physique. Je Le sens plutôt à l'intérieur. N'est-ce pas cela qu'Il a toujours voulu ? N'est-ce pas cela le destin de toute âme ? Grandir et perdre l'attachement envers ce corps temporaire ? Nous devrions donc avoir confiance dans le reflet que Swāmi a donné au monde durant ses 85 années de vie. La confiance en soi est le premier pas vers la réalisation de Dieu.



### Comment Il m'a conduite à l'intérieur de moi

J'aimerais partager avec ma chère famille Sai l'importante anecdote qui me permit de si bien pénétrer et comprendre la relation permanente établie avec notre bien-aimé Swāmi. Je prie pour que ce récit vienne en aide à d'autres personnes.

Le 8 février 2011, premier jour du nouvel an chinois, deux mois et demi après que Swāmi eut quitté Son corps, Il m'apparut en rêve. Je me tenais assise devant Lui dans la position *namaste*. Je Lui ai demandé s'Il était satisfait de moi. Il me répondit par une question : « Es-tu satisfaite de toi ? » En silence, je me

suis demandé pourquoi je m'adressais à Lui de cette façon alors qu'Il était dans mon cœur. Si je suis satisfaite, Il l'est aussi. Swāmi, plein de compassion, me dit ensuite : « **Tu as souffert d'une petite attaque, mais ne t'inquiète pas, Swāmi t'a aidée.** »

Je n'étais pas du tout inquiète. J'ai demandé à Baba : « Combien de temps vais-je vivre ? » Il me répondit : « Looongtemps ! » Je n'étais pas très satisfaite de cette réponse. Me demandant pourquoi Swāmi pense qu'il est bon de vivre longtemps, j'ai demandé : « Pourrez-Vous m'emmener avec Vous lorsque Vous quitterez Votre corps ? » Il se contenta de me regarder en silence. Je lui dis : « Je prierai tant que Vous changerez peut-être d'avis et m'emmenerez avec Vous. » Il ne répondit rien, se contentant de bouger légèrement pour m'indiquer de faire *padanamaskar*. Ensuite, je me suis réveillée.

Mon subconscient savait-il qu'Il était en train de quitter Son corps ? Qu'entendait-il par « vivre longtemps » ? Tout ce que Swāmi dit revêt diverses significations. J'espérais qu'Il désignait mon *ātma* qui est éternel. J'ai regardé l'horloge, il était 6 h 02. Je me sentais folle de joie, bénie et heureuse de mériter Son amour et Sa grâce, tout en réfléchissant à la manière selon laquelle il m'avait apporté de l'aide dans le cadre de mon attaque.

Dans l'après-midi, tous les fidèles et notamment les fidèles chinois attendaient de pouvoir chanter des prières bouddhistes en présence de Swāmi. Après un long moment passé à patienter, ils ont apporté le fauteuil de Swāmi et effectué l'*arati*, ce qui signifiait bien entendu que Baba n'allait pas venir. Tout le monde était déçu et surpris. Les fidèles espéraient qu'ils pourraient donner leur programme le 9 février. Il me tardait de savoir pourquoi Swāmi n'était pas venu. Il est arrivé le lendemain après 19 heures. Seule la portière de la voiture s'est ouverte, et le *pujari* a réalisé l'*arati* pendant que Swāmi était assis dans le véhicule. Tout était inattendu et le chauffeur a emmené Swāmi à Sa résidence. J'ai ressenti le plus grand choc de ma vie. J'ai vu que le côté gauche de Son visage était paralysé ; il semblait avoir fait une attaque. Je me suis souvenue de mon rêve et j'ai commencé à pleurer. Je Lui ai demandé si c'était mon attaque qu'Il avait prise sur Lui. Je me sentais à la fois coupable et en colère. Son si beau visage importait tellement plus que mon corps insignifiant et sans intérêt.



Les jours suivants, Swāmi donna le *darśan* avec un corps fragile, mais le nouvel an chinois ne fut pas célébré cette année-là.

Après une semaine de souffrance, je n'appréciais pas le *darśan*. Je sentais que j'avais besoin d'être seule. Une forte prise de conscience m'ordonnait de rentrer chez moi, de garder le silence et de prier. J'ai informé la cafétéria occidentale, où j'effectuais mon *sevā*, que j'allais m'absenter pendant quelques temps.

**Je suis restée seule en gardant le silence pendant 40 jours, ne faisant que prier. Pendant ces 40 jours, je n'ai pas rêvé une seule fois de Swāmi, ce qui était inhabituel, car je rêvais généralement de Lui au moins deux fois par semaine. Après deux semaines de silence total, j'ai ressenti beaucoup de joie et de paix. Même si le corps de Swāmi ne se trouvait qu'à cinq minutes de moi, j'étais en train de me détacher progressivement de cette merveilleuse forme. Je ressentais un bonheur complet dans mon cœur, car je Le sentais à l'intérieur de moi. J'étais si heureuse d'avoir trouvé la connexion permanente avec mon Bien-Aimé.**

Cette expérience me permit de mieux comprendre les enseignements de Swāmi. Combien de fois nous a-t-Il dit qu'Il n'est pas le corps ? Nous entendons, mais faisons-nous suffisamment d'efforts pour aller plus loin dans notre cœur et L'y chercher ? L'attachement au corps empêche d'aller loin à l'intérieur et de trouver la source du véritable bonheur.

Enfin, après 40 jours de silence et de prières, Swāmi m'est apparu en rêve tôt le matin et m'a bénie. J'ai senti qu'Il acceptait mes prières et je me suis préparée pour reprendre mon *sevā* à la cafétéria occidentale. Dès que je suis entrée, j'ai senti que l'atmosphère était différente et certaines personnes pleuraient. J'ai demandé la raison de ces bouleversements. Quelqu'un m'a dit : « Swāmi ne se sent pas bien. Il a été emmené hier à l'hôpital superspécialisé. »

Je ne voulais pas avoir de pensées négatives et croyais qu'Il irait mieux dans quelques jours - mais ce n'était pas Son plan divin. Tout le monde priait pour qu'Il aille bien. Je me sentais en meilleure forme que la plupart, car je disposais déjà de ma connexion permanente avec Lui. Il était difficile d'obtenir des informations fiables pendant Son séjour à l'hôpital. Une nuit, j'ai pleuré et Lui ai demandé pourquoi Il nous obligeait à souffrir. J'ai dit : « Swāmi, nous en avons assez avec nos propres souffrances, mais maintenant nous devons souffrir à cause de Vous. » La même nuit, Il m'apparut en rêve et m'expliqua la raison de notre souffrance. Il dit : « **L'or ne devient or qu'à force d'être martelé.** »

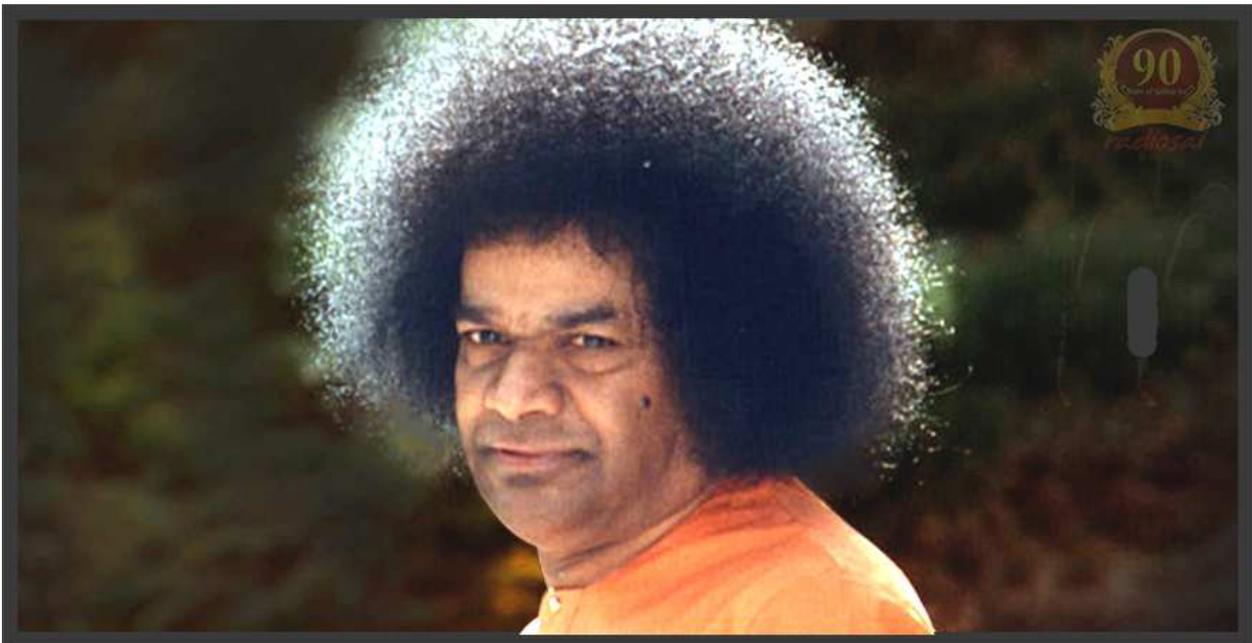
**J'ai tant de gratitude envers mon bien-aimé Swāmi, qui m'a offert le plus grand cadeau de ma vie : en mettant en scène le drame de mon attaque et en me propulsant dans une période de nombreux jours de silence et de prières - j'ai été sauvée. Ma foi était solide et je pensais que ma relation avec Lui était toujours de cœur à cœur, d'un à un, sans aucun intermédiaire.**

### Seule la vérité dure

Lorsqu'on a faim, personne ne peut manger pour nous. De même, si quelqu'un d'autre voit Swāmi ou Lui parle pour vous, cela ne peut satisfaire votre faim de spiritualité - pire encore, vous risquez de perdre confiance dans votre propre capacité à vous relier à Swāmi à l'intérieur de vous. En s'appuyant sur quelqu'un d'autre, on risque de devenir spirituellement dépendant. La spiritualité ne se trouve pas à l'extérieur. Swāmi n'a jamais été d'accord avec la publicité. C'est en fait un poison pour l'aspirant spirituel, et c'est pourquoi ceux qui cherchent Dieu vivent leurs vies calmement et évitent toujours les controverses. Ils ne souhaitent pas être encensés ou se sentir importants.

Nous sommes tellement chanceux d'être nés à la même époque que l'Avatar et d'avoir Dieu comme professeur. Il fut une fois demandé à Swāmi pourquoi Il répétait sans cesse les mêmes discours. Il répondit : « Parce que les fidèles n'écoutent pas ce que je dis. » Nombreux sont ceux qui n'écoutent pas. Tous les prophètes venus de Dieu ont apporté le message de paix et d'unité. L'islam était une seule religion mais, après le décès du prophète Mahomet, l'ignorance et l'ego ont pris le contrôle sur les esprits des fidèles et la religion s'est divisée ; ainsi, ceux qui sont en vérité des frères et des sœurs sont devenus des ennemis, ne souhaitant pas se rappeler les connexions du passé. Cela est également vrai pour d'autres

religions. Lorsque l'unité est en danger, c'est l'ego qui prend toute la place. Cela signifie que nous n'avons pas tiré de leçons du passé ou du présent.



Je suis sûre d'une chose, c'est que tout ce qui ne repose ou ne découle pas des bases de la Vérité s'effondrera un jour. Avec un amour infini, notre bien-aimé Swāmi a mis en place l'Organisation Śrī Sathya Sai pour que Ses enfants puissent grandir spirituellement et collaborer avec harmonie et unité afin de répandre Son message avec des cœurs purs et non avec des esprits calculateurs. Nous sommes ici pour maintenir Son héritage, pas pour nous constituer un héritage. **Durant notre voyage spirituel, tous ceux d'entre nous qui continuent à se sentir importants devraient faire tomber leur ego et devenir personne, « sans corps »<sup>1</sup>. C'est en suivant ces principes que notre foi intérieure se renforce et que nous devenons un véritable reflet de Ses enseignements.** Que Dieu vous bénisse tous !

**Mme Nooshin Mehrabani**

Sans confiance en soi, il n'y a pas d'aboutissement possible. Si vous avez confiance en votre force et en vos capacités, vous pouvez faire appel à vos ressources intérieures et vous élever à un plus haut niveau de félicité et de paix. En effet, la confiance en vous-mêmes vous élève jusqu'au Soi qui est votre réalité profonde. Le Soi, c'est la paix, c'est la joie, c'est la force, c'est la sagesse. C'est donc du Soi que vous tirez toutes ces ressources nécessaires au progrès spirituel.

**SATHYA SAI BABA**  
(*Sathya Sai Speaks 6, p. 102*)

---

<sup>1</sup> Jeu de mots en anglais entre *nobody* (personne) et 'no-body' (sans corps).

# L'AMOUR ET LA GRATITUDE ENVERS BHAGAVĀN, MOTEURS DES FESTIVITÉS DE CE DÉBUT D'ANNÉE À PRAŚĀNTHI NILAYAM

(Sources : *Sanathana Sarathi, The Prasanthi Reporter* et [www.srisathyasai.org.in](http://www.srisathyasai.org.in))



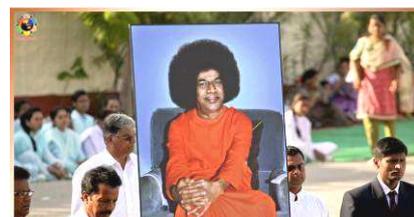
## Du 11 au 15 janvier 2016 : Rencontres sportives et culturelles des Instituts d'Éducation Śrī Sathya Sai

Comme il est de tradition depuis le début des années 80 à Praśānthy Nilayam, les rencontres sportives et culturelles ont rassemblé cette année plus de 2000 étudiants de l'ensemble des établissements d'enseignement Śrī Sathya Sai. Pour les étudiants, ces manifestations sont l'occasion d'exprimer leur amour et leur éternelle gratitude envers Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba en Lui offrant des moments forts d'aptitudes physiques et de patience, d'endurance et d'équilibre, de

créativité et de beauté. Lors d'un discours public, le 14 janvier 2003, Bhagavān a déclaré : « *Les gens doivent comprendre la différence entre les activités sportives de nos élèves et celles des étudiants d'ailleurs. Les étudiants de l'extérieur n'ont qu'un seul but à l'esprit : gagner un prix ou une médaille, alors que le seul but de nos étudiants est de plaire à Swāmi.* »



**Le 11 janvier**, les manifestations sportives ont eu lieu au *Hill View Stadium*. Après l'arrivée de la voiture de Bhagavān, ornée d'une belle photo de Lui et escortée de fanfares et d'escadrilles de motos, tous les instituts d'éducation ont présenté, pendant environ vingt minutes chacun, des exercices de gymnastique, d'aérobic, d'arts martiaux chinois, de performances synchronisées, de cascades sur des trampolines, de danses, d'acrobaties à vélos et motos, etc.



Cette rencontre sportive a été suivie **du 12 au 14 janvier** de **manifestations culturelles** – pièces de théâtre et présentations musicales -, se déroulant chaque soir au *Sai Kulwant Hall* à Praśānthy Nilayam. **La cérémonie de clôture et de distribution des trophées et des prix** s'est tenue le **15 janvier**, jour



propice de *Makara Sankrānti* où le soleil entre dans la maison du Capricorne (*Makara*), inaugurant la moitié lumineuse de l'année et marquant ainsi un nouveau commencement. *Makara Sankrānti* est aussi, pour les agriculteurs, la fête des moissons. La distribution des prix a été précédée de plusieurs discours. Les orateurs ont souligné le caractère unique du système d'éducation Sai et rappelé quelques précieuses leçons apprises, au fil des années, au cours de ces événements sportifs et

culturels en présence de Bhagavān. Cinq étudiants ont fait part de leurs expériences et des leçons qu'ils avaient tirées de ces rencontres.

La cérémonie s'est conclue sur la **retransmission d'un discours de Swāmi** dans lequel Il disait que l'amour, l'unité et la coopération entre les étudiants et les enseignants, dont nous pouvions être témoins au cours des événements sportifs et culturels des institutions d'éducation Sai, étaient uniques et exemplaires. Il ajouta qu'il n'y aurait pas de problèmes sur la planète si tout le monde accomplissait son devoir avec une telle unité, une telle coopération et une telle harmonie.

## 12 et 13 février 2016 : Célébrations du Nouvel An chinois - année du Singe

Ce Nouvel An lunaire 2016 a été célébré à Prasān̄thi Nilayam avec gaieté et une grande ferveur dévotionnelle par plus de 300 fidèles de langue chinoise venant d'Indonésie, Malaisie, Thaïlande, Singapour, Hong Kong et Australie. Le thème des célébrations de cette année était : « **L'intégrité – Fondation pour la vie.** » M. Billy Fong (Malaisie), coordinateur de la célébration, parla du caractère précieux et inégalé de la vie humaine qui est destinée à atteindre la libération, et éclaira l'auditoire sur les méthodes et règles concernant la *sādhana* et prescrites par Bhagavān Lui-même. M. Alvin Leo (Australien, d'origine chinoise), jeune membre actif de l'Organisation Sathya Sai Internationale, insista sur le fait que la *sādhana*, telle que prescrite par Swāmi, est un *must* pour contrôler le mental et amplifier la détermination de la voix intérieure. Parlant de la mission de Bhagavān, il proclama : « ... Il est maintenant de notre devoir de continuer ce grand Miracle de l'Amour qu'Il a mis en mouvement... Chacun d'entre vous êtes Son héritage et c'est par vous que Son Amour se manifestera pour toujours. » La journée s'acheva par un medley de chants chinois suivis de *bhajan* et du *mangala arati*.



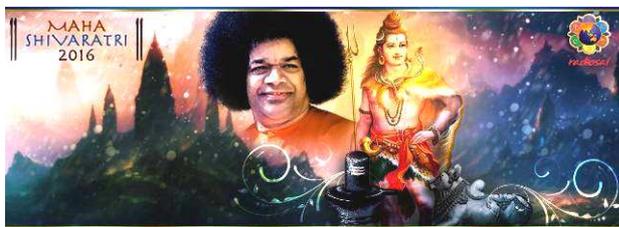
M. Alvin Leo

Le deuxième jour fut marqué par une série d'offrandes spirituelles et culturelles : chant du mantra de compassion des bouddhistes ; discours du Dr VK Ravindran, président de la zone 4, et de Mlle Isabella Chu, juge à Hong Kong, venue pour la première fois à Bhagavān en 2012 et impliquée très activement, depuis lors, dans les activités de la SSIO de sa région ; chants pour le Nouvel An interprétés par les femmes de Lampung (Indonésie) ; danse du lotus suivie par la présentation des '**Huit vertus cardinales**' de la tradition chinoise que sont la piété filiale, la fraternité, le dévouement, l'intégrité, la bienséance, l'altruisme, l'honneur et le discernement ; pièce mettant en valeur l'**importance absolue de l'intégrité** dans nos vies ; chants d'amour et de fidélité à Swāmi. Après la présentation finale du dragon symbolique chinois et de la mascotte de l'année, le singe, cette deuxième journée s'acheva sur des *bhajan* internationaux et le *mangala arati*.



Les '**Huit vertus cardinales**' dont l'intégrité

## 7 et 8 mars 2016 : célébrations de Mahāśivarātri



Cette année, *Mahāśivarātri* est tombé un lundi, jour de Śiva. À Prasān̄thi Nilayam, cette auspiciouse Nuit du Seigneur Śiva a été préparée et observée avec une très grande ferveur. Dès le matin du 7 mars, les étudiants ont offert à Bhagavān des hymnes et des chants dévotionnels qui surchargèrent les lieux d'une ambiance Sai de bon augure. À 16 h 30, une procession a amené le

« *Sayīswara Lingam* » dans le Sai Kulwant Hall, au milieu des chants sacrés védiques. Installé sur une plate-forme surélevée, le *lingam*, qui avait été sanctifié au cours de l'*Ati Rudra Mahā Yajña* de 2006 en Présence immédiate de Bhagavān, a été le centre d'attraction de la soirée. Les prêtres védiques ont procédé, comme les années passées, au *Mahā Rudrabhishekam* ou bain rituel du *lingam*. Rappelons que l'*abishekam* du *lingam* vise à la paix universelle et à l'harmonie mondiale.



Un extrait d'une vingtaine de minutes d'un discours de Bhagavān a ensuite été retransmis, dans lequel Il rappelait avec force la signification ésotérique de cette nuit propice. D'une voix mélodieuse, Baba termina Son discours avec le *bhajan* "*Satyam Jñānam Anantam Brahma ...*" marquant ainsi, à 18 h, le début de la longue nuit de veille et d'*akhanda Bhajan* qui s'est achevée le 8 mars à 6 h du matin par le *mahā mangala arati*, suivi d'un *prasad* spécial offert à toute l'assemblée, et composé de riz au tamarin et de pudding sucré.

# MÈRE EASWARAMMA :

## INCARNATION DE LA SIMPLICITÉ ET DE LA NOBLESSE

**Bikkina Vīra Nagamani**

(*Sanathana Sarathi* – Mai 2014)

C'est avec un sentiment d'extrême reconnaissance et gratitude que j'évoque le lien de notre famille, pendant près de 20 ans, avec Easwaramma, la Mère de notre Swāmi. Je pense que c'est une grâce et une bénédiction particulières que de l'avoir connue. Cela est sans doute dû aux mérites acquis au cours de plusieurs vies. Mon grand-père, le Dr. Sitaramaiah, est arrivé à Prasān̄thi Nilayam en 1953, espérant pouvoir y vivre une retraite tranquille, consacrée à la discipline spirituelle. Mais, en 1954, Swāmi posa la première pierre de l'Hôpital Général Śrī Sathya Sai et, en 1956, lorsque l'hôpital fut sur le point d'ouvrir ses portes, Il persuada mon grand-père d'y travailler. Swāmi lui dit qu'il serait simplement un instrument entre Ses mains et que c'était Lui, le Médecin divin, qui ferait tout.



### Un comportement enjoué et prévenant

L'association de notre famille avec Mère Easwaramma n'en était alors qu'à ses balbutiements, mais elle s'est rapidement épanouie et a fini par devenir une relation intime, heureuse et belle, au cours des années qui ont suivi. Ma grand-mère et elle sont devenues amies au cours de ces premières années. D'un pas vif, Mère Easwaramma venait tous les matins au *darśan* de Swāmi, couvrant à pied toute la distance du village à l'Ashram. Même si elle était la mère de l'Avatar, la vie de Mère Easwaramma<sup>1</sup> n'a jamais été facile et elle a eu plus que son compte d'épreuves et de tourments. Malgré tout, elle a toujours gardé une attitude enjouée et prévenante envers la vie et les gens. Elle riait, faisait des plaisanteries et communiquait sa joie autour d'elle. Lorsqu'elle venait pour le *darśan*, elle s'asseyait dans la véranda de notre appartement et, à chaque fois, elle nous parlait sur un ton heureux et jovial. À mon grand-père, elle disait parfois : « Voyons, docteur, qui de nous deux marche le plus vite ! Allons à pied jusqu'au vieux Mandir. »

À cette époque, elle s'inquiétait également de qui allait s'occuper de Swāmi puisqu'Il n'était pas marié. Et lorsqu'on lui faisait remarquer qu'Il était Dieu et que, par conséquent, Il n'avait pas besoin de Se marier, elle répondait : « Rāma ne s'est-Il pas marié ? Krishna ne s'est-Il pas marié ? » Mais, au fil des années, alors que de plus en plus de fidèles venaient vers Swāmi, elle oublia ses peurs en voyant leur amour et leur dévotion. Elle cessa alors d'en parler.

<sup>1</sup> Lire également concernant la vie de Mère Easwaramma : « Easwaramma, la Mère choisie » de N. Kasturi aux Editions Sathya Sai France.

Chaque année, pour l'Anniversaire de Swāmi, la coutume était que les femmes mariées de l'Ashram invitent, selon le cérémonial d'usage, la famille de Swāmi à prendre part à la fête. Accompagnées par un groupe de musiciens, elles partaient en procession depuis l'Ashram, portant des plateaux remplis de fruits, de fleurs, de curcuma, de poudre de vermillon, de bracelets et d'autres objets porte-bonheur qu'elles amenaient au Mandir. Ensuite, Śrīmatī Easwaramma et Śrī Pedda Venkama Raju enduisaient les cheveux de Swāmi d'une huile parfumée et Lui passaient une guirlande de fleurs autour du cou. Puis, d'autres couples, choisis par Swāmi, Lui offraient leur amour et leur dévotion de la même manière. C'était considéré comme un rare privilège et un honneur, et Swāmi le conférait toujours à Ses parents en premier. En 1963, quand Śrī Pedda Venkama Raju mourut, Swāmi demanda à Mère Easwaramma de venir vivre à Praśān̄thi Nilayam. Cette année-là, le jour de Son anniversaire, Il se rendit Lui-même chez elle, dans sa chambre, et lui demanda d'oindre Ses cheveux et de Lui offrir la guirlande de fleurs avant d'accorder cette faveur aux autres personnes dans l'auditorium.

### La préoccupation de Mère Easwaramma pour les autres

La toute première fois que je suis venue à Parthi, c'était avec mes parents, en 1956 ; par la suite, j'y suis retournée régulièrement jusqu'en 1965. Puis, en juin 1965, lorsque je suis arrivée à l'Ashram, Swāmi m'a dit que je devais vivre ici définitivement. Je suis donc restée et Praśān̄thi Nilayam est devenue ma maison. Ma relation avec la mère de Swāmi est vite devenue très tendre et intime, en dépit de notre différence d'âge. Nous avons très vite pris l'habitude de nous rendre visite chaque jour, sans exception. Elle venait à notre chambre ou bien c'était moi qui allais chez elle. Un jour qu'elle se trouvait chez nous, le Dr. Jayalakshmi, qui travaillait à l'hôpital, passa. Lorsqu'elle vit la mère de Swāmi dans notre chambre, elle s'assit pour écouter ce qu'elle disait, parce que notre conversation tournait invariablement autour de Swāmi. Et il était bien naturel que le Dr. Jayalakshmi veuille entendre parler de Swāmi. Elle demanda à Easwaramma quel enfant était Swāmi. Sur le mur de notre chambre, il y avait un calendrier avec une photo de Krishna enfant en train de manger du beurre. Pointant du doigt la photo, Mère Easwaramma répondit : « Swāmi Lui ressemblait, avec Son sourire et Ses cheveux bouclés. Mais nous ne pouvions pas le parer de tant de bijoux (comme le Krishna de la photo). Malgré tout, je ne sais pas comment, nous avons pu faire faire des ornements en argent pour Lui. »

Sa compassion envers les gens dans la détresse la poussait très souvent à intercéder en leur faveur et à aller plaider leur cause auprès de Swāmi. À chaque fois qu'elle voyait des fidèles qui avaient l'air malheureux ou troublés, elle s'en inquiétait et demandait à Swāmi de parler avec eux. En même temps, son amour pour Swāmi la rendait très attentive à ce que les gens disaient de Lui. À cette époque, Swāmi accordait très facilement des entretiens à Ses fidèles. Lors des fêtes, Il supervisait tous les préparatifs. Une année, pendant le festival de *Durgā Navarātri*, Swāmi étant très pris, Il ne put accorder aussi librement, à Ses fidèles qui voulaient partir à la fin du festival, les entretiens privés tant convoités. Il fit donc annoncer qu'ils devaient repartir chez eux sans attendre d'entretien et que Sa bénédiction les accompagnait. Mais, deux jours plus tard, quand un fidèle arriva à l'Ashram, Swāmi lui accorda un entretien privé, ce qui contraria fortement Mère Easwaramma. Elle ne pouvait pas supporter l'idée que les gens puissent parler en mal de Swāmi. Et elle ne voulait pas qu'Il fasse quoi que ce soit qui puisse encourager les gens à dire du mal de Lui. Très agitée, elle me dit : « Tu vois, c'est comme ça qu'Il fait les choses. Qu'est-ce que les gens vont penser ? » Dans ces moments-là, elle redevenait seulement une mère qui s'inquiète de la réputation de son fils. Elle oubliait qu'Il était au-dessus des louanges ou des calomnies et que, quoi qu'Il fasse, c'était pour des raisons parfaitement valables et connues de Lui seul.

Mère Easwaramma aimait beaucoup son village natal de Puttaparthi. Même pendant les mois d'été, quand Swāmi demeurait généralement à l'Ashram de Brindāvan, à Bangalore (aujourd'hui, Bengaluru), elle choisissait de rester à Parthi. Et si quelqu'un lui suggérait d'aller elle aussi à Bengaluru, elle répondait que non, qu'elle était parfaitement heureuse de rester à Parthi et d'y vivre en dépit de la chaleur. Elle ajoutait que l'été ne durerait pas éternellement. Elle ne prenait jamais le moindre médicament. Parfois, les médecins de passage lui donnaient des vitamines. Elle les déposait alors dans mes mains en m'enjoignant de les donner à un patient pauvre de l'hôpital. Et si je disais qu'elle devait les prendre pour acquérir des forces, elle rétorquait qu'elle n'avait pas besoin d'être forte puisqu'elle n'allait pas partir faire la guerre. Si elle entendait dire qu'un patient était dans un état grave, elle demandait fréquemment de ses nouvelles et nous recommandait constamment de bien nous occuper de nos patients.

## Protection divine lors d'un voyage en train à Mumbai

Le 12 mai 1968, le Dharmakshetra de Mumbai devait être inauguré par Bhagavān. Swāmi, qui se trouvait alors à Bengaluru, se rendit à Parthi en avril, car Il voulait emmener tous les résidents de Praśānthi Nilayam à Mumbai pour la cérémonie. Seuls quelques-uns allaient rester pour s'occuper de l'Ashram. Un jour, après la séance de méditation (*dhyāna*), Swāmi commença à annoncer qui voyagerait en bus et qui voyagerait en train, pendant que Śrī N. Kasturi faisait deux listes séparées. Puis, Swāmi demanda à une dame du nom de Yajni Bulemma si elle voulait voyager en train ou en bus. Cette dernière répondit qu'elle préférait voyager en train, car ce serait plus confortable et qu'elle pourrait dormir pendant le voyage. Swāmi fit alors la curieuse remarque que les accidents de train étaient assez fréquents ces derniers temps. Mais la joie que nous ressentions à l'idée que notre bien-aimé Swāmi nous emmène tous avec Lui était si grande que nous ne nous préoccupâmes pas le moins du monde de cette remarque apparemment anodine.

Toute l'organisation du voyage en bus était prise en charge par les fidèles de Mumbai – les voyageurs n'avaient même pas à payer le déplacement. Mais ceux qui devaient voyager en train – un groupe de 30 personnes incluant notre famille, celle de Śrī Kasturi et d'autres – devaient tout organiser eux-mêmes. Nous réservâmes donc notre compartiment dans le wagon-poste Madras-Bombay, mais la voiture dans laquelle nous devons voyager ne serait rattachée au train qu'à Guntakal. Ainsi, depuis Parthi, nous nous rendîmes à Dharmavaram, puis à Guntakal où nous montâmes dans le train et commençâmes notre voyage en chantant joyeusement des *bhajan*. Mais, alors que nous approchions de Pune, nous entendîmes un bruit étrange qui dura quelques instants ; puis, le compartiment se mit à tanguer dangereusement. Et soudain, il fut soulevé dans les airs et tous les sacs et valises tombèrent des couchettes supérieures. Ma grand-mère me serra très fort. Mais, avant que nous ne puissions comprendre ce qui se passait, le compartiment reprit sa position initiale et continua à rouler. À la gare suivante, le train s'arrêta et on nous demanda de quitter notre compartiment et de voyager dans un autre. Heureusement pour nous, un groupe de délégués de la Conférence internationale des Organisations Śrī Sathya Sai Sevā, qui se tenait à Mumbai avant l'inauguration du Dharmakshetra, était à bord. Voyant Śrī Kasturi dans notre groupe, ils nous accueillirent tous dans leur compartiment.

Quand, enfin, nous atteignîmes Mumbai, secoués et en retard, les autres, qui étaient arrivés bien avant nous, nous attendaient avec anxiété. Swāmi, qui avait voyagé en voiture de Bengaluru à Mumbai, était allé vers eux, et *Śrīmatī* Easwaramma Lui avait dit combien ils étaient inquiets pour nous. Regardant au loin, Swāmi lui avait répondu qu'il y avait eu un petit accident, mais que nous étions tous sains et saufs et que nous n'allions pas tarder à arriver. Il était avec nous tout le long du voyage, à nous surveiller et nous protéger, contrôlant tout. Ce qui aurait pu être un grave accident s'était donc transformé, grâce à Lui, en un simple incident. Nous le savions, et la pensée de ce qui aurait pu se passer ne nous a pas troublés, ni sur le moment ni plus tard. Nous étions heureux, incroyablement heureux, et nous avions toute confiance en Lui, nous nous en remettions totalement à Lui, sans même en avoir conscience.

Nous chantons les louanges de Celui qui est notre mère, notre père, notre *guru*, notre ami, etc., mais être le témoin et faire réellement l'expérience de Son attention et de Son amour maternels, de Sa protection paternelle, est quelque chose dont chacun doit faire l'expérience. Il est une mère comme il n'y en a aucune, un père comme il n'y en a aucun, car aucune mère ni aucun père humain ne peut nous aimer et nous protéger comme Il le fait ! Après s'être assuré que l'on s'occupait bien de Ses ouailles de Parthi, Il dit aux volontaires *sevā dal* de montrer aux personnes âgées du groupe comment utiliser les toilettes à l'occidentale, dont ils ne connaissaient pas le fonctionnement.

Puis, le 12 mai, le jour de l'inauguration du Dharmakshetra, Swāmi nous fit Lui-même faire le tour de *Satya Deep*, Sa résidence au Dharmakshetra – une merveille architecturale bâtie en forme de lotus à 18 pétales. Swāmi nous fit remarquer que la *Bhagavad-gītā* possède aussi 18 chapitres ; Il ajouta que le premier mot qui s'y trouve est *dharma*, qui signifie « devoir », et le dernier mot *mama*, qui signifie « mien ». Ensemble, ils forment *mama dharma*, c'est-à-dire le devoir de chacun. Ainsi, la *Gītā* nous enseigne notre devoir le plus



*Satya Deep, résidence de Bhagavān au Dharmakshetra à Mumbai*

élevé, déclara Sai Krishna, notre bien-aimé Swāmi, qui ne manquait jamais l'occasion de nous apprendre et de nous exhorter à être conscients du but de notre naissance humaine et à le réaliser.

### **La peur de Mère Easwamma à l'occasion de la visite de Swāmi en Afrique de l'Est**

À la fin de la Conférence mondiale, nous quittâmes Mumbai et, avec la permission et la bénédiction de Swāmi, nous nous arrê tâmes à Shirdi, sur la route du retour à Parthi. Swāmi, quant à Lui, rentra à Parthi le 11 juin et, le 13 juin, Il nous accorda à tous *pādanamaskār* et nous donna de la *vibhūti* en *prasādam* parce que, le jour même, Il quittait à nouveau Parthi pour Bengaluru. Alors, avec le Dr. Jayalakshmi, je montai à la salle à manger de Swāmi pour Lui demander la permission de Le suivre à Bengaluru. Le Dr. Jayalakshmi Lui posa la question et Il donna une réponse affirmative. Pour ma part, je Lui demandai silencieusement Sa permission par un regard de prière et Il me donna aussi Son accord d'un regard. Deux jours plus tard, je partis donc à Brindāvan avec Pedda Bottu, une vieille fidèle qui avait connu et été une fidèle de Shirdi, la précédente Incarnation de Swāmi.

À Brindāvan, Swāmi me dit de rester à l'intérieur du Mandir, avec Easwamma et d'autres femmes. Swāmi déjeuna en compagnie d'autres fidèles, des hommes, dans la salle-à-manger, tandis que les femmes furent servies dans la véranda attenante. Swāmi terminait généralement son repas en deux minutes et venait ensuite dans la véranda pour parler à la Mère. Un soir, au cours d'une de Ses visites, Il annonça d'une manière désinvolte qu'Il allait se rendre en Afrique. Et, ainsi qu'Il le faisait souvent pour taquiner Easwamma, Il fit observer que, sur cette terre étrange, les lions et les tigres erraient aussi librement que les chiens dans notre pays. Cela effraya vraiment Easwamma, qui Le supplia de renoncer à Son idée. Swāmi Se contenta de rire de ses peurs et détourna ensuite son attention en lui disant que l'or était vraiment peu cher en Afrique.

Cette nuit-là, Mère Easwamma ne parvint pas à dormir, car elle ne pouvait s'empêcher de penser à la visite de Swāmi sur cette terre infestée de bêtes sauvages. Quelques jours plus tard, Swāmi mentionna de nouveau Son intention de visiter l'Afrique et annonça que Ses fidèles de Mumbai Lui préparaient un départ en fanfare à l'occasion de Son tout premier séjour en terre étrangère. Ils construisaient une arche décorée de 108 fleurs de lotus. Réalisant que Swāmi allait vraiment partir pour cette terre lointaine malgré ses protestations, Mère Easwamma demanda à pouvoir L'accompagner jusqu'à Mumbai. Swāmi répondit : « Nous verrons », sans s'engager plus. Mais cette réponse était loin d'être satisfaisante pour Easwamma. Alors que le jour du départ de Swāmi approchait, elle réitéra sa demande. Tout en étant conscient de ses sentiments et prêt à se plier à son souhait, Swāmi ne répondit pourtant pas oui. Il dit : « Mais, qui va te ramener de Mumbai ? Attends, nous allons demander à Java. » Sur ces paroles, Il partit déjeuner et, alors que nous étions dehors en train de L'attendre, Śrīmatī Java nous rejoignit. Elle salua Mère Easwamma et, voyant l'expression sur son visage, s'enquit de ce qui se passait. Je demandai à Mère Easwamma si je pouvais dire de quoi il retournait et elle hocha la tête. Une fois que j'eus énoncé le problème, Śrīmatī Java se montra tout à fait prête à l'accompagner et, dès que Swāmi ressortit, elle le Lui dit. Swāmi regarda alors la Mère, en déclarant : « Ainsi, tu lui as déjà demandé ? » Java répliqua : « Non, Swāmi, elle ne m'a rien dit. » Mais Swāmi rétorqua : « Tu ne devrais pas mentir. »

Mère Easwamma accompagna donc Swāmi jusqu'à Mumbai. Mais, après Son départ pour l'Afrique, l'inquiétude de la Mère pour Sa sécurité l'empêcha de dormir. Elle ne put ni manger ni même boire jusqu'à ce qu'un télégramme nous annonce qu'Il était arrivé sain et sauf en Afrique. Et jusqu'à Son retour d'Afrique, Easwamma resta très inquiète et nerveuse ; elle semblait avoir perdu l'appétit.

Même s'Il est le Seigneur et Maître de tous les mondes, Il était avant tout son fils et c'était l'amour d'une mère qu'elle éprouvait pour Lui. Elle s'est néanmoins toujours adressée à Lui en l'appelant Swāmi, en ayant le plus grand respect pour Ses paroles et en disciplinant scrupuleusement sa vie afin de se plier à Ses souhaits.

### **Une fin heureuse**

Le 6 mai 1972, tôt le matin, nous reçûmes un bref appel de Brindāvan. Le message nous annonçait que Śrīmatī Easwamma était envoyée à Parthi, car elle n'allait pas bien. Nous devons être trop naïves pour comprendre ce que cela signifiait. Le Dr. Jayalakshmi et moi-même nous occupâmes donc de faire préparer un lit, en pensant que nous allions nous occuper d'elle à l'hôpital. Mais, lorsque la voiture qui la

ramenait traversa le village pour s'arrêter devant la maison de Śrī Janaki Ramaiah, nous comprîmes ce qui s'était passé. Le corps fut enterré le jour-même, avec tous les honneurs.

Le jour suivant, nous nous rendîmes à Bengaluru. Dès que nous arrivâmes, Swāmi sortit pour nous accueillir. Smt. Venkamma et Smt. Parvatamma se mirent à pleurer lorsqu'elles le virent. Il les reconforta en disant qu'elles ne devaient pas avoir de chagrin, car la Mère avait quitté son enveloppe mortelle au moment voulu, sans souffrir des maux de l'âge ou de la maladie. Elle avait eu une fin facile et paisible, et elles devaient être reconnaissantes pour cela.

Celles d'entre nous qui étaient à Parthi et tous les villageois rendirent un dernier hommage au corps placé dans la véranda de la maison de Śrī Janaki Ramaiah et lui adressèrent un adieu chaleureux. Alors que sa dépouille mortelle était allongée, tranquille et sereine, devant nous, nos yeux étaient remplis de larmes et nos cœurs débordants d'amour et de gratitude envers la mère bénie qui nous avait quittés. À Brindāvan, le 11<sup>ème</sup> jour après sa mort, Swāmi donna Lui-même des saris à toutes les femmes de Praśān̄thi Nilayam.

Lorsqu'elle a paisiblement rendu l'âme en mai 1972, nous avons tous éprouvé un sentiment de reconnaissance en plus d'un profond sentiment de perte, car elle nous a laissé un héritage précieux fait de souvenirs heureux et de quelque chose d'autre qui avait profondément pénétré en nous et avait enrichi nos vies.

### Une école au nom de Mère Easwaramma



*Easwaramma High School à Puttaparthi*

fait construire et, encore quelques années plus tard, Swāmi tint non seulement la promesse qu'Il avait faite à Sa mère, mais Il prit l'engagement qu'une université verrait le jour à Puttaparthi. L'université Śrī Sathya Sai est née en 1981.

Il y avait une belle statue en argile du Seigneur Krishna dans la chambre de Mère Easwaramma. De couleur bleue, comme Il est décrit dans les Écritures, les yeux luisants, le visage lumineux et souriant, la flûte délicatement posée au bord de Ses lèvres entrouvertes, ce garçon Krishna n'était pas seulement une icône mais quelqu'un de réellement vivant. Mère Easwaramma y tenait beaucoup et Il était son confident. À chaque fois que quelque chose la bouleversait ou la rendait triste, elle Lui parlait. Après sa mort, le Dr. Jayalakshmi demanda à Swāmi de Le faire installer dans l'Hôpital. Il y est encore aujourd'hui et il reçoit notre adoration, tous les jours, à l'Hôpital Général Śrī Sathya Sai.

**– L'auteur de ce texte a servi à l'Hôpital Général Śrī Sathya Sai jusqu'à son dernier souffle. Elle s'est fondue en Swāmi, en juin 2013.**



# LE PROTECTEUR OMNIPRÉSENT

Comment le Gouverneur fut sauvé mystérieusement, deux fois !

(Source : <http://www.srisathyasai.org.in>)

*Le regretté Śrī Ramakrishna Rao Burgula fut le Premier ministre de l'ancien État d'Hyderābād, et plus tard gouverneur de l'Uttar Pradesh et du Kerala. Fervent fidèle de Bhagavān, il expérimenta la divinité de Baba à de nombreuses reprises. Le gouverneur partagea avec Howard Murphet certaines de ses expériences miraculeuses et celui-ci les relata dans son livre « Sai Baba: Man of Miracles »<sup>1</sup>:*

En 1961, quand il était Gouverneur d'Uttar Pradesh, il eut à faire un voyage en train express en compagnie de sa femme, de Bareilly à Néonatal, dans l'Himalaya. Ils étaient les seuls occupants de leur wagon de première classe, et ce wagon n'avait pas de couloir desservant les compartiments.



Vers onze heures du soir, le Gouverneur remarqua soudain que des étincelles sortaient du ventilateur. Bientôt, elles s'étaient tellement intensifiées que lui et sa femme s'affolèrent. Il leur semblait que le compartiment allait prendre feu. Il chercha partout une sonnette d'alarme pour arrêter le train, mais en vain. Il devenait probable que le Gouverneur et sa femme allaient être brûlés vifs sans que personne ne puisse leur porter secours. Il ne leur restait plus qu'à prier, ce qu'ils firent avec ardeur.

Soudain, ils entendirent frapper à l'une des portes qui donnaient à l'extérieur, ce qui était très surprenant car les portes s'ouvraient dans le vide et le train roulait à toute vitesse. Le docteur se dirigea vers la porte et l'ouvrit. Émergeant de la nuit, un homme entra, vêtu de l'uniforme kaki des électriciens du réseau. Sans mot dire, l'homme se mit immédiatement à l'œuvre sur le ventilateur défectueux dont les étincelles volaient maintenant comme de « la paille en l'air ».

Au bout d'un quart d'heure, l'électricien leur dit : « Il n'y a plus de danger maintenant. Vous pouvez aller vous coucher et dormir. » Sur ce, il s'approcha de la porte et s'assit par terre.

La femme du Gouverneur s'étendit sur sa couchette et ferma les yeux. Mais elle les garda à demi-ouverts car, comme elle l'expliqua plus tard à son mari, elle pensait que quelqu'un qui risquait sa vie à longer le marchepied d'un train lancé à toute vitesse ne pouvait être qu'un cambrioleur. Il allait les dévaliser dès qu'ils se seraient endormis. Le Gouverneur, qui n'éprouvait aucun soupçon, s'était plongé dans un livre.

Tout à coup, il fut surpris de sentir une main qui le touchait. C'était l'employé qui lui demanda à voix basse de fermer la porte derrière lui, car il devait partir. Le petit docteur était très étonné. Il ne comprenait pas pourquoi l'électricien n'attendait pas le prochain arrêt pour descendre. Mais, avant qu'il n'ait pu dire un mot, l'homme vêtu de kaki avait ouvert la porte. L'air de la nuit entra en sifflant dans le compartiment. Le Dr Ramakrishna Rao sauta du lit et atteignit la porte juste à temps pour voir l'homme se tenir debout un instant sur le marchepied, puis disparaître dans la nuit.

Tout cela était bien mystérieux. Comment avait-il pu savoir que le ventilateur était en dérangement ? Comment était-il parvenu jusqu'au wagon ? Pourquoi avait-il choisi de repartir en longeant le marchepied

<sup>1</sup> Édition française : « Sai Baba : l'homme des miracles » par M. Howard Murphet, pages : 275 à 277 - Ed. Amrita & Sathya Sai France (livre épuisé).

d'un train express lancé à une vitesse folle, qui se balançait dangereusement, alors qu'il aurait pu tout simplement attendre la prochaine gare pour descendre ? Ou bien cet homme aimait vivre dangereusement, ou bien il était fou ; mais il devait être aussi clairvoyant pour avoir su que le ventilateur fonctionnait mal. Avec un haussement d'épaules intérieur, le petit docteur se recoucha et s'endormit.

Un mois plus tard, le Gouverneur était de nouveau en déplacement, cette fois-ci dans l'avion réservé à son usage personnel. Ce jour-là, outre sa femme et son pilote, il était accompagné de son aide de camp, de son secrétaire personnel et de la femme du pilote. Ils allaient de Kānpur à Bénarès.

Survolant Bénarès, le Gouverneur remarqua qu'ils décrivaient des cercles autour du terrain d'aviation plus longtemps que de coutume avant d'atterrir. Il demanda si quelque chose n'allait pas. On lui dit que le train d'atterrissage était coincé. De plus, ils étaient presque à la fin de leur réserve d'essence. Avec l'accord du Dr Ramakrishna Rao, le pilote décida de tenter un atterrissage sur l'herbe du terrain d'aviation. Il signala son intention au personnel de l'aéroport. Les voitures de pompiers furent déployées, et tous les préparatifs faits pour faciliter la manœuvre. Chacun savait, naturellement, que c'était une opération extrêmement dangereuse. Le petit docteur et sa femme firent de ferventes prières à leur *gurudeva*, Sai Baba, pour qu'Il leur accorde une protection bien nécessaire.

Peut-être l'aide de camp priait-il de la même manière, car il était aussi disciple de Sai Baba. Comme le docteur, il portait un talisman matérialisé par Baba. Le pilote le savait. Avant de tenter l'atterrissage, il demanda à l'aide de camp d'essayer de manœuvrer lui-même le levier qui devait désengager le train d'atterrissage bloqué. L'aide de camp mit la main sur le levier et appuya selon les directives du pilote. Le train d'atterrissage descendit sans difficulté. Ils purent atterrir normalement.

Le lendemain matin, Mme Ramakrishna Rao, sachant que Baba était dans le sud à Bangalore, Lui téléphona de Bénarès afin de Le remercier pour Sa grâce et Sa protection qui, elle en était sûre, les avaient sauvés de la mauvaise passe où ils se trouvaient. Elle découvrit, sans en être vraiment surprise, que Baba était au courant de l'événement. Il en mentionna quelques détails.

Puis il remarqua : « Mais vous ne m'avez rien dit de l'incident dans le train. »

« Quel incident dans le train, Swāmi ? » demanda-t-elle, car elle l'avait oublié sur le moment.

« Mais voyons, quand le ventilateur a presque pris feu et que vous vous imaginiez que j'étais un cambrioleur ! » dit Baba en riant.

Le Dr Ramakrishna Rao était sûr que l'histoire du train n'avait pu parvenir aux oreilles de Baba par des moyens normaux, car ni lui ni sa femme n'en avaient parlé à qui que ce soit. Ils s'étaient gardés de la mentionner le lendemain, pour ne pas mettre en émoi leur personnel ; puis, plus tard, l'incident s'était estompé, perdu de vue au milieu des événements de leur vie active.

Rien de ce que faisait Baba dans le domaine miraculeux ne surprenait le petit docteur, car, au cours des années, il avait été témoin de maints événements extraordinaires.

**Howard Murphet**

**Référence :** “*Sai Baba: Man of Miracles*” by M. Howard Murphet.  
Pages: 172-174 (paperback edition, 1972). Published by Macmilan India Ltd.



# LES PERLES DE SAGESSE

## DE SAI (49)

Récits du Professeur Anil Kumar Kamaraju



22 février 2003

Bienvenue de nouveau pour cette session du soir. Par la grâce de Bhagavān, nous approchons de la fin de notre projet. Cela ne signifie pas qu'il va s'arrêter, certainement pas ! Nous allons le continuer. Je suis en train d'essayer de mettre la main sur les conversations entre Swāmi et les étudiants qui ont eu lieu en 1998 et 1999. Nous les communiquerons ensuite aux fidèles. Nous prenons ce travail comme une *sādhana*.

oOo

### Le blanc et le noir sont tous deux en moi

J'ai travaillé à la maison pour préparer cette présentation qui concerne le mois d'avril 2001. Ainsi que je l'ai dit l'autre jour, c'est le mois de la version *telugu* du *Sanathana Sarathi*.

Il était environ 16 h 30 quand Swāmi sortit de la salle d'entretiens en arborant un magnifique sourire. Ce soir-là, Il semblait vouloir nous communiquer quelque chose de particulier, Il manifestait beaucoup d'enthousiasme. Il s'approcha de nous et dit : « Les avez-vous vus ? »

Si nous avions répondu : « Oui ? », Il aurait pu répliquer : « Pourquoi les avez-vous vus ? » (*Rires*) Vous n'êtes pas supposés voir tout le monde ici. » Supposons que nous ayons répondu : « Non », alors peut-être aurait-Il dit : « Vous êtes assis ici. Qu'êtes-vous en train de faire ? » (*Rires*) En fait, ce sont des questions sans conséquence et, dans de tels cas, les garçons ont appris l'art de la communication – c'est-à-dire se taire. (*Rires*)

Alors, j'ai dit : « Swāmi, j'ai observé. » En répondant ainsi, je ne prends pas de risques ! (*Rires*)

- (Baba) « Qui as-tu observé ? »

- (AK) « Swāmi, je Vous ai vu appeler un groupe de garçons africains pour un entretien. »

- (Baba) « Oui, tu as raison. Mais ce ne sont pas seulement des garçons, ce sont des enseignants *Bal Vikas*. »

- (AK) « Oh ! je vois Swāmi. C'est bon à savoir. »

- (Baba) « As-tu vu celui du groupe qui était âgé ? »

Arrivé à ce stade, il ne servait à rien de cacher quoi que ce soit.

- (AK) « Swāmi, je l'ai vu. » (*Rires*)

- (Baba) « Tu le connais ? »

- (AK) « Swāmi, je le connais, mais je ne l'ai jamais rencontré. »

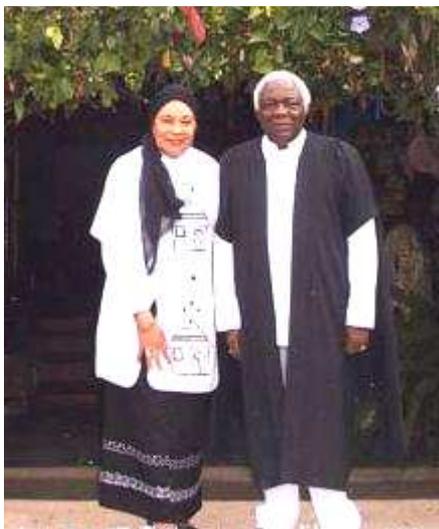
- (Baba) « Comment le connais-tu ? » (*Rires*)

- (AK) « Il s'est adressé aux étudiants à Bangalore ainsi qu'à Praśānthy Nilayam, c'est comme cela que je le connais. »

- (Baba) « C'est Victor Kanu, le responsable du Centre Sai et de l'École Sai pour l'Éducation aux Valeurs Humaines. C'est un homme d'excellence et un fidèle de longue date de Bhagavān. Ce Victor Kanu, le sais-tu...? »

- (AK) « Ah ! Swāmi, quoi ? »

- (Baba) « J'ai célébré son mariage. »



Geneviève et Victor Kanu

- (AK) « Je vois. »

- (Baba) « Ensuite, mari et femme ont décidé de travailler pour Swāmi. Leur préoccupation constante est de chercher comment servir Swāmi au mieux. Cela a été leur objectif permanent et leur prière constante. Ils dirigent l'école avec beaucoup d'efficacité. »

- (AK) « Swāmi, tous sont noirs. Ils sont tous noirs. »

L'expression du visage de Swāmi devint grave.

- (Baba) « Je ne fais aucune distinction entre les blancs et les noirs, les marrons, les jaunes et les roses. (*Rires*) Aucune distinction ! Tous sont identiques pour Moi – comprends-tu ? »

- (AK) « Oui, Swāmi, je comprends, mais je parle de ceux qui sont sortis de la salle d'entretiens. Swāmi, d'une certaine manière j'ai des préférences en matière de couleur de peau. Je n'ai condamné personne, j'ai juste dit que j'avais des préférences. »

- (Baba) « À cause de vos préférences en matière de couleur, vous, les humains, souffrez. Vous souffrez à cause de vos préférences. Sache que le blanc et le noir sont tous deux en Moi. »

- (AK) « Oh ! je vois. Les deux sont en Vous, Swāmi ? »

- (Baba) « Oui. Et pourquoi n'en serait-il pas ainsi ? »

Mes amis, la plupart d'entre vous savent que Krishna est décrit comme ayant une couleur de peau bleu foncé. Krishna avait le teint foncé. Rāma avait la peau de couleur bleue. Balarāma avait le teint clair. Ainsi, toutes ces teintes, toutes ces couleurs, sont dans la Divinité.

Vous serez également d'accord avec moi que toutes les couleurs sont présentes dans la lumière du soleil. Elle semble être d'un blanc immaculé, mais si vous faites passer un rayon de lumière blanche dans un prisme, elle se décompose en sept couleurs, n'est-ce pas ? De la même façon, toutes les couleurs et toutes les teintes sont en Bhagavān.

oOo

### Êtes-vous heureux ? Êtes-vous en bonne santé ?

J'en viens maintenant au prochain épisode. Un très vieux docteur arriva sous la véranda, après une longue absence. Nous apprîmes qu'il avait subi peu de temps auparavant une opération. C'est pourquoi il ne venait plus au *darśan*. Savez-vous ce que Bhagavān a dit en le voyant revenir ?

- (Baba) « Êtes-vous heureux, docteur ? Êtes-vous en bonne santé ? »

Il a posé ces deux questions : « Êtes-vous heureux ? Êtes-vous en bonne santé ? » Si nous ne sommes pas en bonne santé, comment être heureux ? Quelqu'un en bonne santé est donc forcément heureux.

- (AK) « Les deux veulent dire la même chose ; pourquoi ces deux questions ? »

- (Baba) « Pourquoi ? Qu'est-ce qui ne va pas chez toi ? »

- (AK) « Swāmi, pourquoi posez-Vous ces deux questions : 'Êtes-vous heureux ? Êtes-vous en bonne santé ?' »

- (Baba) « Les deux sont nécessaires. Certaines personnes sont en bonne santé, mais malheureuses. Que vaut la santé sans le bonheur ? Certaines personnes sont heureuses en apparence, mais elles ne sont pas en bonne santé. Être heureux n'est donc pas suffisant. Il faut également jouir d'une bonne santé. Et il ne suffit pas d'être en bonne santé, il faut aussi être heureux. »

oOo

### Quand il est question de faire le bien, ne prenez jamais le temps de réfléchir

Dans l'épisode suivant, Bhagavān a dit ceci : « Tout ce que Je donne, Je le donne pour Mon bonheur. Tous les cadeaux de la grâce sont destinés à Mon plaisir. Il ne s'agit ni de don ni de charité, car vous m'appartenez tous. Vous et Moi sommes Un, Je considère votre bonheur comme le Mien. »

Il est intéressant de noter, particulièrement lorsqu'Il donne, à quel point Il n'est pas fatigué. Le Dieu inlassable, sans aucune fatigue, passe son temps à distribuer des montres, des bagues et des chaînes. Bien qu'Il ne connaisse pas le repos, Il n'est jamais fatigué, car Sa main ne fait que donner et pardonner.

À cet instant, Swāmi fit une remarque : « Les garçons, écoutez-Moi, si l'idée vous vient de faire quelque bonne action, faites-la immédiatement. Agissez sans tarder, ne prenez pas votre temps. Accomplissez-la sur-le-champ. Si, en revanche, il s'agit d'une mauvaise idée, retenez-vous d'agir. Prenez votre temps, attendez et réfléchissez. Mais quand il est question de faire le bien, ne perdez pas de temps, agissez tout de suite. »

Il poursuivit sur un ton jovial : « Certaines personnes annoncent sur la place publique qu'elles vont faire un don de 100 000 roupies – un acte de charité ! Une fois à la maison, leur femme leur dit : “Et où veux-tu que nous trouvions cet argent ?” Alors, celui qui a promis se met à reconsidérer sa promesse. (*Rires*) Il marchande : “Après tout, pourquoi 100 000 roupies ? Je pense que 50 000 roupies suffiraient.” (*Rires*) Et le lendemain matin, lorsqu'on vient lui réclamer l'argent promis, il donne finalement 10 000 roupies en déclarant : “Je donnerai le reste plus tard.” (*Rires*) Il est donc passé de 100 000 à 10 000 roupies. Pourquoi ? Parce qu'il a pris le temps de réfléchir. »

oOo

### Vous recevez ce que vous donnez

Je peux également partager avec vous une autre de Ses remarques, magnifique et à la fois très intéressante et importante pour nous tous. « Si vous donnez, vous recevez. » Nous n'avons pas envie de donner parce que nous avons peur de perdre. Mais le secret, c'est que vous ne recevez que si vous donnez. Bhagavān renchérit :

« Si vous continuez de donner, vous obtiendrez un bonheur et une prospérité infinis, l'abondance. Par conséquent, apprenez à donner. Plus encore, en donnant, votre *karma* sera réduit. »

Pour ceux d'entre vous qui n'ont jamais rien lu de la littérature Sai, qui n'ont pas entendu parler des dettes karmiques, je vais citer un exemple raconté par Swāmi pour l'expliquer. En faisant un acte de charité, votre passif karmique diminue. Un simple exemple, tiré des livres de Baba (ne pensez jamais qu'Anil Kumar imagine et interprète, jamais de la vie ! Je ne m'y risquerai pas. Je dis toujours à mon auditoire que je suis incapable d'interpréter ou d'imaginer. Non. Pourquoi le ferais-je, alors que je vis aux côtés du Dieu vivant, aimant, infailible, toujours bien disposé). Donc, qu'a dit Swāmi ? Supposons que nous devions payer 20 000 roupies d'impôt sur le revenu. Que devrions-nous faire ? Nous ne voulons pas déboursier 20 000 roupies de l'argent que nous avons si durement gagné. (*Rires*) Alors, que pouvons-nous faire ? Si nous prenons une assurance, nous pourrions réduire l'impôt en pratiquant une déduction, de même qu'en faisant des dons à des associations à but non lucratif. Eh bien, les déductions, les crédits d'impôt et les exonérations sont comparables à la grâce.

De même, si je souffre pendant un long moment en raison de conséquences karmiques, en assistant aux *bhajan*, une partie de la souffrance est enlevée. (*Rires*) Même chose si je médite, la punition est réduite. Je fais du *sevā* et j'ai droit à une exonération supplémentaire de ma punition. (*Rires*) De la même façon, il n'y a rien de grand à amasser de l'argent, à être avide. Ce qui est grand, c'est de donner et d'aider les autres.

Bhagavān mentionna l'histoire de Draupadī et Krishna. Un jour, Krishna feignit de s'être coupé un doigt. Le sang se mit à couler. Draupadī portait ce jour-là un sari neuf. Plusieurs femmes virent que son doigt



saignait. L'une d'entre elles alla consulter un chirurgien, une autre partit chercher un bandage, une autre encore s'enquit d'un onguent. Mais Draupadī déchira aussitôt son sari en soie et s'en servit comme bandage. Lorsque, plus tard, elle fut l'objet d'humiliation, d'insultes et dévêtue en public, pour lui témoigner sa gratitude, Krishna lui fit don d'un nombre infini de saris. Pour avoir donné un morceau de vêtement, elle reçut en retour un nombre infini de vêtements de la part de Dieu (pour protéger sa vertu). De même, si vous donnez, vous recevez. C'est le message de Bhagavān.

oOo

### Le mental est un paquet de pensées

J'en viens au prochain épisode. Un garçon remit à Bhagavān un bout de papier qu'il avait griffonné de quelques mots. Bhagavān le lut et le déchira. Il sait si bien déchirer (*rires*). Dans les mains divines, tout se transforme en art.

- (Baba) « Tu sais ce qu'il a écrit ? »

Comment pouvais-je le savoir ? Je voulais savoir.

- (Baba) « Tu sais ce qu'il a écrit ? »

- (AK) « Swāmi, qu'a-t-il écrit ? »

- (Baba) « Il a écrit : “Bhagavān, mon mental est rempli de pensées négatives. Il est plein de négativité. S'il Vous plaît, sauvez-moi.” Il avait été suffisamment courageux, franc et libre pour écrire cela. Cela peut tous nous interpeller. Swāmi répondit : « Garçon, comprends cela. C'est le mental qui est responsable de l'esclavage comme de la libération. Un mental négatif t'amène à commettre des actions négatives, qui entraînent des résultats négatifs. Un mental positif fait l'inverse. Par conséquent, ne cultive jamais de pensées négatives. »

Il continua : « Le mental n'a pas de forme. Telle pensée, tel mental. De bonnes pensées créent un bon mental, et de mauvaises pensées un mauvais mental. Le mental n'est qu'un paquet de pensées. Maintenant, mon garçon, tu écris dans cette lettre que ton mental est plein de pensées négatives. Bon, d'accord, tu sais que tes pensées sont négatives, alors tu souffres. Une fois que tu le sais, allez, abandonne-les ! Débarrasse-t-en ! Ne les entretiens pas, car les pensées négatives te feront souffrir. Pourquoi souffrir ? Écarte-les. »

Il donna cet exemple à titre d'illustration :

« Tu vois quelque chose que tu prends pour une corde. Lorsque tu t'aperçois que c'est en fait un serpent, que fais-tu ? Est-ce que tu l'embrasses ? (*Rires*) Tu t'en débarrasses sur-le-champ, n'est ce pas ? De la même façon, lorsque tu constates qu'une pensée négative te fait souffrir, abandonne-la aussitôt ! »

oOo

### Écrivez sur le mental – conservez les choses dans le cœur

Dans cet épisode, Bhagavān se mit à parler d'un grand philosophe du nom de Socrate. Socrate est connu pour sa philosophie, mais aussi pour sa femme, une mégère acariâtre. (*Rires*) Socrate était donc célèbre pour son couple et son intellect très développé.

Socrate prenait sans arrêt des notes sur du papier. La Grèce à cette époque comptait de grands intellectuels – Platon, Aristote et Socrate en particulier, qui n'étaient pas des gens ordinaires. Socrate était un grand penseur et écrivait toujours quelque chose. Sa femme en avait assez de lui. (*Rires*) Eh oui, la plupart des femmes sont ainsi (*rires*) lorsqu'elles découvrent leur mari très occupé et ne disposant pas de temps pour elle. Et mon cas n'est pas une exception. (*Rires*)

Elle lui dit : « Qu'écris-tu donc ? »

« Ma chère, ce sont certaines pensées que je note sur du papier. »

« Arrête d'écrire ! » (*Rires*)

« Non, car je risque d'oublier ensuite. C'est pour cela que je le note maintenant. »

Elle ne put contrôler sa furie et sa colère. Elle apporta un pot rempli d'eau qu'elle versa sur sa tête. (*Rires*) Le pauvre fut entièrement trempé. Ses vêtements étaient mouillés et les papiers imbibés d'eau.

Socrate sourit et dit : « Jusqu'à présent, l'orage grondait, mais il se met à pleuvoir maintenant. Écoute, ma chérie, je peux comprendre que tu sois en colère après moi, je peux comprendre ton humeur, mais tu as mouillé tous mes papiers, et j'ai besoin de cette information. »

Elle rétorqua : « Qu'as-tu écrit ? Tu as consigné ce qui est extérieur. Si tu avais noté ce qu'il y a à l'intérieur, tu n'aurais pas besoin de tes papiers. Toutes ces choses matérielles, ces informations matérielles, etc., tu les notes et tu les oublies. Mais ce qui vient de l'intérieur, du cœur, même si tu perds tes papiers, tu n'as pas à t'en faire, car c'est imprimé dans ton mental. »

Socrate répondit : « Je reconnais que tu es également intelligente, oui ! »



- (Baba) « Les garçons, les enseignants veulent que vous écriviez sur du papier. Je ne dis pas que vous ne devriez pas le faire, mais pour Moi, il est plus important d'écrire dans le mental, plus important de préserver les choses dans le cœur que de se contenter d'écrire sur du papier.

oOo

### Physiquement présent, mais mentalement absent

Le prochain épisode contient, j'en suis certain, un message pour nous tous. Mes amis, je ne me lasse pas de répéter encore et encore que chaque conversation avec Baba s'adresse à l'humanité toute entière. Lorsqu'Il parle à Anil Kumar, Il donne en fait son *darśan* à des milliers de personnes présentes dans l'auditorium. Anil Kumar n'est qu'une 'excuse', c'est tout. Si Anil Kumar pense que Swāmi se tient à côté de lui en raison de sa grande dévotion, c'est un imbécile de première ! (*Rires*) Dieu ne permettrait pas que cela se produise. Je ne suis peut être pas un homme sage, mais, grâce à Dieu, je ne suis pas encore un idiot. Chacune de ces conversations s'adresse à tous, au monde entier.

Tout en parlant, Swāmi se tourna vers un garçon et lui dit : « Ils m'écoutent tous, mais toi tu penses à autre chose. » En fait, voilà quelque chose qui arrive à la plupart d'entre nous. Nous pouvons être reconnaissants envers Swāmi de ne pas nous l'avoir fait remarquer. S'Il s'était mis à faire cette remarque à tout le monde, eh bien je pense que nous ne l'aurions pas supporté.

Comme c'était un jeune garçon, Swāmi le regarda et lui dit : « Tous m'entendent, mais toi tu penses à autre chose. Ce n'est pas bien. Tu fais comme si tu M'entendais, mais Je sais que tu ne M'écoutes pas. Pourquoi ? Où suis-Je ? Je suis en toi ! Je sais à quoi tu penses. »

Il se tourna vers l'assemblée et raconta la biographie de Rāmakrishna Paramahansa, un grand sage indien connu pour sa dévotion à Mère Kalī.

Ceux qui disposent de temps devraient aller à Calcutta voir la Déesse Kalī. Les gens disent que le temple de Kalī est l'un des plus importants centres de pèlerinage de l'Inde. Jusqu'à présent, je n'ai pas pu m'y rendre. Je ne sais pas si Baba me donnera Ses bénédictions pour visiter différents endroits sacrés comme celui-ci. Un jour, j'aimerais aller à Arunachala (la colline sacrée de Tirunnamavalai). J'aimerais visiter Pondicherry. J'aimerais voir Belur Mutt où Rāmakrishna a passé sa vie. Ces endroits sont légendaires. Ils rendent l'aventure humaine plus merveilleuse. Ils rendent nos vies sublimes et nous devrions donc leur vouer une reconnaissance éternelle.



Bhagavān raconta une histoire liée à la vie de Śrī Rāmakrishna Paramahansa. Tous les soirs, il avait pour habitude de parler avec un groupe de fidèles. « Comme aujourd'hui ! » dit Swāmi. (*Rires*) Vous comprenez l'allusion ? S'il vous plaît, comprenez ceci : « Comme aujourd'hui ! » Cela signifie que le but d'une incarnation est d'enseigner à l'humanité égarée, de l'orienter.

Swāmi raconta : « Un jour, Śrī Rāmakrishna Paramahansa dissertait de sujets spirituels. De nombreux auditeurs écoutaient avec une grande attention. Il y avait dans l'auditoire une femme très riche, celle qui avait financé la construction du temple où Paramahansa travaillait comme prêtre. Elle était riche et avait beaucoup d'influence. Alors qu'il parlait, Paramahansa se leva soudainement et se dirigea directement vers elle. Il la gifla sur les deux joues, puis retourna s'asseoir sur son fauteuil et reprit le cours de sa causerie. Tout le monde éprouvait un malaise et se disait : "Paramahansa, l'érudit, ne peut se comporter ainsi et gifler une femme en public." »

« Après un moment, Paramahansa dit : "Écoutez ! Je parle de sujets spirituels et vous ne m'écoutez pas. Vous êtes mentalement absente. Vous pensez à votre contentieux, votre affaire en justice. Vous pensez à votre fortune. Vous auriez dû rester chez vous. Pourquoi venir ici ? Vous êtes physiquement présente mais mentalement absente. À quoi cela sert-il ?" Aussitôt, Rani Rasamani s'excusa : "Mon Seigneur, je vous demande pardon." »

« Ainsi, ajouta Swāmi, puisque vous avez fait le déplacement jusqu'ici, vous devriez écouter avec 100 % d'attention ce qui est dit. » Voilà qui conclut l'épisode de ce mois.



# LA SOIF DE DIEU

## Souvenirs de moments marquants à Kodaikanal

(Tiré de Heart2Heart du 31 octobre 2012,  
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

**S**e souvenir de moments passés en compagnie du Seigneur, réfléchir à Ses paroles et tenter de comprendre Ses messages font partie des expériences les plus libératrices. À partir de 1986 et pendant de nombreuses années, Bhagavān est venu à la station de montagne de Kodaikanal au cours des mois d'été, d'avril à mai, accompagné par quelques garçons et adultes. Ceux qui ont reçu la bénédiction de cette singulière opportunité ne pourront jamais assez remercier leur bonne étoile, car ce fut la chance de leur vie !

Imaginez-vous vivre et dormir juste à côté de la chambre de Baba ! Le Seigneur pouvant en sortir à tout moment et vous en faire la surprise ! Imaginez Bhagavān se tenant debout à côté de vous au milieu d'une foule, ou posant avec vous pour une belle photo ! Imaginez Swāmi sortant soudain de Sa voiture pour monter dans votre bus et vous enchanter en vous racontant de magnifiques histoires au cours d'un pique-nique dans un cadre enchanteur de montagnes !

Kodaikanal était le terrain de jeu du Seigneur. Pensez au diamant Kohinoor et imaginez, l'instant d'après, le Seigneur le tenant entre Ses mains ! Mais Ses actions à Kodaikanal ne doivent pas être considérées comme de simples jeux. Chacun de Ses gestes et de Ses actes les plus anodins étaient destinés à enseigner une leçon importante, non seulement à ceux qui l'entouraient physiquement, mais à l'humanité toute entière.

Dans le cadre des Programmes en *live* du jeudi sur Radio Sai, le 7 juin 2012, Bishu Prusty de Radio Sai a parlé à quatre anciens étudiants des instituts d'éducation de Bhagavān. Ci-dessous se trouve la transcription adaptée d'une partie de la conversation avec deux d'entre eux, le Dr T. Ravi Kumar (RK), actuel Directeur du Campus de Brindavan du *Sri Sathya Sai Institute of Higher Learning*, et M. Ruchi Desai (RD), Professeur assistant à la faculté de Commerce du même campus.

**Radio Sai (RS) :** Dr Ravi Kumar, pouvez-vous nous raconter les souvenirs que vous gardez de votre tout premier voyage à Kodaikanal, en 1986 ?

**Dr. Ravi Kumar (RK) :** Tout d'abord, merci de cette merveilleuse opportunité que vous m'offrez. Tout a commencé au cours de l'été 1986. C'était un été particulièrement chaud et nous étions 16 étudiants en doctorat à travailler sur nos projets respectifs dans la chaleur de Puttaparthi. Nos professeurs étaient partis en vacances et Swāmi était à Brindavan. Un soir, en pensée, je me suis plaint à Bhagavān lui disant : « Swāmi, il fait une chaleur infernale ici et j'ai besoin de respirer... » Et sur ce, je me suis endormi.

Quelques jours plus tard, nous avons vu un film magnifique sur Swāmi où nous le voyions évoluer dans un environnement superbe avec beaucoup de verdure et de fleurs colorées. On aurait dit une forêt, mais, dans le lointain, on pouvait distinguer quelques constructions. Je me suis demandé où pouvait bien se trouver cet endroit. On aurait dit le paradis sur Terre. Alors, j'ai prié pour qu'un jour je



puisse avoir la chance de voir Swāmi dans ce bel endroit. Je ne savais pas, alors, que cela allait réellement arriver. Le Seigneur entend même les plus silencieuses des prières.

Alors que nous étions au milieu de l'été, un jour, nous avons été très surpris, car il s'est mis à pleuvoir et la température a chuté d'un coup. Nous nous demandions d'où pouvait bien venir une telle pluie à cette période de l'année, quand nous avons entendu dire que Swāmi serait à Praśān̄thi Nilayam le lendemain. Et bien sûr, Puttaparthi essayait de tout préparer pour recevoir le Seigneur. Le matin suivant, Bhagavān est arrivé à Praśān̄thi. Comme nous n'étions pas nombreux, nous nous attendions à voir un *Mandir* presque vide. Mais nous avions tort ! Le *Mandir* était plein !

**RS :** Oh ! De toute évidence, la nouvelle avait circulé.

**RK :** Effectivement. Et lorsque Bhagavān est descendu de Sa voiture, Il nous a regardés et a dit : « Je viendrai vous voir demain matin. » Autant dire que nous étions très heureux. Le matin suivant, Swāmi nous a fait appeler tous les 16 dans la salle d'entretien et nous a dit : « Il a fait très chaud cet été. » Nous avons tous hoché la tête, car Swāmi exprimait exactement nos pensées. Puis, Il nous a demandé : « Combien d'entre vous ne se sentent pas bien ? » Quatre garçons ont levé la main. Alors, Bhagavān a aussitôt matérialisé de la *vibūthi* et la leur a donnée. Et lorsqu'ils se sont rassis, Swāmi nous a regardés et a dit : « **D'accord, j'emène les autres à Kodaikanal.** »



**RS :** Mon Dieu ! Quelle surprise !

**RK :** Une surprise totale et tous ceux qui avaient dit ne pas se sentir bien ont aussitôt réévalué leur état de santé, mais il était un peu trop tard. Malgré tout, le Seigneur a dit : « **Je vous emmène tous à Kodaikanal. C'est un endroit très beau dans la montagne et il y fait frais. Vous avez passé l'été ici, dans la chaleur. Nous irons donc dans cet endroit où il fait bon.** »

Mais le matin suivant, à notre grand désarroi, incapables d'en croire nos yeux, nous avons vu la voiture de Swāmi quitter Praśān̄thi Nilayam. Un des étudiants a dit : « Je savais que nous méritions seulement d'entendre parler de Kodaikanal. »

**RS :** D'en entendre parler seulement...

**RK :** Oui. Nous n'avons fait qu'entendre parler de Kodaikanal. Mais, alors, un autre étudiant a dit : « **Le Seigneur a-t-il jamais donné Sa parole sans la tenir ? Je pense qu'il est de notre devoir d'être patients et le Seigneur fera en sorte que cela arrive.** »

Mais l'étudiant qui s'était plaint a rajouté : « Mais nos cours recommencent dans une semaine. Nous avons notre emploi du temps et nous devons nous y tenir. Alors, vous croyez que nous aurons la chance d'y aller cette année ? » Nous nous sommes donc consolés en nous disant que Swāmi nous aimait beaucoup. Après tout, Il avait fait tout le chemin depuis Brindavan ; Il nous avait convoqués dans la salle d'entretien et Il nous avait parlé. Nous savions tous que, lorsque Swāmi déclare quelque chose, il est impossible que cela ne se produise pas.

Mais comme nous avions déjà commencé le semestre depuis deux semaines, Il allait devoir créer cette opportunité pour nous. Aux alentours du 15 mai 1986, nous avons été convoqués à une réunion par le Vice-président de l'université qui nous a dit : « Bhagavān se rend à Kodaikanal et Il veut que vous y alliez avec Lui. Allez vous préparer. Il veut que vous soyez partis dans deux heures. »

**RS :** Dans deux heures ?

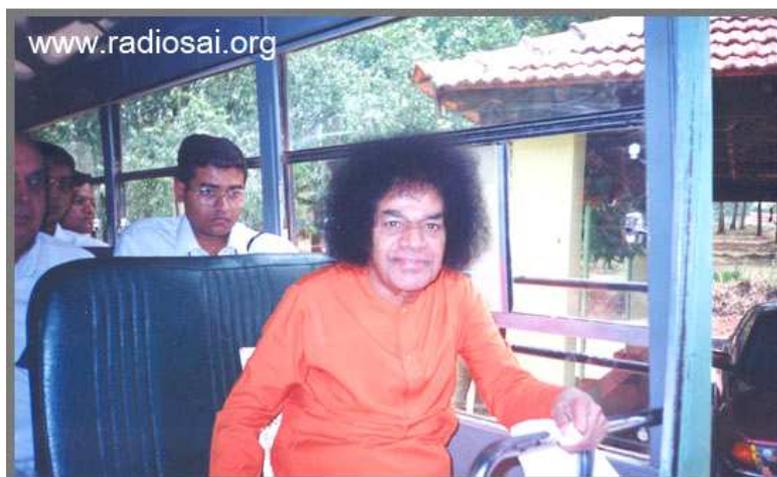
**RK :** Ce sont les méthodes de Swāmi. Il nous avait laissé des instructions détaillées à propos de choses que nous devons récupérer dans la réserve, telles que des sacs de couchage et des vêtements chauds en prévision de notre séjour à Kodaikanal. Et, à l'heure dite, nous sommes montés dans le bus et nous avons pris la route. Nous sommes arrivés rapidement à Brindavan. Comme il faisait très chaud à Puttaparthi, nous nous attendions à ce qu'il fasse froid à Kodaikanal. Mais, à notre grande surprise, il faisait déjà très froid lorsque nous sommes arrivés à Brindavan sous



une averse inattendue. C'était très inhabituel à cette époque de l'année. Nous avons pensé que c'était la manière choisie par Swāmi pour que nous nous acclimations en prévision du voyage. Le matin suivant, Swāmi nous a fait demander à Trayee Brindavan. Alors qu'Il s'asseyait sur Sa *jūla*, Il nous a regardés et a dit : « Comment allez-vous les garçons ? Alors, combien d'entre vous ont pris un bain aujourd'hui ? »

**RS :** « Un bain ? »

**RK :** Oui. Il a dit : « Comme il fait froid, Je suis sûr que certains d'entre vous se sont contentés d'une toilette de chat. » Alors, un ancien fidèle s'est approché et a annoncé que le rapport météo de Kodaikanal annonçait de fortes pluies, et que les fidèles de Kodaikanal demandaient que Swāmi ne vienne pas à cette période à cause du mauvais temps. Nous avons fait la grimace. Mais Bhagavān nous a vus et a compris ce que nous ressentions. Il nous a regardés et a dit : « **Les garçons, quand je donne Ma parole, Je la tiens. Je vous ai dit que Je vous emmènerais à Kodaikanal et Je vais le faire. Il ne pleuvra pas.** »



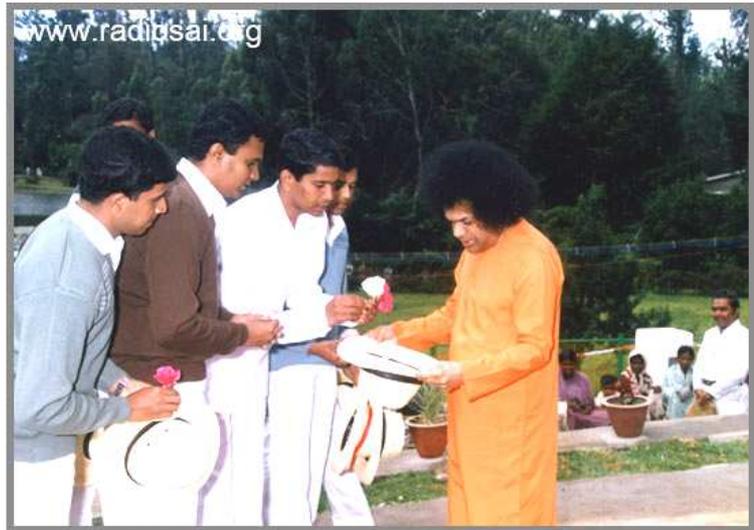
**RS :** Incroyable !

**RK :** Je suis sûr que le Dieu de la pluie, le Seigneur Indra, a dû l'entendre car, lorsque nous sommes arrivés à Kodaikanal, la pluie venait de s'arrêter. Nous y sommes restés huit jours. Le dernier jour, Swāmi nous a demandé de visiter le temple Palani du Seigneur Muruga. Il a dit : « Allez prier au temple et ensuite, rendez-vous à Coimbatore. Je partirai un peu plus tard et Je vous rejoindrai sur la route. » Nous

avons donc pris la route assez tôt. Plus tard, nous avons entendu dire qu'il avait recommencé à pleuvoir. Vous voyez comme Swāmi est méticuleux dans Son organisation lorsqu'Il veut nous créer des opportunités.

Pendant notre séjour, il est arrivé quelque chose de très beau. Swāmi venait tout juste de rentrer d'une excursion autour de Kodaikanal. Il nous a alors fait appeler et nous a dit qu'il y avait un jeune garçon près du club nautique qui vendait des chapeaux. Bhagavān nous a donné de l'argent et nous a demandé d'aller nous acheter chacun un chapeau. « **Ne négociez pas le prix. Payez-lui ce qu'il vous demande** », a dit Bhagavān. « **Il n'a pas de parents et le pauvre garçon n'a pas mangé depuis hier matin.** » Un fidèle plus âgé a alors pris la parole pour dire que l'été était fini. Mais Swāmi s'est montré ferme : « **Cela ne fait rien. Vous n'avez peut-être pas besoin de chapeaux, mais lui a besoin d'argent.** » Puis Il nous a demandé d'y aller.

Lorsque nous sommes arrivés à l'endroit indiqué, le garçon poussait son chariot pour rentrer chez lui. Il a dû être surpris de voir 16 à 18 garçons courir vers lui. Lorsque nous l'avons rejoint, il s'est montré très surpris – et très heureux – que nous voulions acheter des chapeaux. Il nous a dit qu'il n'en avait pas vendu un seul depuis quinze jours. Nous lui avons demandé le prix et il nous a répondu que, bien que chaque chapeau coûte entre 20 et 25 roupies, comme ce n'était plus la saison, il nous les cédait pour 15 roupies chacun. Mais nous avons refusé et nous avons insisté pour acheter les chapeaux à leur prix réel de 25 roupies. Il a dû penser que nous étions fous parce que personne n'achète de cette façon. Mais, lorsque vous êtes en contact avec le Seigneur de l'Amour, c'est ainsi que se font les choses. L'argent a très peu de place dans une vie. La priorité, c'est l'amour.



Et donc, nous avons acheté les chapeaux et nous avons demandé au garçon s'il avait entendu parler de Sai Baba. Le visage du garçon s'est éclairé **et il a ouvert son maigre portefeuille d'où il a sorti un petit article sur Swāmi qu'il avait sans doute découpé dans un journal. Il a dit qu'il priait Sai Baba tous les jours.**

Alors que nous rentrions, nous avons vu la voiture de Swāmi s'approcher et nous avons couru vers Lui. Au moment où Swāmi a descendu la vitre, il s'est mis à pluviner. Swāmi nous a dit de mettre nos chapeaux. « Portez-les ! » a-t-Il dit. « Ils sont bons aussi pour la pluie ! » Swāmi voulait nous montrer Son omniscience. Il nous a également montré Son omnipotence en demandant au Seigneur Indra de retenir la pluie. Plus que tout, ce jour-là, Il nous a montré un peu de Son immense amour pour l'humanité.



*Le groupe chanceux de chercheurs et d'étudiants qui ont accompagné Swāmi au premier des nombreux voyages à Kodai. Les garçons portent des chapeaux de paille mentionnés dans l'histoire.*

**RS :** C'est en effet une histoire très touchante de Son Amour Infini. Et faire l'expérience de tout cela à Kodaikanal, dans un cadre où la Nature est sous sa forme la plus pure, est une véritable bénédiction !

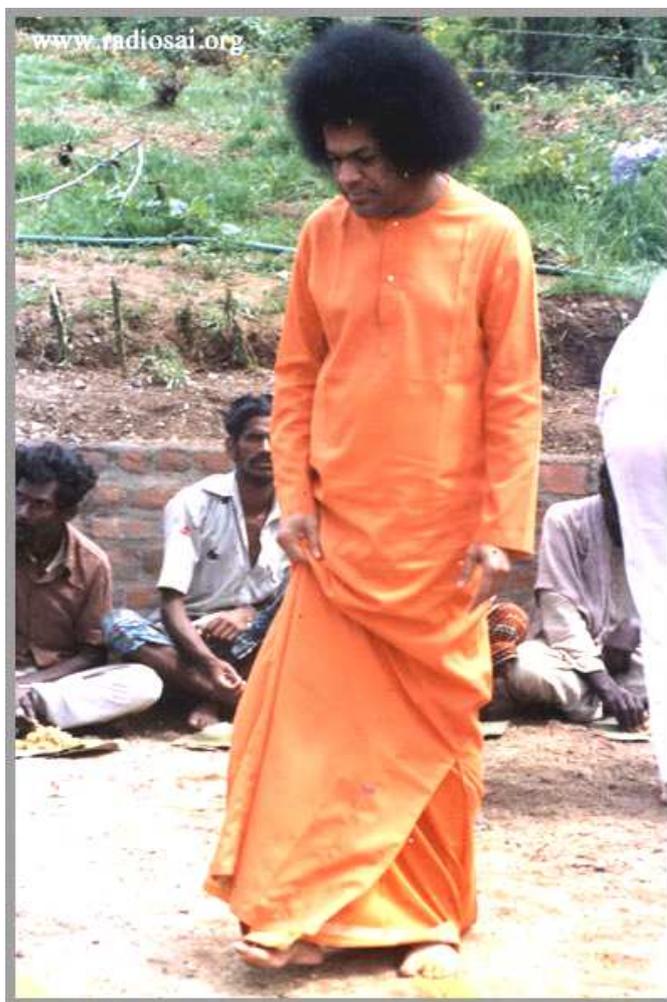
M. Ruchir Desai, vous avez, vous aussi, eu la chance de voyager avec Swāmi à Kodaikanal de nombreuses fois. Pourriez-vous partager avec nous des moments mémorables ?

**M. Ruchir Desai (RD) :** J'ai de nombreux souvenirs et il est difficile de savoir par où commencer. Quand il s'agit de Swāmi, votre esprit est plein de souvenirs et d'émotions. Mais laissez-moi partager avec vous un incident particulier qui a été pour moi une leçon importante, dans le sens où elle m'a vraiment ouvert les yeux. Chaque année, lorsque Swāmi se rendait à Kodaikanal, Il officiait au moins une fois lors du *Nārāyana Sevā*. Dans les années 80 et 90, Il passait plus d'un mois là-bas. Je me souviens que mon premier voyage avait duré plus d'un mois et demi ! Nous sommes partis la première semaine d'avril et nous sommes retournés à Brindavan à la mi-mai. Pendant toute cette période, nous avons pu assister à plus d'un *Nārāyana Sevā* – dont un le 26 avril, la date anniversaire de Trayee Brindavan, et l'autre le Jour d'Easwaramma. Il arrivait que nous ayons droit à plus encore. *Nārāyana Sevā* à Kodaikanal est très spécial ; il ne s'agit pas seulement de servir de la nourriture aux pauvres ; c'est un *prasad* divin. Et ainsi, même les fidèles rassemblés le partagent. Les étudiants et les invités de Swāmi avaient la chance de pouvoir remplir les assiettes des fidèles, de porter des plateaux de nourriture le long des tables et de servir. On donnait aussi des vêtements aux pauvres. Comme Kodaikanal est situé dans la montagne et que, par conséquent, il y fait froid, les vêtements distribués étaient un sari pour les femmes et un dhoti pour les hommes, en plus d'une couverture bien chaude pour chacun.

Un jour, pendant la visite de Swāmi à Kodaikanal, un *Nārāyana Sevā* fut programmé. L'endroit, la nourriture, les vêtements, les serveurs et tout ce qui se rapportait à l'évènement furent soigneusement organisés. On servit de la nourriture à tout le monde et on distribua des vêtements et des couvertures à chacun. **C'est Swāmi qui fit personnellement la distribution de vêtements. Il se rendit à pied jusqu'à l'entrée et descendit le long du chemin pentu en distribuant des vêtements à tous ceux qui étaient rassemblés à cet endroit.** Puis le *Nārāyana Sevā* prit fin. Les garçons et les invités plus âgés partagèrent eux aussi le *prasad*, assis autour de la chaise de Swāmi en l'attendant avec impatience.

Swāmi fit le tour et demanda si tout le monde avait de la nourriture et était satisfait. Mais, en faisant ce tour, Il vit une pile de couvertures dans un coin. Il demanda : « Est-ce que toutes les couvertures ont été distribuées ? » Il se retourna et demanda à un fidèle plus âgé d'aller demander si tout le monde avait bien reçu les vêtements. Mais, plusieurs minutes plus tard, le fidèle n'était toujours pas revenu et Swāmi avait l'air impatient. Je me tenais debout à côté de Lui. Il se tourna alors vers moi et me dit d'aller voir. En chemin, je croisai le fidèle plus âgé et nous allâmes tous les deux jusqu'aux grilles en posant la question. Lorsque nous fûmes assurés que tous les gens présents avaient bien reçu les vêtements et les couvertures, nous retournâmes faire notre rapport à Swāmi.

Swāmi ne dit rien. Il retourna à pied à Sai Sruthi, le visage très sérieux. Il entra et s'assit sur Sa chaise. Tout le monde pensait qu'Il était fatigué. **Alors, Swāmi dit qu'Il avait soif. Un garçon lui offrit le verre d'eau qu'on Lui avait réservé. Mais Swāmi le refusa en disant : « Non. Pas ça. »**



Son visage était très concentré. Enfin, Il se leva et se rendit dans la cuisine. Nous avons tous compris que quelque chose n'allait pas. Quand il s'agit du travail, Bhagavān est un contremaître très dur et seule la perfection le satisfait. Alors, qu'y avait-il ? Il était évident que quelque chose allait de travers.

Swāmi parcourut la cuisine et parla à un fidèle plus âgé qui avait pour habitude de L'accompagner dans Ses voyages et qui s'occupait de la nourriture et de l'hospitalité. Puis Il dit quelque chose à un de Ses chauffeurs avant de se retourner. Nous sommes tous restés figés. **L'atmosphère qui se dégageait de Sai Sruthi était intense. Tout le monde était, sans conteste, certain que quelque chose s'était mal passé. Swāmi avait regagné l'entrée lorsque le chauffeur refit son apparition à la porte, sans rien dire. En le voyant, Swāmi Se leva et sortit en demandant à un des fidèles plus âgés de L'accompagner.** Puis, Il monta en voiture et S'éloigna. Il était escorté par une autre jeep contenant deux ou trois policiers.

Pendant 45 à 50 minutes, tous ceux qui étaient restés à Sai Sruthi ne surent pas ce qui se passait.

Et puis Swāmi revint. Généralement, quand Swāmi arrive, les étudiants se précipitent pour Lui ouvrir la porte et recevoir un sourire divin. Mais pas ce jour-là. Personne ne se leva. Tout le monde avait peur. Même les plus âgés ne bougèrent pas. Pourquoi le Seigneur était-il si sérieux ?

Finalement, je réalisai qu'il fallait que j'y aille et que j'ouvre la porte à Swāmi, mais plus par sens du devoir que pour tout autre raison. **Profondément inquiet, j'ouvris la porte... sur le plus beau sourire qu'il m'ait été donné de voir !** Je ne sus comment réagir à ce sourire.

Swāmi entra dans le salon de Sai Sruthi avec ce beau sourire radieux sur Son visage et tout le monde était comme électriqué parce que Swāmi souriait ! Après tout, c'était tout ce que nous voulions. Nous savions enfin que tout allait bien. La Terre était à nouveau en équilibre sur son axe.

**Swāmi S'assit et, cette fois-ci, plus personne n'avait peur. Le garçon assis à côté de Swāmi prit Son verre d'eau et le Lui présenta. Bhagavān le prit, bu et dit : « J'ai enfin étanché Ma soif. »**

Si vous vous souvenez bien, avant son départ mystérieux, Swāmi avait refusé le même verre d'eau en disant : « Non. Pas ça. » Ses messages peuvent être parfois très énigmatiques.



Swāmi ne dit rien. Ce n'est qu'après le déjeuner, lorsque Swāmi se retira dans Sa chambre que nous avons enfin compris toute l'histoire. Lorsque Swāmi avait dit avoir soif, Il voulait dire quelque chose de très différent. Bhagavān n'était pas heureux parce que, en dépit de la distribution complète de la nourriture et des vêtements à tous ceux qui étaient venus, il y avait encore plusieurs piles de couvertures. Et Il n'aimait pas ça.

Plus tard, Bhagavān expliqua qu'Il avait demandé au chauffeur de charger les couvertures restantes dans la jeep et dans la voiture, et de parcourir Kodaikanal. Le personnel dans la jeep devait distribuer les couvertures à toutes les personnes âgées vivant dans les montagnes – tous les gens âgés, hommes et femmes, qui n'étaient pas au courant du *Nārāyana Sevā* et ceux qui ne pouvaient pas y assister, car les transports sont rares dans les villages de montagne.

**Quant à Swāmi, Il parcourut toutes les rues et les chemins, cherchant des personnes à qui donner les couvertures.** Lorsqu'Il remarquait quelqu'un qui se trouvait à quelque distance de là, dans un endroit escarpé, Swāmi demandait à la jeep derrière Lui de s'arrêter et quelqu'un en descendait, chargé d'une couverture, pour courir après la personne et lui remettre la couverture. Finalement, Swāmi étancha Sa « soif ».

Swāmi était satisfait d'avoir terminé de distribuer la pile de couvertures Lui-même, d'avoir personnellement parcouru les rues de Kodaikanal pour distribuer ces couvertures.



Bhagavān mentionna que les gens qui avaient vraiment besoin de ces couvertures n'étaient pas seulement ceux qui venaient à Lui, mais aussi ceux qui ne pouvaient venir jusqu'à Lui. « Et donc, Je devais me rendre chez eux par Moi-même pour leur remettre les couvertures », dit-Il.

Nous aurions pu les garder et les distribuer l'année suivante. Mais, pour Swāmi, c'était insuffisant. **Il nous enseigna que la satisfaction réside non dans le fait de donner à ceux qui viennent jusqu'à nous, mais dans le fait de découvrir le véritable sens du *Nārāyana Sevā*, à savoir : aller à la rencontre des gens qui sont dans le besoin, de gens méritants, faire l'effort d'aller les trouver parce que c'est quand on a donné à quelqu'un qui est vraiment dans le besoin que l'on a véritablement atteint l'objectif.**

Cet incident me rappelle une légende très appropriée écrite par un jeune étudiant, il y quelques années, à l'occasion d'un concours de rédaction de légendes destinées à illustrer des photos. C'était une photo de Swāmi en train de boire de l'eau de coco avec une paille. Le garçon avait écrit : « **Il arrive que même l'océan ait soif.** »

**RS :** Vraiment ! À nous maintenant d'essayer de développer ce genre de soif... Merci beaucoup.

**RD :** *Sairam.*



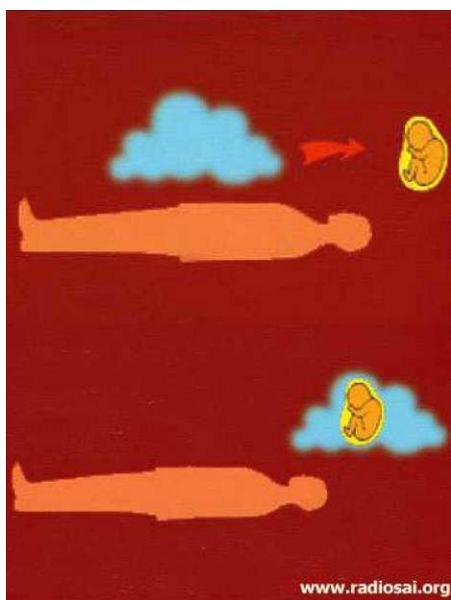
# AU SUJET DU CONTRÔLE DES SENS ET DU MENTAL

Extrait de la série

## « Devenir spirituellement meilleurs »

(Tiré de Heart2Heart du 1<sup>er</sup> février 2004,  
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Swāmi dit que les nouveau-nés sont purs. C'est pourquoi Il cite souvent Jésus-Christ qui souhaitait toujours que nous soyons purs comme des enfants. Swāmi ajoute : « Soyez comme un enfant au moins cinq minutes par jour ! » Si les bébés sont purs à la naissance, alors que leur arrive-t-il lorsqu'ils grandissent ? Comment l'impureté s'immisce-t-elle en eux et comment les gêne-t-elle ? Pourquoi certains sont-ils plus sensibles et vulnérables à la souillure alors que d'autres sont capables de résister ? Toutes ces questions ont une réponse.



Un nouveau-né ne connaît rien du monde extérieur. C'est même à peine s'il connaît sa mère. Il est dans son état naturel, la félicité. Nous avons tous vu des bébés souriant béatement. Pourquoi un bébé sourit-il ? Est-ce parce qu'il a gagné une fortune ? Il ne connaît rien du monde, et cependant il sourit ; alors pourquoi ? Swāmi donne la réponse. Il dit qu'un bébé est en communion avec Dieu, et que c'est de là que vient son sourire – le bonheur est l'union avec Dieu, voilà tout. Toutefois, très vite les choses changent radicalement. Jour après jour, le bébé prend de plus en plus conscience du monde extérieur et développe des attachements – à des personnes, des objets, etc. Il apprend à être possessif – c'est pourquoi les enfants se battent avec acharnement pour des jouets, par exemple. C'est le contact croissant avec le monde extérieur qui fait ressortir les tendances du passé et qui façonne en outre

l'attitude et le comportement de l'enfant. Quelles sont ces tendances ? Ce sont celles qui ont été acquises lors de naissances précédentes. Ainsi que Swāmi nous l'a souvent répété, lorsqu'une personne meurt, c'est le corps qui périt, et non le mental. Le corps dit « subtil » survit à la mort. Ce corps subtil entre alors dans une nouvelle matrice et apporte avec lui toutes les tendances passées.

Ces tendances passées sont appelées *vāsanā*. Il y en a de bonnes et de moins bonnes. Dans la vie, nous devons éliminer les mauvaises. Swāmi dit que la spiritualité consiste précisément en cela !

Comment ces mauvaises tendances ou impuretés spirituelles naissent-elles ? Les impuretés proviennent essentiellement des attachements de toutes sortes. Les attachements viennent des désirs, qui eux-mêmes sont encouragés par les sens. Si les désirs sont satisfaits, cela entraîne un type de problème. Et si le sentiment du désir est présent et non satisfait, cela mène à un autre type de problème : la frustration, qui conduit à la jalousie, etc.

On pourrait se demander : « Et alors ? Quels sont les problèmes qui découlent de ces impuretés, s'il en existe ? » Eh bien, pour commencer, les impuretés peuvent vous enfoncer profondément dans le monde de la dualité, ce qui signifie que vous êtes confrontés à un cycle sans fin de plaisir et de souffrance, peut-être plus de souffrance et de tristesse que de plaisirs. C'est le premier problème. Le deuxième est que nous ne pouvons retourner à Dieu et nous fondre en Lui. Swāmi explique que nous sommes tous venus de Dieu et que nous DEVONS y retourner. Si nous nous concentrons sur le monde, nous y resterons embourbés, pour l'éternité ! Si nous voulons retourner à Dieu, alors nous devons nous concentrer sur Lui. Et les impuretés nous en empêchent d'une multitude de façons.

Revenons aux désirs, les désirs matériels, car ce sont eux qui forment le point de départ de tous les ennuis. Comment se fait-il que nous développons des désirs ? Comment un bébé, innocent à la naissance, devient-il sujet aux désirs ? C'est une question profonde et fondamentale à laquelle Baba a répondu. Il dit qu'essentiellement tous les individus souhaitent être heureux. En réalité, ils souhaitent la Béatitude, car c'est leur état naturel – souvenez-vous que Dieu est Béatitude, et que nous sommes tous des étincelles du Divin. Le bébé est dans la félicité, car il sait où la trouver ; instinctivement, il cherche la Béatitude à l'intérieur, ne connaissant encore rien du monde extérieur. Mais, rapidement, il s'intéresse de plus en plus à ce monde extérieur. Il y voit de nombreuses choses attirantes. Jusque là, le bébé ne connaissait que la Béatitude, mais désormais il succombe aux attraits du monde matériel, s'imaginant à tort qu'ils le conduiront au bonheur. Naturellement, il n'en est rien et il se fait duper. Il en retire bien sûr de la joie, mais également la souffrance qui suit le plaisir. Il ne comprend pas que la souffrance et le plaisir forment une paire inséparable. En fait, même adulte, il ne comprend toujours pas la leçon. L'adulte s'accroche à la même croyance qu'il peut obtenir un plaisir éternel et non altéré dans le monde. Swāmi demande : « Comment le pourriez-vous, alors que le monde lui-même est éphémère ? **CE QUI EST ÉPHÉMÈRE PEUT-IL CONFÉRER UN BONHEUR PERMANENT ?** » Mais cette logique évidente, 99,99 % des gens ne la comprennent pas. Ils s'imaginent que l'antidote à la souffrance, c'est plus de plaisir, sans réaliser que c'est la porte ouverte à davantage de souffrance !

Certaines personnes sont plus crédules que d'autres face aux fausses attractions du monde. Pourquoi ? Cela dépend beaucoup de l'histoire de leurs vies passées. Les personnes qui ont pratiqué des austérités dans leurs vies antérieures et évolué spirituellement seront moins tentées par les charmes éphémères du monde. Et celles qui sont moins « aguerries » spirituellement cèderont plus facilement aux tentations matérielles. Cependant, quel que soit son passé, tout le monde **peut**, s'il le décide, **changer le cours des choses**. Une personne peut naître pauvre et devenir riche en appliquant une stratégie prudente et en travaillant dur – cela n'est pas complètement nouveau pour nous, car il existe de nombreux cas de personnes qui ont connu une ascension sociale fulgurante. De la même façon, chacun **peut** modifier sa destinée, au lieu de rester prisonnier de son passé, à condition de le vouloir vraiment. D'ailleurs, l'apparition de l'Avatar insuffle cette envie à beaucoup de personnes, qui seraient sans cela restées indifférentes au Divin.

D'accord, nous voulons changer, nous voulons nous améliorer, et nous voulons éviter de succomber aux charmes trompeurs du monde. Quelle est la formule secrète pour y arriver ? Le contrôle des sens et du mental ! Dans ce contexte, Swāmi fait une remarque importante. Il dit qu'au départ il y a l'*ātma*. Le mental naît de l'*ātma*, et le corps avec les organes des sens apparaît ensuite – il est grossier, et possède donc une place inférieure dans la hiérarchie. *Ātma*, mental, sens, voilà la hiérarchie. De ce point de vue, l'*ātma* est le maître du mental, qui lui-même est le maître des sens.

En termes pratiques, cela signifie que le mental doit s'imposer aux sens et les contrôler, et non l'inverse. Et le mental doit, lui, obéir à l'*ātma*.

C'est un point très important dont il faut souligner les nuances. Aujourd'hui, les médias en collusion avec le marché cherchent à influencer les gens, afin qu'ils courent après tout ce qui peut satisfaire l'avidité, la convoitise, etc. Les journaux et la télévision passent leur temps à inciter les gens à faire ou acheter ceci ou cela. Ils le font parce que ce qui les intéresse, c'est notre argent. Ils se fichent éperdument que dans le processus nous dégénérons. Les sens sont rapidement tentés et le message est transmis au mental. Ils lui disent des choses du genre : « Eh ! Écoute, il y a quelque chose de génial, ne rate pas l'occasion. C'est super drôle et amusant. » Le mental de quelqu'un de faible succombe – parfois après une lutte intérieure symbolique et parfois sans combat du tout. Lui, qui est censé avoir un avis indépendant, est désormais réduit au rôle de serviteur des sens et suit à la lettre ce qu'ils préconisent. Ce n'est **PAS** correct. Swāmi dit que le mental devrait être le **MAÎTRE DES SENS**. Il en sera ainsi s'il suit l'*ātma*. S'il lui obéit et qu'il garde les sens fermement sous contrôle, alors l'homme pourra s'élever au niveau de Dieu. Mais, si le mental succombe aux sens et tombe sous leur contrôle, l'homme est certain de rétrograder au niveau de l'animal ou même du diable.

En résumé, nous devenons impurs lorsque nous succombons aux attractions du monde. Nous tombons dans le piège lorsque nous n'exerçons aucun contrôle sur nos sens. Pour les maîtriser, le mental doit d'une part obéir à l'*ātma* et d'autre part dominer les sens.

Les gens ignorants peuvent se demander : « N'est-ce pas un conseil rabat-joie ? Si Dieu ne voulait pas que nous en profitions, pourquoi a-t-Il initialement créé toutes ces attractions ? » Swāmi a donné une réponse claire à cette question. Prenons d'abord les sens. Oui, Dieu a doté les animaux de sens pour leur permettre de survivre. Les sens préviennent des dangers externes et peuvent rendre conscient des choses qu'offre le monde extérieur, telles que la nourriture, l'eau, etc. L'homme, qui a évolué depuis les formes de vies inférieures, a également été doté de sens. Mais cela ne signifie pas que ceux-ci doivent être utilisés de la même façon que les espèces inférieures ; en fait, par certains aspects, l'homme se conduit de manière bien pire que les animaux. Les animaux ne passent pas tout leur temps à courir après les plaisirs des sens ; tout ce qu'ils font, pour employer une phrase de Swāmi, est en accord avec « la raison et la saison ». Mais, chez l'homme, la poursuite de ces plaisirs est devenue une drogue qui ne connaît ni raison ni saison. En effet, « l'industrie des plaisirs » – en considérant tous ses aspects – génère un chiffre d'affaires de **plusieurs milliards de dollars**. Jour après jour, le pouvoir de cette industrie augmente, aspirant de plus en plus de gens dans le tourbillon tumultueux.

Dieu n'a pas créé l'homme pour qu'il fasse ainsi un mauvais usage des sens. Prenons l'exemple des yeux. Swāmi demande : « Pourquoi Dieu vous a-t-il donné des yeux ? Est-ce pour regarder des choses sales et obscènes ou pour profiter du *darśan* du Seigneur ? Pourquoi vous a-t-Il doté de la faculté d'entendre ? Est-ce pour écouter des bavardages immondes ou bien les histoires du Seigneur et de Sa Gloire ? »

Pour en revenir au sujet du soi-disant « conseil rabat-joie », Dieu ne dit pas que vous ne devez pas prendre du plaisir à manger ; mangez, évidemment, mais pas n'importe quelle chose infâme ; mangez des aliments sains qui ont d'abord été donnés en offrande au Seigneur. Dieu ne nous dit pas de fermer les yeux et d'aller de par le monde comme des aveugles. Il veut au contraire que nous voyons ce qui est bon et que nous nous détournions de ce qui ne l'est pas. En bref, les sens doivent être utilisés de manière régulée ; sinon, ils se conduisent comme un cheval emballé, et cela peut entraîner toutes sortes de problèmes, en plus du fait de retarder notre progrès spirituel. Finalement, **cette prescription peut sembler rabat-joie, mais elle ne fait que 'rabattre' la joie terrestre** ; à la place, elle nous conduit à la Félicité, qui n'est rien d'autre que le bonheur **permanent** – permanent, car lié au divin.

D'accord, il est nécessaire de contrôler le mental et les sens, mais n'est-ce pas une tâche ardue ? Oui, mais pas tant que cela si nous faisons des efforts. Nous devons sans cesse remettre l'ouvrage sur le métier. En étant opiniâtres et déterminés, nous **RÉUSSIRONS**. Prenez le fait de manger de la viande, par exemple. Beaucoup de gens ont réussi à s'en passer alors qu'ils croyaient en être incapables. Comment ont-ils fait ? Ils se sont simplement dit : « J'aime Swāmi. Je vais le faire pour Lui. » Le pouvoir de leur amour était si fort qu'il leur a donné la force nécessaire pour dépasser leur envie de viande. Oui, des milliers de personnes **ONT** renoncé à la viande, à l'alcool, au tabac, à regarder la télévision en permanence, à lire des livres sans intérêt, etc. Cela a été leur cadeau à Swāmi. En d'autres termes, si nous utilisons l'amour comme point d'ancrage, l'impossible ne nous semblera plus impossible. Cela demande effectivement un effort, mais c'est faisable. Peut-être que cela prendra du temps, mais cela peut survenir relativement vite avec de la volonté.

Nous pouvons avoir des doutes : « D'accord, je suis parvenu au contrôle des sens et du mental (CSM), mais à quoi cela me sert-il ? » Eh bien, le CSM apporte plusieurs choses. Tout d'abord, il favorise l'équanimité, ce qui signifie que nous ne nous laissons pas décontenancer, emporter ou énerver par les événements. Cela veut dire que nous sommes capables d'accepter tout ce qui arrive. Krishna déclare dans la *Gītā* que l'équanimité est le Prince des *Yoga*.

L'équanimité a beaucoup de valeur d'un point de vue pratique. C'est une vertu qui permet d'être objectif dans son jugement et de rester calme dans une situation critique. En fait, ces qualités sont très recherchées chez les dirigeants d'entreprise et les leaders politiques. Dans ce sens, l'équanimité est une vertu aux nombreuses applications pratiques. Mais, pour l'appliquer, il faut regarder à l'intérieur de soi et réprimer les ennemis qui menacent notre équilibre. Prenons l'exemple d'une situation désagréable qui se produit dans le monde extérieur. Si nous laissons les forces extérieures diriger notre mental, notre réaction à la situation pourrait être désastreuse. Nous pourrions perdre notre courage, ou notre équilibre en nous mettant en colère, ou encore notre faculté à prendre une décision correcte. Si, en revanche, le mental est contrôlé de l'intérieur, alors la situation extérieure peut être affrontée calmement. L'équanimité est très importante également dans le domaine de la spiritualité. Elle ne s'acquiert que si les ennemis intérieurs sont vaincus, ce qui représente un objectif majeur pour tous les chercheurs spirituels.

Nous avons l'habitude de croire que les ennemis n'existent qu'à l'extérieur. C'est inexact. Nous avons en nous-mêmes des ennemis qui sont pires que nos ennemis extérieurs. Krishna enseigne qu'il est impossible de gagner une bataille contre les ennemis extérieurs sans avoir d'abord vaincu ou tout au moins maîtrisé ses ennemis intérieurs. Il a déjà été expliqué que nous entendons par ennemis intérieurs des choses comme la convoitise, la colère, la jalousie, etc. Le seul moyen de détruire ces monstres est le Contrôle des Sens et du Mental.

Dans ce contexte, il est pertinent de se remémorer les circonstances dans lesquelles Krishna enseigna la *Bhagavad-gītā* à Arjuna. Les *Pāṇḍavā* voulaient entrer en guerre avec les *Kauravā*, car ces derniers avaient systématiquement recours à l'*adharmā* (l'opposé du *dharma*) et les faisaient souffrir. Arjuna, en particulier, souhaitait vivement la guerre. Mais, lorsqu'il pénétra sur le champ de bataille, il fut submergé par ses émotions et voulut se retirer, donnant divers arguments pour éviter la guerre. Superficiellement, ses raisons semblaient convaincantes. Mais le principal défaut de son raisonnement est qu'il n'était pas objectif. Arjuna était influencé par des considérations personnelles. C'est ce que Krishna objecta, ajoutant que son raisonnement inadapté venait entièrement de son attachement au corps. Krishna prépara ensuite Arjuna à la bataille en l'« éduquant » de telle manière que son attachement s'évanouit. L'attachement ne peut être détruit tant que les implacables ennemis intérieurs sont présents. Ils doivent d'abord être éliminés, c'est pourquoi le CSM est important. La vie est une bataille ; et, si nous voulons lui faire face, nous devons impérativement éliminer en premier lieu tous nos ennemis intérieurs.



Bon, imaginons que nous soyons parvenus au CSM et que tous les ennemis intérieurs soient maîtrisés. Que se passe-t-il ensuite ? Eh bien, nous sommes prêts à traverser la vie en accomplissant notre devoir selon la volonté de Dieu. Comment ? Référons-nous de nouveau à la *Gītā*. Arjuna refusa de combattre. Krishna lui répondit : « Certainement pas ; lève-toi et bats-toi. » Krishna aurait pu se contenter de lui donner des conseils d'ordre militaire, comme le font les généraux la veille d'une bataille. Mais Il alla beaucoup plus loin qu'un simple discours classique, Il lui expliqua la finalité de l'action, du devoir, etc., et la façon précise de les accomplir dans le contexte de Dieu, de la Création et de l'Homme.

C'est un point très important. L'action est l'essence de l'Univers – il se produit toujours des actions, de diverses sortes et dans différents endroits. Rien ne peut rester immobile ; il y a toujours des choses qui surviennent. Mais les actions peuvent être divisées en deux grandes catégories – celles qui sont chargées de sens et celles qui sont dépourvues de sens ou futiles. Malheureusement, la plupart des actions accomplies aujourd'hui par l'homme relèvent de la seconde catégorie. Qu'est-ce qu'une action chargée de sens ? C'est ce que Krishna explique clairement et de manière approfondie.

Les actions porteuses de sens sont celles qui sont en harmonie avec l'esprit de l'*ātma*. Cela semble une déclaration mystérieuse, mais le mystère sera bientôt levé avec quelques explications appropriées. L'action qui en accord avec l'esprit de l'*ātma* est souvent qualifiée d'*ātma dharma*. La *Bhagavad-gītā* est, si l'on peut dire, un mode d'emploi de l'*ātma dharma*. Mais qu'est-ce que cet *ātma dharma* ? Il désigne simplement l'action vertueuse accomplie en harmonie avec la nature de l'*ātma*. Cela signifie-t-il qu'il existe d'autres formes de *dharma* ? Oui, bien sûr. Nous pourrions accomplir ce que nous estimons être une action vertueuse en accord avec les perceptions du corps et du mental. Ici, la conscience du mental et du corps sont les facteurs qui motivent l'action. Par conséquent, cela ne rentre pas dans la catégorie de l'*ātma dharma*. Une action de ce type est décrite comme *para dharma*. Cela veut-il dire que tous les gens qui suivent *para dharma* sont sur une fausse piste ? Pas exactement ; juste qu'ils sont sur une voie inadéquate. De quelle manière ? Eh bien, suivre *para dharma* peut être sans risque la plupart du temps, mais en raison de sa perspective limitée, cela peut plonger les gens dans des dilemmes moraux importants ; dans de tels cas, ils sont abandonnés à leur sort et totalement désemparés. C'est précisément là où l'*ātma dharma* vient à la rescousse. Ce sujet sera plus amplement traité dans un prochain numéro.

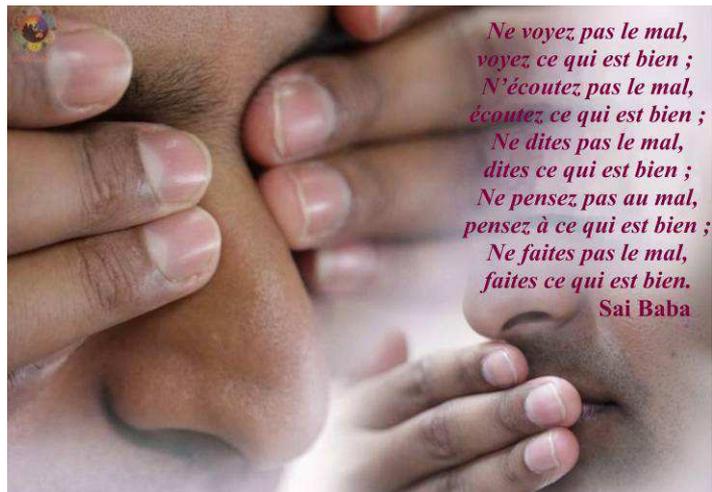
Parallèlement, on peut ajouter qu'Arjuna avait le jugement faussé, parce qu'il était guidé par des considérations d'attachement au corps. En d'autres termes, il était confronté à un dilemme, car il essayait de suivre *para dharma*. Krishna lui dit : « Tu dois suivre l'*ātma dharma*. Dans ce cas, le cours de tes actes devient évident, et il n'y a pas de dilemmes. » À partir de là, Krishna explique ce qu'est l'*ātma*, ce que l'*ātma dharma* implique, etc. Entre parenthèses, il est primordial de contrôler le mental et les sens pour suivre l'*ātma dharma*. Nous devons nous conformer à cet *ātma dharma* pas seulement pour éviter des dilemmes moraux, etc. Le but premier est que cela mène rapidement à Dieu. L'*ātma dharma* est ce qui permet de spiritualiser chaque activité de la vie. Et ce n'est que lorsque la vie sera spiritualisée que nous pourrons ultimement nous fondre en Dieu.

Dans le chapitre suivant, certaines nuances de l'*ātma dharma* seront vues en détail. Avant de conclure ce chapitre, il faut insister sur deux points. Premièrement, Swāmi attache beaucoup d'importance à l'*ātma dharma*. Deuxièmement, Il associe parfois le dernier mot du dernier chapitre de la *Gītā* avec le premier mot du premier chapitre. Ainsi combinés, on obtient le mot *mama dharma*, qui signifie 'mon *dharma*'. Swāmi dit que 'mon *dharma*' n'est rien d'autre que l'*ātma dharma*. Une fois encore, le Contrôle des Sens et du Mental est une condition préalable essentielle à la pratique de l'*ātma dharma*. Et suivre l'*ātma dharma* est indispensable pour retourner à Dieu.

### NOTES ADDITIONNELLES

- Les sens sont des organes physiques qui permettent au corps d'entrer en contact avec le monde extérieur, d'obtenir des informations le concernant et de communiquer avec lui. Dans le langage informatique, ils correspondent aux périphériques d'entrée et de sortie.
- Les sens comportent deux aspects : la collecte d'informations et le rôle cognitif. Pour donner un exemple, l'œil est pareil à une caméra de télévision. Il reçoit une image et la transmet au cerveau, où l'information est traitée puis reconnue. Swāmi utilise parfois des mots sanskrits liés à ces deux aspects : *karmendriya* ou organes des sens, et *jñānendriya* ou organes de perception.
- L'expression « Contrôle des Sens et du Mental » est souvent employée dans le domaine de la spiritualité. Pour éviter que le mot « contrôle » soit mal compris, il faut souligner qu'il signifie en fait « régulation ». Le terme « contrôle » implique une force externe, alors que le mot « régulation » implique une force interne.
- Tout le monde s'accorde sur le fait que les soldats doivent s'astreindre à une discipline, en particulier au niveau de la condition physique. De la même façon, le chercheur ou guerrier spirituel doit réguler son mental et ses sens. Cette discipline doit vraiment venir de l'intérieur – il ne peut pas y avoir deux points de vue différents à ce sujet.
- Ainsi, le Contrôle des Sens et du Mental évoque la régulation plus que le contrôle. L'emploi de ce mot « contrôle » est maladroit, particulièrement parce qu'il soulève toutes sortes de suspicions. Il est toujours préférable de réguler. Un simple exemple : un garçon aime beaucoup le chocolat ; s'il en mange trop, il aura des tas de problèmes aux dents, sans parler d'autres problèmes. Réguler signifie surveiller de près la quantité de chocolats consommés. Ce mécanisme de régulation s'initie certes à partir d'un conseil extérieur ou même d'une contrainte extérieure, mais il ne peut être entretenu que par notre propre détermination.
- La régulation est une sorte d'autodiscipline. Même les gens qui se fixent des objectifs matériels s'y astreignent (bien que dans un sens limité). Par exemple, une vedette du tennis qui souhaite remporter le Tournoi de Wimbledon se soumet à un programme et un mode de vie stricts. Une telle discipline est encore plus nécessaire pour le chercheur spirituel.
- Swāmi compare tout cela avec l'utilisation des freins d'une voiture. Il dit qu'il est stupide de conduire une voiture en gardant un pied sur la pédale de freins. En même temps, on doit s'assurer que les freins sont en parfait état et savoir comment les utiliser correctement en cas de besoin. Dans la vie, nous devons nous assurer qu'il y a un frein dans chaque activité qui implique les sens.

- Les sens, qui sont tournés vers l'extérieur, vont voir quelque chose « d'attirant » et dire au mental : « Hé ! c'est super, laisse-moi essayer ! » Le mental doit être strict et répondre fermement : « Pas question ! »
- Bien sûr, ce n'est pas ainsi que cela se passe généralement. Donc, la question est : « Pourquoi les sens et le mental s'égarer-ils régulièrement ? » Fondamentalement, cela est dû aux traits hérités des vies passées. Ainsi qu'il l'a été précisé, la naissance humaine fait suite à de nombreuses naissances sous des formes inférieures. Sous toutes ces formes, le regard est purement extérieur. Certains traits peuvent être restés actifs. Ce sont ces tendances passées, ou *vāsanā*, qui poussent souvent les sens et le mental à s'égarer.
- Naturellement, les *vāsanā* peuvent tendre des pièges. Alors que faire ? C'est précisément là où la régulation du mental et des sens intervient. Tout comme la vedette du tennis ambitieuse, si nous souhaitons progresser spirituellement, nous devons faire un effort conscient de régulation.
- D'accord, mais comment faire ? L'analogie suivante peut nous aider. Supposons que nous voulions maintenir le corps en bonne santé. Nous devons pour cela éviter la « malbouffe ». De la même manière, les sens et le mental doivent être nourris avec des aliments « sains », et non de la « malbouffe ».
- Baba insiste fortement sur l'importance de donner une bonne « nourriture » aux sens et au mental. Il dit que ces organes consomment une nourriture subtile, différente de la nourriture physique que nous apportons au corps. La nourriture subtile doit être pure et saine, tout comme la nourriture physique.
- Mais qu'est-ce que cela signifie au juste ? Swāmi l'a expliqué. Fondamentalement, cela signifie : ne voyez pas le mal, voyez ce qui est bien. N'écoutez pas le mal, écoutez ce qui est bien. Ne faites pas le mal, faites ce qui est bien. Ne pensez pas au mal, pensez à ce qui est bien.
- Existe-t-il un moyen simple pour y parvenir ? Oui, et Baba nous l'a expliqué. Il a dit : « Évitez les mauvaises fréquentations et recherchez la bonne compagnie. Vous prendrez ainsi un bon départ ! »
- Ajoutez à cela de simples enseignements de Baba, tels que : PARLEZ MOINS, AYEZ MOINS DE BAGAGES, etc. Tous sont liés à la régulation.
- Dans ce contexte, il faut mentionner également les six grands ennemis de l'homme, qui cherchent constamment à entrer en lui : *kāma*, *krodha*, *lobha*, *moha*, *mada* et *mātsarya* – la convoitise et le désir, la colère, l'avidité et l'avarice, l'attachement, l'orgueil et la jalousie. Ils sont un véritable cancer et doivent être tenus à l'écart. Cela n'est possible que par une régulation stricte, telle que celle que nous avons évoquée. Comme le déclare Baba, ces ennemis essaieront de s'infiltrer en nous, en prétendant être nos amis. Mais, une fois qu'ils se seront implantés en nous, ils chercheront à nous détruire entièrement.
- Alors, pourquoi la régulation est-elle importante dans la vie ? Que se passe-t-il si nous nous complaisons dans la satisfaction personnelle, tout en prenant par ailleurs correctement soin du corps ? C'est une question importante. Pour apprécier la réponse à sa juste valeur, nous devons tout d'abord comprendre pourquoi Dieu a doté les êtres de sens ; souvenez-vous que les animaux, comme le tigre, possèdent également des yeux, des oreilles, un nez, etc. Dieu a doté les êtres de sens pour qu'ils survivent dans le monde extérieur et se protègent du danger. Par exemple, grâce



aux sens, le tigre est capable de partir à la recherche d'eau, et le cerf est capable de courir pour sauver sa vie lorsqu'il voit un tigre.

- Les sens peuvent et doivent remplir des fonctions similaires dans le cas de l'homme. Mais l'homme doit être très prudent dans leur utilisation. Dans le cas des animaux, la question d'un mauvais usage des sens ne se pose pas. Ils vivent selon un programme intégré automatique et ne possèdent pas de mental pour les distraire, leur offrir des choix, etc. Pour employer les mots de Baba, ils fonctionnent en accord avec « la saison et la raison ». Seul l'homme agit comme s'il n'existait « ni raison ni saison ».
- L'homme est sujet à la tentation ; et les sens, en collusion avec le mental, jouent un grand rôle dans la tentation du péché et la chute de l'homme. C'est pourquoi la régulation est essentielle.
- Aujourd'hui, les gens demandent : « Alors, que se passe-t-il si l'homme commet ce que l'on appelle un péché ? Vous n'aimez peut-être pas cela, mais moi oui. Qu'est-ce qui peut m'empêcher d'agir comme je le souhaite ? » La réponse est simple : « Rien n'est interdit, mais il y a toujours un prix à payer. Dans certains cas, c'est la société qui réclame le paiement ; dans d'autres, c'est la destinée, par la Loi du *karma*. Rien n'est jamais gratuit. »
- Il y a un point plus important, qui va au-delà de la simple notion de punition ou de rétribution. Le but de la vie est de retourner à Dieu. En d'autres termes, la vie doit être un voyage vers Dieu. Et ce voyage n'est pas possible **sans** une régulation appropriée du mental et des sens. Sinon, nous irions dans la direction opposée et serions pris au piège du cycle des naissances et des morts. D'ailleurs, Baba dit souvent dans Ses Discours : *JANTŪNĀM NARAJANMA DURLABHAM*. Cela signifie que la naissance humaine est un cadeau rare et précieux de Dieu. Nous devrions donc faire bon usage de l'opportunité qui nous est donnée.
- En bref, la régulation des sens et du mental est un **must** pour le chercheur spirituel ; elle est incontournable. Si une personne se prétend chercheur, alors elle doit être prête à s'imposer volontairement une telle régulation et à pratiquer le contrôle de soi.
- Nous devons comprendre que, chez un être humain, le mental joue un double rôle : un rôle inférieur, pourrait-on dire, et un rôle supérieur. Le rôle inférieur est commun aux animaux et aux hommes, tandis que le rôle supérieur est propre aux humains. Naturellement, on s'attend à ce que ce dernier soit prédominant chez les humains.
- Swāmi dit parfois que l'homme est un M.B.A. (*Mind, Body, Ātma*), ce qui signifie qu'il est un composé du MENTAL, du CORPS, et de l'ĀTMA. La vie de l'homme doit manifester un mélange harmonieux de ces trois aspects.
- *Buddhi* (l'intellect) est le lien vital entre le mental supérieur et la conscience. Si *buddhi* est faible, l'homme sera dominé par les sens qui agiront de concert avec le mental inférieur. Si *buddhi* est forte, cela génèrera l'équilibre.
- Les influences extérieures sont très fortes (surtout à notre époque) et essaient **toujours** d'attirer le mental à l'extérieur. Les sens disent : « Hé ! Tu dois essayer cette chose, c'est



C'est en obéissant implicitement aux sens que le mental devient impur. Au lieu de consommer sans discernement tout ce que les sens lui apportent, si le mental les place devant l'intellect (*buddhi*) pour examen et agit en fonction de la décision prise par *buddhi*, le mental restera alors immaculé et conservera sa pureté originelle.

SATHYA SAI BABA  
(*Summer Showers in Brindavan 1990*)

vraiment super ! » Lorsque le mental cède, il fait le choix inférieur. Alors que s'il dit : « Va voir ailleurs ! », il opte pour le choix supérieur, qui est bien sûr le choix correct !

- La personnalité de l'homme reflète la hiérarchie installée en lui. Chez une personne évoluée, l'*ātma* dirige le mental, qui lui-même dirige les sens, et le corps agit selon une discipline sacrée. Chez une personne moins évoluée, les sens et le mental sont focalisés sur le monde extérieur, empêchant l'*ātma* d'exercer son influence. La vie d'une telle personne n'a rien de très intéressant.
- Aujourd'hui, la sensualité est fortement encouragée par les forces démoniaques regroupées derrière l'industrie du plaisir, et qui agissent en collusion avec des médias cupides. On fait une promotion inconsidérée de l'individualisme, tout cela au nom de la « liberté ». Ainsi que le dit Baba, celui qui prône une telle liberté est en réalité l'esclave de ses sens.
- Promouvoir et faire une commercialisation agressive de la sensualité perturbe considérablement la société moderne. La civilisation s'est développée grâce à des gens qui ont travaillé ensemble pour le bien commun. C'est pourquoi Baba souligne que l'homme doit chercher l'élévation spirituelle en ayant de bonnes fréquentations et en accomplissant le bien dans la société (voyez, par exemple, le discours prononcé le 4 novembre 2002, lors de la fête de *Dīpāvalī*).
- La sensualité a enfermé l'homme dans le donjon du 'je', du 'moi' et du 'mon'. En effet, même le concept de la famille, tenu pour sacré pendant des milliers d'années par les gens de toutes croyances et de toutes civilisations, est désormais sacrifié pour promouvoir des commerces, des désirs, etc., malsains. Est-il possible d'obtenir un solide sans atomes ? De la même façon, peut-on imaginer une société humaine sans la famille comme assise fondamentale ? Pourtant, c'est cette tentative impossible que cherche à effectuer aujourd'hui la civilisation moderne.
- Malgré tout, les gens rouspètent : « Écoutez, il ne sert à rien de parler de tout cela. Voyons les choses en face. Quand les gens sont en permanence bombardés par les médias, qui cherchent à les faire succomber à des désirs de toutes sortes, et sont littéralement poussés à dépenser au-delà de leurs moyens pour faire comme leurs voisins, comment peuvent-ils pratiquer le contrôle du mental et des sens ? Même les *rishi* trouveraient cela quasiment impossible ! Telle est la situation aujourd'hui ! »
- Il faut admettre que c'est un argument puissant. Pour le commun des mortels, il n'est pas facile de résister à une pression si **forte** et si constante. Mais il existe un facteur qui rend possible l'impossible : **c'est l'amour**. Supposons que quelqu'un dise : « Je me fiche que ce soit possible ou non. Ces discussions ne m'intéressent pas. Swāmi fait **tellement** pour moi. Il me donne tellement d'amour. Je **dois** faire quelque chose pour Lui en retour. Donc, je vais faire cela pour Lui, pour Lui manifester mon amour. » Une telle décision n'est pas du tout naïve. Des gens ont donné leur vie pour leur pays. Ici, il n'est pas question de sacrifier sa vie, mais des désirs « indésirables », et de surcroît pour Dieu ! Baba est d'ailleurs très compréhensif et ne dit pas : « Non, vous ne devriez pas avoir de voiture », ou des choses comme cela. Si une voiture est utile pour différentes raisons valables, alors vous **pouvez** posséder une voiture. La seule chose, c'est qu'il ne faut pas s'y attacher, ni la regarder comme un symbole social ou changer de voiture pour être à la mode, etc.
- Il est pertinent de mentionner ici, brièvement, le genre de discipline qui était prescrite dans l'Inde ancienne, car Baba y fait souvent référence. Swāmi met en lumière les buts de la vie prescrits par les anciens, qui sont énoncés dans les *Purushārtha*. Fondamentalement, ils exposent les priorités de la vie, dont trois importantes : 1) Toutes les actions doivent être fondées sur le *dharma*, 2) Les désirs matériels doivent être gardés sous contrôle, et 3) le but doit être la libération et la fusion avec Dieu. Il est utile de regarder et étudier en détail ce que Baba explique à ce sujet.
- Dans l'Inde ancienne, il existait également un code qui énonçait clairement comment un homme doit mettre en pratique les dictats mentionnés précédemment. De cinq à environ dix-huit ans, le garçon est supposé vivre comme un *brahmacārī*. Un *brahmacārī*, comme son nom l'indique, est censé se concentrer sur *Brahman*, c'est-à-dire Dieu, ce qui implique automatiquement non seulement de se plonger dans l'étude des Écritures, mais également de se détourner des désirs matériels de TOUTES sortes. En fait, il doit vivre comme un renonçant, ou *sannyāsin*, et mendier sa nourriture. Un *sannyāsin* et un *brahmacārī* étaient censés considérer le monde entier comme

leur famille. Ainsi demander l'aumône n'était pas considéré comme mendier ou comme quelque chose de dégradant, mais comme une expression du sentiment d'universalité. Après dix-huit ans, le jeune homme se mariait et entrait dans la phase de *grihastha*, pendant laquelle l'homme et la femme deviennent des partenaires du *dharma* dans la société. C'est pourquoi la femme était appelée *saha-dharmini*, terme qui désigne quelqu'un qui participe à part égale au *dharma* dans la société. Comment cela se passait-il ? L'homme et la femme s'occupaient des aînés à la maison, pratiquaient aussi souvent que possible la charité, traitaient les invités comme Dieu en leur accordant l'hospitalité, adoraient Dieu comme il se doit en plus d'encourager leurs enfants à faire de même, et en général aidaient la communauté de toutes les façons possibles. Lorsque les enfants étaient grands, les parents se retiraient en eux-mêmes pour se concentrer davantage sur Dieu et accomplir toutes les austérités prescrites possibles. Cette étape appelée *vānaprastha* signifiait littéralement se retirer dans la forêt ; mais ce qui était sous-entendu, c'était de vivre simplement et totalement détaché. Lorsqu'il était encore un peu plus âgé, l'homme devenait un *sannyāsin*, tranchant tous les liens, y compris les liens familiaux.

- Il faut noter ici que les gens appartenant à toutes les couches de la société devaient suivre le *dharma*, à chaque étape de la vie. Le *dharma* ne peut être observé sans autodiscipline ; c'est pourquoi il régnait, à cette époque, la paix et la prospérité.
- On ne peut pas dire avec désinvolture que le *dharma* ne peut pas fonctionner dans la société technologique d'aujourd'hui ou qu'il soit inapproprié. De tels mythes sont régulièrement entretenus par des groupes d'intérêt. La moralité ne peut tout simplement pas être rejetée, car l'Univers tout entier repose sur une Loi Morale. Ainsi que l'a déclaré Gandhi, il existe une Loi Morale qui gouverne l'Univers.
- Il y a un autre point important au sujet de la morale et de la moralité. Elles ne peuvent être fragmentées, comme essaient de le faire les personnes souvent animées par leur propre intérêt. Dans les sociétés orientales, les gens s'imaginent souvent à tort qu'ils peuvent avoir une relation personnelle avec Dieu au moyen de rituels, de prières, etc., tout en bafouant à leur convenance le *dharma* dans la société. Ainsi, on rencontre de nombreux hommes d'affaires peu scrupuleux qui pensent pouvoir effacer n'importe quel péché au moyen de « l'argent conscience ». En Occident, à l'inverse, les gens sont très sourcilleux en ce qui concerne la morale communautaire, mais font très peu de cas de la morale personnelle. Les deux sont inacceptables, et les deux peuvent faire du tort à la société à leur façon. Une fois encore, la moralité est un tout et ne peut être fragmentée selon notre bon vouloir.

### **Pour résumer :**

Nous devons traverser la vie en étant concentrés sur le véritable but de la vie, c'est-à-dire Dieu.

Pour ce voyage, la pureté intérieure est indispensable.

Cette pureté intérieure ne peut exister sans réguler le mental et les sens.

Une telle régulation ne signifie pas qu'il faille vivre comme un ermite. Baba insiste beaucoup sur ce point. Il dit simplement que nous ne devons pas aspirer aux choses du monde et devenir ainsi esclaves des désirs.

L'autorégulation implique d'utiliser les « freins » quand c'est nécessaire et de ne pas conduire avec le pied en permanence sur la pédale de frein.

Il est indispensable de réguler le mental et les sens pour plusieurs raisons : 1) progresser personnellement, 2) jouer un rôle correct dans la société, et 3) rendre le monde meilleur.

La régulation du mental et des sens fait de l'individu un citoyen convenable et concerné. Et lorsque de tels citoyens travaillent, par exemple, dans une entreprise, cette dernière fonctionne comme une entreprise citoyenne.

La régulation n'est pas fragmentable. Elle doit concerner notre relation personnelle avec Dieu, ainsi qu'avec la communauté et la société.

En d'autres termes, on ne peut prôner une moralité individuelle sans moralité sociale, et inversement. La moralité est un tout qui ne peut être divisé pour des convenances personnelles.

Une attention particulière doit être apportée pour canaliser les énergies immenses et extrêmement créatives de la jeunesse dans des directions convenables. Pour ne donner qu'un exemple, un très fort pourcentage des « pirates informatiques » et des créateurs de virus sont des jeunes. Ils font cela « pour s'amuser » et pour la soi-disant excitation que cela leur procure. Doit-on éprouver du plaisir à créer des problèmes aux autres ?

### PISTES DE RÉFLEXION

- À notre époque, où notre mental est soumis à un bombardement massif des médias, nous devons accorder une attention particulière au conseil suivant de Swāmi : « Apprendre à voir non pas à travers les yeux des autres, mais à travers nos propres yeux ; ne pas écouter à travers les oreilles des autres, mais avec nos propres oreilles », etc.
- Baba attire souvent l'attention sur la présence des cinq éléments en nous. Il dit que les cinq éléments extérieurs, c'est-à-dire l'environnement, ne peuvent rester purs si les cinq éléments en nous sont souillés. En d'autres termes, la pollution extérieure commence avant tout avec la pollution intérieure. C'est un point très important que l'on ne prend pas suffisamment **au sérieux** malgré les nombreux programmes *Bāl vikas*<sup>1</sup> menés régulièrement. Combien de ces enfants sont-ils aidés à réduire le temps qu'ils passent devant la télévision ?
- Regardez le déroulement de l'Université d'été qui s'est tenue à Ooty, en 1976, et intitulée « Roses d'été dans les Montagnes Bleues ». Swāmi a commencé plusieurs discours par des paroles telles que : « Pourquoi vous a-t-on donné des yeux ? Est-ce pour regarder tout et n'importe quoi ? », etc.
- Voici une autre chose que Swāmi dit parfois dans Ses discours : « Vous êtes venus ici. Avant de repartir, offrez-Moi au moins une de vos mauvaises habitudes ! Je ne veux pas de cadeaux ; Il Me suffit que vous abandonniez et M'offriez au moins une mauvaise habitude. Cela Me contentera parfaitement ! » Quel *guru* sur Terre s'exprimerait ainsi ? !
- Dans certains centres Sai, les membres disposent d'un feu sacré, et les fidèles sont invités à écrire sur un morceau de papier une mauvaise habitude (par exemple, fumer) qu'ils souhaiteraient abandonner. Ensuite, ils jettent leur papier dans le feu. Personne ne sait ce qui a été sacrifié, mais le fidèle a fait une promesse solennelle au Dieu du feu. Ensuite, il appartient au fidèle de tenir sa promesse. De telles cérémonies de groupe peuvent aider à faire un grand « nettoyage ».

### EXERCICE

- Supposons qu'un enseignant ou un parent vienne me demander : « Comment inciter les jeunes enfants à être bons ? Comment les guider ? » Que dois-je répondre ? Quel conseil puis-je lui offrir ? Comment détourner le mental des jeunes des attractions extérieures futiles ? [par la randonnée ? L'observation de la nature ? Les activités créatives ? La musique ?]

### AUTO-ÉVALUATION

- Swāmi est souvent comme un enfant. Comment puis-je moi aussi être ainsi ? [Swāmi dit fréquemment : « Soyez comme un enfant au moins cinq minutes par jour ! » Cela ne signifie pas que nous devons être infantiles ! Non, cela signifie être **AUSSI INNOCENTS ET PURS QU'UN ENFANT !**]
- Quelles mauvaises tendances (*vāsanā*) ai-je encore ? Comment les éliminer ?



---

<sup>1</sup> *Bāl vikas* : branche de l'Organisation qui s'adresse aux enfants et qui est désormais appelée 'Éducation Spirituelle Sai'.

# LE PAIN FABRIQUÉ AVEC LA FARINE DE L'AMOUR

(Tiré de Heart2Heart de juillet 2009,  
le journal sur Internet des auditeurs de Radio Sai)

Il y avait une fois un homme qui avait sept fils, mais pas une seule fille. Sa femme avait beau être épuisée par de nombreuses grossesses, l'homme continuait à rêver au jour où sa femme donnerait naissance à une fille.

Avec ses tâches ménagères et ses responsabilités sans nombre de mère de sept garçons, son épouse était submergée par le désespoir et épuisée. Finalement, totalement désespérée, elle pria Dieu de la prendre en pitié et de faire abandonner à son mari son obsession d'avoir une fille.

Dieu fut ému de voir comme son visage, auparavant beau, était maintenant marqué par son fardeau. Il avait peine à la reconnaître, et pourtant c'est Lui qui l'avait unie à son époux pour le récompenser d'avoir été un serviteur patient.



En réponse à ses prières, Dieu instruisit la femme de lui envoyer son mari le lendemain matin à l'aube.

L'homme fut ravi d'apprendre que Dieu l'avait convoqué. Il se prépara pour la rencontre bénie, en soignant sa toilette et en revêtant ses plus beaux habits. Il demanda à sa femme de cuire ses pains les plus délicieux pour les offrir à Dieu.

Au lever du jour, l'homme prit la route. Il était en extase à l'idée d'avoir été invité par Dieu. Il se sentait honoré et spécial d'avoir un tel privilège. Dans son euphorie, il était si absorbé en lui-même qu'il ne remarquait pas les gouttes de rosée qui tintaient comme de petites clochettes sur l'herbe luxuriante, ni les boutons de fleurs prêts à éclore à l'approche du lever du soleil, ni les oiseaux dont les battements d'ailes créaient une brise rafraîchissante, ou le sable de la route si doux sous ses pieds qui rendait sa marche plus facile. Il était omnubilé par sa rencontre imminente avec Dieu.

Quand enfin l'homme arriva, il trouva un gros cadenas sur la porte de la maison de Dieu. La maison était totalement silencieuse et déserte.

L'homme se dit que Dieu était probablement encore occupé à ses besoins matinales et avait été retardé. Il s'assit sous le porche, déterminé à l'attendre. Il resta assis là tout le jour et toute la nuit, sans voir le temps s'écouler. Il ne faisait que visualiser la scène de leur rencontre, s'imaginant que Dieu allait l'honorer.

Le temps passa ainsi sans qu'il s'en aperçoive, mais Dieu ne revint pas.

Il commença alors à avoir faim. Le parfum du pain cuit par sa femme se répandait partout. Sa faim était insupportable, et l'homme sortit le pain du linge tissé et brodé par son épouse, rompit de petits morceaux et les mit sous sa langue. Le pain fondit comme du miel dans sa bouche et soudain l'homme vit une vallée

verdoyante et ensoleillée, une rivière où coulait l'eau la plus pure, et une belle femme qui y remplissait sa cruche. C'était la vision du jour où il avait vu sa femme pour la première fois.

Il vit le jour de son mariage, le regard doux de son épouse, la caresse de sa main qui apaisait son âme. Il la vit assise jour et nuit près de son lit quand il était malade, sa main pâle et fraîche posée sur son front pour calmer la chaleur de la fièvre.

Il se souvint du goût des aliments que sa femme lui donnait chaque jour, avec tant d'amour et de tendresse, et avec les meilleures intentions.

Il revit la naissance de chacun de ses enfants, se souvenant comment son épouse était restée calme et aimante malgré les souffrances qu'elle avait endurées. Il se souvint de tous les moments où il avait été heureux parce que sa femme, véritable don de Dieu, était simplement à ses côtés.

Les larmes coulèrent le long de ses joues. Il vit combien il avait été aveugle en cherchant à trouver Dieu là où Il n'était pas. Dieu avait été avec sa femme tout le temps.

L'homme se leva et courut chez lui.

En entrant dans sa maison, il vit Dieu assis près de son épouse, buvant du thé et dégustant les gâteaux qu'elle avait préparés.

D'abord, l'homme tomba aux pieds de sa femme, baignant ses pieds de ses larmes, cherchant son pardon pour son aveuglement et son manque de cœur vis-à-vis d'elle. L'épouse posa sa main pâle et fraîche sur sa tête, et il se sentit immédiatement apaisé. Il sentit l'amour et la paix emplissant son cœur. C'était la bénédiction que sa femme gardait toujours dans son cœur, pour la partager avec son entourage.



Dieu se leva de table, remercia la dame pour les bons gâteaux et se dirigea vers la porte. L'homme resta à genoux devant son épouse.

Lorsque Dieu fut sur le point de passer la porte, il murmura : « Merci mon Dieu de m'avoir ouvert les yeux. »

Dieu sourit affectueusement et dit avant de s'éloigner : « Ce n'est pas Moi qui t'ai ouvert les yeux, mais le pain cuit par ta femme, car il est fait avec la farine de la paix et de l'amour. Ta femme est revenue dans ta vie parce qu'elle est Mon cadeau pour toi, ce cadeau que tu avais mérité dans le passé. Que la paix et l'amour soient avec toi et ta famille, car Dieu est là où est l'amour. »

Dans quasiment tous Ses discours, Bhagavān Baba met l'accent sur ce principe de l'amour désintéressé et inconditionnel qui est celui de Dieu.

Baba dit que l'amour est non-égoïsme et Il ajoute : « *L'amour est Dieu, vivez dans l'amour.* » Nous devons toujours avoir de la gratitude pour tous les 'amours' qui remplissent notre vie chaque jour, sous la forme de nos mère, père, frère, sœur, épouse, grand-mère, etc. Ils sont tous des cadeaux de Dieu, et c'est seulement en les chérissant et en les aimant sincèrement que Dieu nous aimera sans cesse davantage.

**Mme Rita Ivanova, Lettonie**  
Illustrations : Mme Lyn, Nouvelle-Zélande

# INFOS SAI FRANCE

## ANNONCES IMPORTANTES



L'Organisation Sathya Sai France, composée de l'ensemble des Centres et Groupes qui y sont affiliés, informe qu'**elle se démarque de toute personne**, physique ou morale, membre ou non-membre de l'Organisation, qui utiliserait sous quelque forme que ce soit **le logo, le nom de Sathya Sai Baba** ou sa photo à des fins commerciales, thérapeutiques ou privées, et qu'elle n'entretient et n'entretiendra aucun rapport avec cette ou ces personnes.

L'Organisation Sathya Sai France rappelle à ses lecteurs que Bhagavān Srī Sathya Sai Baba a clairement et régulièrement déclaré que sa relation avec chaque personne est une relation de cœur à cœur et **qu'il n'a jamais désigné et ne désignera jamais aucun intermédiaire spirituel** entre Lui et qui que ce soit. Nous mettons en garde nos lecteurs contre toute personne qui prétendrait le contraire ou se dirait être une exception.

Nous rappelons également que Swāmi nous conjure d'avoir le moins possible affaire à l'argent, **de ne pas procéder à des récoltes de fonds et surtout de ne pas ternir le Nom de Sai en l'associant à des quêtes immorales ou suspectes**. Il nous incite à ne pas nous laisser entraîner par cupidité dans des actions qui pourraient être contraires au *dharmā*, c'est-à-dire contraires à la rectitude et même parfois à la légalité. **Il nous exhorte à respecter scrupuleusement les lois de notre pays et à vivre dans le respect des valeurs humaines, la limitation des désirs et la modération de nos besoins.**

## ADRESSE DE PREMA

La revue Prema fait partie intégrante de l'Association *Éditions Sathya Sai France*.

Si vous souhaitez nous envoyer un courrier postal et que celui-ci ne concerne que la revue Prema, l'adresse est la même. Veuillez préciser en libellant votre adresse :

**Éditions SATHYA SAI FRANCE**  
BP 80047  
92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1

Tél. : 01 74 63 76 83

Vous pouvez aussi nous écrire à l'adresse e-mail suivante :

[revueprema@sathysaifrance.org](mailto:revueprema@sathysaifrance.org)

# CENTRES ET GROUPES SAI EN FRANCE

## CENTRES AFFILIÉS

- **Centre de Paris** – *Jour des réunions* : le 1<sup>er</sup> dimanche du mois de 9 h 00 à 13 h et le 3<sup>e</sup> dimanche du mois de 10 h 00 à 13 h 00.

*Lieu de réunion* : **SALLE ALEMANA - 35 rue Jean Moulin - 94300 Vincennes - M° Bérault – ligne 1** (contacter le secrétariat du CCSSSF pour confirmation du jour et connaître le programme de ces dimanches).

Pour connaître les lieux et heures des réunions des Jeunes Adultes Sathya Sai à Paris, renseignez-vous à : [activitejeune@sathysaifrance.org](mailto:activitejeune@sathysaifrance.org)

## GROUPES AFFILIÉS

- **Besançon et sa région** – *Jour des réunions* : le 2<sup>e</sup> samedi du mois de 14 h à 18 h.
- **La Réunion** – *Jour des réunions* : les jeudis de 19 h 30 à 21 h 00 et tous les samedis matin de 9 h à 11 h.
- **Lyon** – *Jour des réunions* : *bhajans* un jeudi soir par mois de 18 h à 20 h et *cercle d'études* le 3<sup>e</sup> dimanche du mois de 14 h à 16 h 30.

*Pour information* : les groupes de **Sud Landes-Côte Basque** et **Toulouse** redeviennent « **Points contacts** ».

Pour connaître le lieu de réunion d'un groupe constitué ou en formation, **n'hésitez pas à nous contacter au :**

COMITÉ DE COORDINATION SRI SATHYA SAI FRANCE (CCSSSF)

Tél. : **01 74 63 76 83** - E-mail : [contact@sathysaifrance.org](mailto:contact@sathysaifrance.org)

## POINTS CONTACTS

Les fidèles isolés qui souhaitent établir des contacts avec des personnes **en vue de créer un groupe de l'Organisation Sathya Sai** dans leur région peuvent **nous contacter à l'adresse ci-dessus** pour nous donner leurs coordonnées. Nous les communiquerons au fidèle « Point Contact » le plus proche se trouvant sur notre liste.



# CALENDRIER DES PROCHAINS ÉVÉNEMENTS

## EN FRANCE

À Paris :

- La célébration du jour du *Mahāsamādhī* de **Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba** sera fêtée le **DIMANCHE 24 AVRIL 2016** dans la matinée.
- La fête du *Guru Pūrnima* sera célébrée le **MARDI 19 JUILLET 2016** dans la soirée.
- Nous vous rappelons qu'aura lieu les :

**28 - 29 MAI 2016**

### LA 3<sup>e</sup> SESSION DU SÉMINAIRE DE VALEURS HUMAINES : COURS DEUX, NIVEAU INTERMÉDIAIRE



Nous vous informons d'ores et déjà que la **3<sup>e</sup> session** du **cours deux, niveau intermédiaire** du **SÉMINAIRE DE VALEURS HUMAINES** aura lieu à **Paris**, les **28 et 29 mai 2016**.

Le Cours Deux est un cours de niveau intermédiaire qui est ouvert à ceux qui ont accompli le Cours Un ainsi qu'à tous les membres de l'Organisation Sathya Sai qui sont désireux de parfaire leurs connaissances dans le domaine des Valeurs Humaines ainsi que leurs mises en pratique dans la vie quotidienne.

Il propose une **exploration plus en profondeur des sujets du Cours Un**. Le Cours Deux a également comme objectif d'**approfondir la compréhension du rôle de Sathya Sai Educare**, de **permettre aux stagiaires d'être capables d'appliquer ce qui a été appris** et de **faire leur possible pour être un exemple des valeurs humaines universelles**.

Les personnes désireuses d'obtenir le diplôme du Cours Deux doivent auparavant avoir obtenu celui du Cours Un. Elles doivent non seulement suivre tous les séminaires, mais également présenter un exposé sur un des points du programme de ce Cours Un. Plusieurs stagiaires ont déjà obtenu ce diplôme lors des précédentes sessions. D'autres sont actuellement en train de préparer un exposé pour le présenter au cours de ce prochain séminaire du Cours Deux.

## EN GRÈCE

**Du 29 JUILLET au 7 AOÛT 2016 : 5<sup>e</sup> camp de sādhana** à *Sai Prema* (à 20 km à l'est d'Athènes). L'objectif du camp est de réunir les membres de la SSIO de tous les pays européens dans une expérience du type retraite, afin d'approfondir les échanges spirituels, trouver l'inspiration pour la mise en pratique dans la vie quotidienne, mais aussi partager quelques belles journées d'été dans l'atmosphère idéale de *Sai Prema*.

Le thème du camp de cette année est **“SAI - See Always Inside »** (SAI : Regardez toujours à l'intérieur).

Le prix est de 230 € (voyage non compris) pour l'ensemble du séjour à *Sai Prema*. Inscription avant le 15 juin 2016.

***Pour tous renseignements complémentaires sur ces événements, prenez contact au :***

**01 74 63 76 83**

*ou encore par e-mail à l'adresse suivante :*

**[contact@sathyasaifrance.org](mailto:contact@sathyasaifrance.org)**

## SI VOUS VOUS RENDEZ À PRAŚĀNTHI NILAYAM...

Si vous souhaitez vous rendre à **Praśān̄thi Nilayam**, l'ashram de Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba à **Puttaparthi**, et que vous désirez faire ce pèlerinage en compagnie d'autres fidèles, **adressez-vous au siège** de :

**L'Organisation Śrī Sathya Sai France**  
E-mail : [contact@sathysaifrance.org](mailto:contact@sathysaifrance.org)  
Tél. : 01 74 63 76 83

Les demandes seront répertoriées et **vous serez mis(e) en rapport avec les personnes qui partent et auxquelles vous pourrez éventuellement vous joindre.**

L'Organisation rappelle aux personnes désirant se rendre à l'Ashram de Praśān̄thi Nilayam de se munir d'une **photo d'identité** format passeport. Elle leur sera demandée par le Bureau en charge de l'enregistrement des visiteurs/fidèles étrangers. Le fait de devoir faire faire des photos sur place cause des désagréments et des frais supplémentaires qui peuvent ainsi être évités.



### CALENDRIER DES FÊTES DE L'ANNÉE 2016 À L'ASHRAM

- |                                      |   |
|--------------------------------------|---|
| • <i>1<sup>er</sup> janvier 2016</i> | - <b>Jour de l'An</b>                                   |
| • <i>14 janvier 2016</i>             | - <b>Makara Sankrānti</b> (Solstice d'hiver)            |
| • <i>7 mars 2016</i>                 | - <b>Mahāśivarātri</b>                                  |
| • <i>8 avril 2016</i>                | - <b>Ugadi</b>  |
| • <i>15 avril 2016</i>               | - <b>Śrī Rāma Navami</b>                                |
| • <i>24 avril 2016</i>               | - <b>Anniversaire du <i>Mahāsamādhi</i> de Bhagavān</b> |
| • <i>6 mai 2016</i>                  | - <b>Jour d'Easwaramma</b>                              |
| • <i>21 mai 2016</i>                 | - <b>Buddha Pūr̄nima</b>                                |
| • <i>15 juillet 2016</i>             | - <b>Āshādī Ekādaśī</b>                                 |
| • <i>19 juillet 2016</i>             | - <b>Guru Pūr̄nima</b>                                  |
| • <i>25 août 2016</i>                | - <b>Śrī Krishna Janmashtami</b>                        |
| • <i>5 septembre 2016</i>            | - <b>Ganesh Chaturthi</b>                               |
| • <i>13 septembre 2016</i>           | - <b>Onam</b>   |
| • <i>11 octobre 2016</i>             | - <b>Vijaya Dasami</b>                                  |
| • <i>20 octobre 2016</i>             | - <b>Jour de déclaration de l'<i>avatāra</i></b>        |
| • <i>30 octobre 2016</i>             | - <b>Dīpavalī</b> (Festival des lumières)               |
| • <i>12-13 novembre 2016</i>         | - <b>Global Akhanda Bhājan</b>                          |
| • <i>19 novembre 2016</i>            | - <b>Lady's day</b> (Journée des Femmes)                |
| • <i>22 novembre 2016</i>            | - <b>Convocation de l'Université Śrī Sathya Sai</b>     |
| • <i>23 novembre 2016</i>            | - <b>Anniversaire de Bhagavān</b>                       |
| • <i>25 décembre 2016</i>            | - <b>Noël</b>   |

**Note :** Certaines dates données ci-dessus ne sont qu'indicatives et peuvent être sujettes à changement.

## APPEL À COMPÉTENCES

Les Éditions Sathya Sai France recherchent toujours des personnes pouvant aider de façon bénévole dans la fabrication de notre revue et de nos livres.

Ainsi, si vous avez des talents et de la disponibilité qui vous permettent :

- de monter un **site web**,
- de faire de la **comptabilité**,
- de **traduire de l'anglais en français**,
- de **corriger la forme et/ou le style après traduction**,
- d'effectuer des mises en page, si vous avez l'expérience de l'informatique,
- etc.

prenez contact avec nous. Merci.

Pour toutes ces tâches, disposer d'un ordinateur est pratiquement indispensable actuellement. Pouvoir échanger par e-mail l'est presque autant.



Si vous avez du temps libre, habitez Paris ou pouvez vous déplacer régulièrement, alors appelez-nous. Nos équipes ont besoin de renfort.

Par avance, nous vous en remercions.



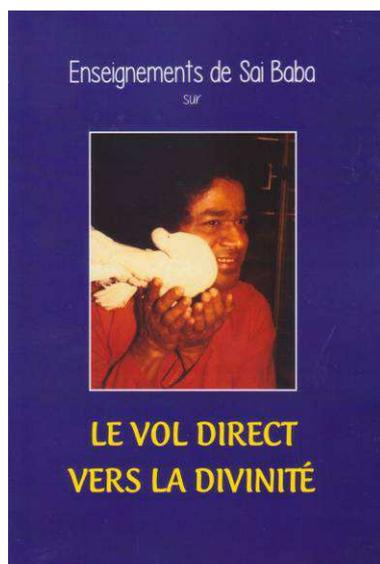
### NOTE AUX TRADUCTEURS

**Toute personne souhaitant traduire un livre en français est priée de prendre auparavant contact avec les Éditions Sathya Sai France qui coordonnent les traductions afin d'éviter qu'un texte soit traduit plusieurs fois. Les Éditions Sathya Sai communiqueront en outre aux intéressés les titres de livres à traduire en priorité et les normes de traduction et de présentation à respecter.**

# NOUVEAUTÉS

## AUX ÉDITIONS SATHYA SAI FRANCE

### LIVRES



(132 p)  
(Prix : 12 €)

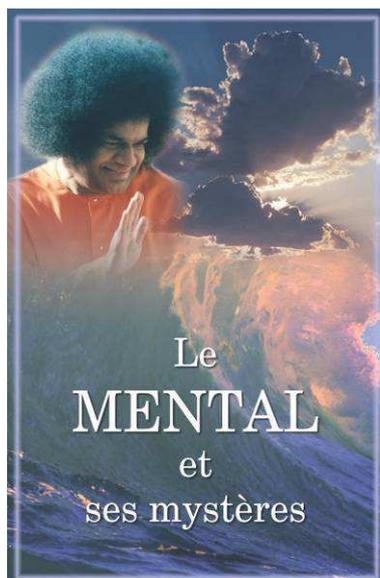
### Enseignements de Sai Baba sur « LE VOL DIRECT VERS LA DIVINITÉ »

par Sai – Añoos\*

\* Añoos en sanskrit signifie *atomes*.

Quelques aspirants spirituels de diverses cultures du monde ont rassemblé les conseils directs ou indirects qu'ils ont reçus de Śrī Sathya Sai Baba à propos du « Vol direct vers la Divinité ». Ils partagent avec le lecteur l'enseignement inspirant de Baba sur la question « qui suis-je », la réponse « je suis Je » et la technique consistant à entreprendre une *sādhana* afin de mériter la grâce du *Jagadguru* qui leur permettra d'expérimenter cette vérité.

Ce livre est la représentation métaphorique d'un voyage en avion. Avant d'effectuer un tel voyage, il faut faire une demande de passeport, mettre à jour son visa, etc. Chacun des chapitres de ce livre est une visite guidée pragmatique du voyage spirituel de « je » jusqu'à « Je » que l'homme doit entreprendre.



(104 p)  
(Prix : 11 €)

### LE MENTAL ET SES MYSTÈRES

par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

L'Homme est pris dans les tourbillons du mental, à tel point qu'il lui est très difficile de s'extirper de ses griffes. Le puissant Arjuna, lui-même, a exprimé son impuissance à Krishna en déclarant : « *Chanchalam hi manah Krishna pramathi balavadrudham* » - « Ce mental est très instable, turbulent et puissant. » Bhagavān apporte une réponse simple à cet épineux problème. Il affirme qu'il est possible, par la récitation du nom de Dieu, de maîtriser le mental en l'orientant vers Lui.

Au cours du festival de *Dasara* de 1976, Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba a prononcé une série de neuf discours sur le mental et sa nature. Ces discours, à la fois instructifs et source d'inspiration pour les chercheurs spirituels, ont été réunis dans ce livre.

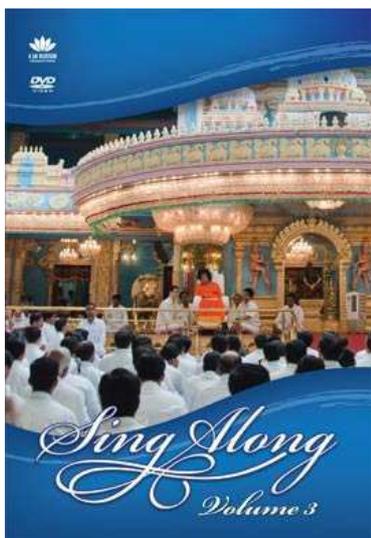
./.

## NOUVEAUTÉS AUX ÉDITIONS SATHYA SAI FRANCE (Suite)

### DVD

#### *SING ALONG*

##### Volumes 3



Si votre désir est de vivre des sessions de *bhajan* en présence de Bhagavān Baba, voici les plus proches que vous puissiez avoir ! Cette **troisième** vidéo-audio, comme les deux premiers volumes, a été éditée et préparée avec le plus grand soin afin que vous puissiez recréer l'expérience d'une session complète de *bhajan* de haute qualité dans vos propres foyers ou dans vos Centres.

Commençant par le *Om*kara, suivi de 11 *bhajan* et de l'*āratī*, ce volume, comme les deux précédents, vous offre de précieux *darśan* de Swāmi appréciant les *bhajan*.

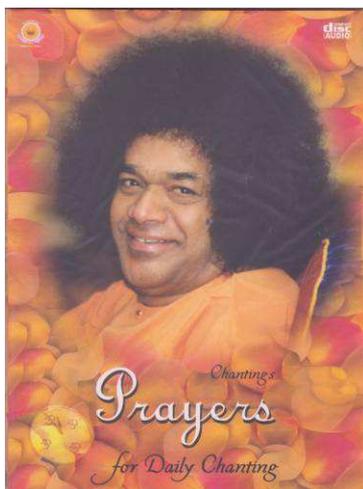
Asseyez-vous, profitez des *darśan*, chantez les *bhajan* et immergez-vous dans la joie divine !

Comme dans le deuxième volume, vous y trouverez **en sous-titres les paroles des *bhajan***.

(Prix : 5 €)

### CD

#### *PRAYERS For Daily Chanting*



- Aum - 21 fois.
- Sri Sathya Sai Suprabatham
- Sai Gayathri - 3 fois
- Sri Sathya Sai Ashtohara Satha Naamaavali
- Sri Sathya Sai Stotras
- Sri Sathya Sai Ashtakam
- Sarva Devata Gayathri...

et de nombreuses autres prières quotidiennes (prière du matin, prière pour les repas, prière du coucher, Mrutyunjaya Mantra, Asathoma Sadgamaya, Mangala Arati, Vibuthi Mantra, etc.)

(Prix : 5 €)

Pour consulter toutes les parutions des Éditions Sathya Sai France, rendez-vous sur le site :

<http://editions.sathyasaifrance.org>

Pour commander :

Éditions Sathya Sai France

BP 80047

92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1

Tél. : 01 74 63 76 83

# Éditions Sathya Sai France

BP 80047 - 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1 - Tél. : 01 74 63 76 83

## BON DE COMMANDE N°105

	Quantité (A)	Poids unitaire en g (B)	Poids total en g (C)=(A)x(B)	Prix unitaire en Euro (D)	Prix total en Euro (E)=(A)x(D)
<b>Nouveautés</b>					
<i>Enseignements de Sai Baba sur « Le vol direct vers la Divinité »</i>		230		12,00	
<i>Prayers for Daily Chanting (CD)</i>		100		5,00	
<i>Le mental et ses mystères (Sathya Sai Baba)</i>		170		11,00	
<i>Sing Along – Vol.3 (DVD)</i>		100		5,00	
<b>Ouvrages</b>					
<i>Conversation entre Dieu et l'Homme (G. Venkataraman)</i>		450		14,00	
<i>Rudra Tattva (traduction mot à mot accompagnée du sens global)</i>		330		2,50	
<i>Brève autobiographie d'un fidèle (Victor Kanu)</i>		300		2,00	
<i>Sūtra Vāhinī (Sathya Sai Baba)</i>		140		10,00	
<i>Médecine Inspirée</i>		410		21,00	
<i>Sathya Sai Nous Parle – Vol. 29</i>		650		23,50	
<i>Sathya Sai Nous Parle – Vol. 30</i>		500		21,00	
<b>1008 BHAJANS Mantras ~ Prières</b>		<b>1050</b>		<b>11,00</b>	
<i>L'histoire de Rama - vol. 1 (Sathya Sai Baba) – Rāmākatharasavāhinī</i>		540		12,20	
<i>L'histoire de Rama - vol. 2 (Sathya Sai Baba) – Rāmākatharasavāhinī</i>		410		12,20	
<i>Easwaramma, la Mère choisie (Prof. Kasturi)</i>		350		18,00	
<i>L'Amour de Dieu - L'incroyable témoignage... (Prof. Kasturi)</i>		650		23,50	
<i>Gāṇā Vāhinī (Sathya Sai Baba)</i>		400		18,00	
<i>Prema Vāhinī - Le Courant d'Amour divin (Sathya Sai Baba)</i>		140		10,00	
<i>Bhāgavata Vāhinī - Histoire de la gloire du Seigneur (Sathya Sai Baba)</i>		440		20,00	
<i>Jñāna Vāhinī - Courant de sagesse éternelle (Sathya Sai Baba)</i>		140		9,00	
<i>Sathya Sai Vāhinī - Message spirituel de Sri Sathya Sai</i>		300		15,00	
<i>Vidyā Vāhinī - Courant d'éducation spirituelle (Sathya Sai Baba)</i>		140		9,00	
<i>Cours d'été à Brindavan 1995 - Discours sur le Srīmadbhāgavatam</i>		290		19,50	
<i>Paroles du Seigneur</i>		400		15,00	
<i>SAI BABA - Source de Lumière, d'Amour et de Béatitude</i>		290		18,00	
<i>Mahavakya de Sai Baba sur le leadership (Dr. M. L. Chibber)</i>		350		12,20	
<i>En quête du Divin (J. Hislop)</i>		350		12,20	
<i>Mon Baba et moi (J. Hislop)</i>		600		13,00	
<i>Le Mantra de la Gāyatrī (livret) (épuisé)</i>		60		3,10	
<i>La méditation So-Ham</i>		60		3,80	
<b>CD</b>					
<i>Méditation sur la Lumière et Méditation de Purification – (CD)</i>		80		7,00	
<i>Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.1) – (CD)</i>		110		7,00	
<i>Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.2) – (CD)</i>		110		7,00	
<i>Prasanthi Mandir Bhajans (Vol.7- Ganesh) – (CD)</i>		80		7,00	
<i>Baba sings N°2 (= Embodiment of Love - n°1) - CD</i>		80		9,00	
<i>Baba sings N°3 (= Embodiment of Love - n°2) - CD</i>		80		9,00	
<i>Baba enseigne le Mantra de la Gāyatrī – (CD)</i>		110		9,00	
<b>DVD - VCD</b>					
<i>Sing Along – Vol.1 (DVD)</i>		100		5,00	
<i>Sing Along – Vol.2 (DVD)</i>		100		5,00	
<i>Soigner avec Amour – (DVD doublé en français)</i>		120		6,00	
<i>Spiritual Blossoms (Vol.1) Video Bhajans (VCD)</i>		110		9,00	
<i>Spiritual Blossoms (Vol.2) Video Bhajans (VCD)</i>		110		9,00	
<i>Spiritual Blossoms (Vol.3) Video Bhajans (VCD)</i>		80		9,00	
<i>Sri Sathya Sai Baba – Son Œuvre – (DVD doublé en français)</i>		120		9,00	
<i>Imagine – DVD (Video Bhajans)</i>		110		7,00	
<b>Cassettes vidéo</b>					
<i>Le chant du service</i>	.....	280	.....	21,30	.....
<i>Sathya Sai Baba, miroir de nous-mêmes</i>	.....	310	.....	19,80	.....

Remarque : Le poids des articles tient compte d'une quote-part pour l'emballage

	↓		↓
Poids total des articles commandés :	(G)= ..... g	Prix total des articles commandés :	(F)= ..... €
Prix de l'affranchissement (selon grille d'affranchissement au verso) :		Voir au dos	(H)= ..... €
<b>TOTAL GÉNÉRAL :</b>		<b>(K)=(F)+(H)=</b>	<b>..... €</b>

# Éditions Sathya Sai France

BP 80047 - 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1 - Tél. : 01 74 63 76 83

## Le paiement doit obligatoirement être joint à la commande.

- Le règlement se fait par chèque bancaire, chèque postal, mandat lettre ou mandat international à l'ordre de « Editions Sathya Sai France ».
- Les eurochèques ne sont pas acceptés ; les chèques sont tirés sur des banques françaises uniquement.
- En cas d'erreur de calcul ou d'affranchissement, votre commande et votre paiement vous seront retournés pour rectification
- N'oubliez pas de remplir vos coordonnées.
- Retournez votre bon de commande et votre règlement à : **Éditions Sathya Sai France - BP 80047 – 92202 NEUILLY SUR SEINE PDC1**

Nom et Prénom : .....

Adresse : .....

Code postal : .....

Ville : .....

Pays : .....

Tél. : .....

Fax : .....

E-mail : .....

## GRILLE D'AFFRANCHISSEMENT

France métropolitaine Lettre éco et colis colissimo		Outre-mer Zone 1 Guadeloupe Martinique		Outre-mer Zone 2 Nouvelle Calédonie		Zone A Union Européenne, Suisse.		Zone B Europe de l'Est (hors U.E.), Norvège et Maghreb		Zone C Afrique, Canada, États-Unis, Proche et Moyen-Orient...	
Poids Jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à	Prix	Poids jusqu'à		Poids jusqu'à	Prix
100 g	2,50 €	250 g	7,00 €	250 g	8,00 €	500 g	8,00 €	500 g	9,50 €	500 g	9,50 €
250 g	3,50 €	500 g	10,00 €	500 g	12,00 €	1 kg	11,00 €	1 kg	13,00 €	1 kg	13,00 €
500 g	4,50 €	1 000 g	13,00 €	1 000 g	18,00 €	2 kg	18,00 €	2 kg	23,00 €	2 kg	37,00 €
1 000 g	5,50 €	2 000 g	15,50 €	2 000 g	31,00 €	3 kg	20,00 €	3 kg	25,00 €	3 kg	42,00 €
2 000 g	9,80 €	3 000 g	17,00 €	3 000 g	37,00 €	4 kg	22,00 €	4 kg	27,00 €	4 kg	48,00 €
3 000 g	12,00 €	4 000 g	19,00 €	4 000 g	44,00 €	5 kg	24,00 €	5 kg	29,00 €	5 kg	55,00 €
5 000 g	13,50 €	5 000 g	21,00 €	5 000 g	50,00 €	6 kg	26,00 €	6 kg	33,00 €	6 kg	65,00 €

Prix de l'affranchissement correspondant au lieu de destination et au poids du colis :

(H)=

..... €

Exemple : pour un colis de 1 800 g à destination du Canada, le prix est de 37,00 €

Remarque : Les frais d'affranchissement sont modifiés en fonction des tarifs de la Poste

A reporter au verso

### Nouveauté – Livre

### Enseignements de Sai Baba sur

### « LE VOL DIRECT VERS LA DIVINITÉ »

LIVRE – 12,00 €

Quelques aspirants spirituels de diverses cultures du monde ont rassemblé les conseils directs ou indirects qu'ils ont reçus de Śrī Sathya Sai Baba à propos du « Vol direct vers la Divinité ». Ils partagent avec le lecteur l'enseignement inspirant de Baba sur la question « qui suis-je », la réponse « je suis Je » et la technique consistant à entreprendre une *sādhana* afin de mériter la grâce du *Jagadguru* qui leur permettra d'expérimenter cette vérité. Ce livre est la représentation métaphorique d'un voyage en avion. Avant d'effectuer un tel voyage, il faut faire une demande de passeport, mettre à jour son visa, etc. Chacun des chapitres de ce livre est une visite guidée pragmatique du voyage spirituel de « je » jusqu'à « Je » que l'homme doit entreprendre.

### Nouveauté – CD

### PRAYERS For Daily Chanting

CD – 5,00 €

Aum - 21 fois, Sri Sathya Sai Suprabatham, Sai Gayathri - 3 fois, Sri Sathya Sai Ashtohara Satha Naamaavali, Sri Sathya Sai Stotras, Sri Sathya Sai Ashtakam, Sarva Devata Gayathri... et de nombreuses autres prières quotidiennes (prière du matin, prière pour les repas, prière du coucher, Mrutyunjaya Mantra, Asathoma Sadgamaya, Mangala Arati, Vibuthi Mantra, etc.)

### Nouveauté - Livre

### LE MENTAL ET SES MYSTÈRES

Par Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba

LIVRE – 11,00 €

L'Homme est pris dans les tourbillons du mental, à tel point qu'il lui est très difficile de s'extirper de ses griffes...

Au cours du festival de *Dasara* de 1976, Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba a prononcé une série de neuf discours sur le mental et sa nature. Ces discours, à la fois instructifs et source d'inspiration pour les chercheurs spirituels, ont été réunis dans ce livre.

### Nouveauté - DVD

### SING ALONG Vol. 3

DVD – 5,00 €

Cette **troisième** vidéo-audio, comme les deux premiers volumes, a été éditée et préparée avec le plus grand soin afin que vous puissiez recréer l'expérience d'une session complète de *bhajan* de haute qualité dans vos propres foyers ou dans vos Centres. Comme dans le deuxième volume, vous y trouverez en sous-titrages les paroles des *bhajan*. Asseyez-vous et, grâce à ces trois volumes de *Sing Along*, profitez des *darśan* de Bhagavān appréciant les *bhajan* à Praśānthi Nilayam, Brindavan et Kodaikanal, chantez et immergez-vous dans la joie divine !

# *Les Neuf points du Code de Conduite et les Dix Principes*

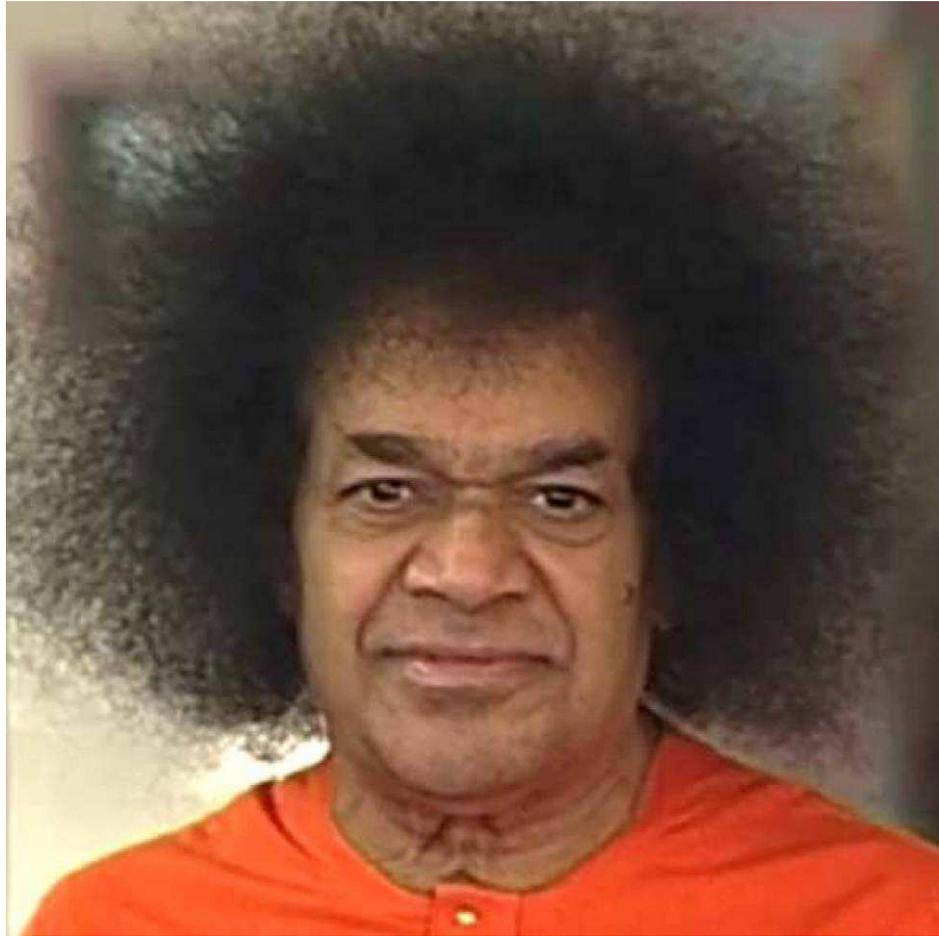
Bhagavān Śrī Sathya Sai Baba, en implantant le mouvement Sai partout dans le monde sur des bases solides, avec des Principes Universels établis tels que la Vérité, la Droiture, la Paix, l'Amour et la Non-violence, a également donné les Neuf Points du Code de Conduite comme principes directeurs pour le développement spirituel et personnel de chaque fidèle. Il est attendu des membres des Centres et de tous les fidèles qu'ils fassent de leur mieux pour pratiquer les Neufs points du Code de Conduite et les Dix Principes afin d'être des exemples des enseignements de Sathya Sai Baba

## **Les Neuf Points du Code de Conduite :**

1. Méditation et prière journalière.
2. Prières ou chants dévotionnels une fois par semaine avec les membres de la famille.
3. Participer aux programmes d'Éducation Spirituelle Sai organisés par le Centre pour les enfants des fidèles Sai.
4. Participer au travail communautaire et aux autres programmes de l'Organisation Sai.
5. Participer, au moins une fois par mois, aux chants dévotionnels en groupe organisés par le Centre.
6. Étudier régulièrement la littérature Sai.
7. Parler doucement et avec amour à tout le monde.
8. Ne pas dire du mal d'autrui, surtout en leur absence.
9. Mettre en pratique le programme de « limitation des désirs » et utiliser ce qui a été ainsi économisé au service de l'humanité.

## **Les Dix Principes :**

1. Aimer et servez votre patrie. Ne haïssez ni ne faites de mal à la patrie d'autres hommes.
2. Honorez toutes les religions ; chacune d'elles est un chemin qui conduit à l'unique Divinité.
3. Aimez tous les hommes, sans distinction d'origine, de race ou de religion. Sachez que l'humanité est une seule et même communauté.
4. Gardez votre maison propre, de même que ses alentours. Cela vous procurera santé et bonheur, tant à vous-mêmes qu'à la société.
5. Ne donnez pas d'argent aux mendiants qui demandent l'aumône. Aidez-les à prendre confiance en eux ; procurez-leur de la nourriture et un abri, de l'amour et des soins pour ceux qui sont malades et âgés.
6. Ne tentez pas les autres en essayant de les corrompre et ne vous laissez pas corrompre vous-mêmes.
7. Ne développez ni jalousie, ni haine, ni envie.
8. Ne comptez pas sur les autres pour satisfaire vos besoins personnels ; devenez votre propre serviteur avant de vouloir servir les autres.
9. Observez les lois de votre pays et soyez un citoyen exemplaire.
10. Adorez le Divin et ayez le péché en horreur.



Aujourd'hui, vous menez pour la plupart une double ou une triple vie : vous pratiquez l'union avec Dieu le matin (*yoga*), vous vous livrez à la recherche du plaisir dans le monde tout le reste de la journée et vous êtes en proie à la maladie et la souffrance la nuit. Vous recherchez la Félicité à l'extérieur de vous et vous souffrez de l'ulcère du désir à l'intérieur de votre être. Vous énoncez une chose avec la langue et vous faites l'opposé avec vos mains. Vous prétendez être des chercheurs de la connaissance spirituelle, mais vous êtes accrochés à l'illusion que vous avez entretenue. Vous avez un billet pour Calcutta, mais vous voyagez dans un train qui se dirige vers Bombay ! Avec votre corps pour billet et le discernement ainsi que le détachement pour bagages, vous ne voyagez pourtant pas vers Dieu, mais dans le train qui vous conduit vers le monde matériel. Voilà le malheur ! Les racines doivent s'enfoncer profondément, suffisamment profondément pour atteindre le niveau de l'eau souterraine. Les arbres qui poussent au bord des canaux sont verts avec un feuillage épais. Vos racines doivent elles aussi s'enfoncer profondément dans la Divinité qui vous permettra de conserver votre force, quelle que soit la sécheresse du climat ou la chaleur du Soleil.

**SATHYA SAI BABA**  
(Discours du 15-12-1963)